

Hatier

Classiques

UN THÈME
Le merveilleux

UN GENRE
Le conte

Contes merveilleux



Collection dirigée

par Françoise Rachmuhl, Hélène Potelet et Georges Décote

Kévin Rainville 795
480

Les Contes merveilleux

UN THÈME

Le merveilleux

UN GENRE

Le conte

Sophie Valle
docteur ès lettres



Piero Di Cosimo (1642-1521), Simonetta Vespucci. Huile sur bois. Chantilly, Musée Condé.

Les contes merveilleux

Des thèmes universels

Des contes merveilleux sont parvenus en nombre, du fond des âges, jusqu'à nous et il est surprenant de constater la permanence des mêmes thèmes, à travers le temps comme à travers l'espace : de la Perse au Pérou, de l'Indonésie à la Pologne, de la France du Moyen Âge au Japon d'autrefois.

Sous une forme simple – naïve, pourrait-on dire – ces contes trahissent les grandes inquiétudes humaines (et particulièrement celles des enfants) mais offrent des solutions qui, en profondeur, rassurent.

On a souligné, en effet, deux aspects constants des contes : le tragique et le sentiment immanent de la justice qui s'en dégagent. Le tragique est représenté par la situation initiale et l'angoissante question posée dès les premières lignes du conte : pourquoi la princesse du premier conte venu d'Orient, *La princesse et le château des morts*, n'aura-t-elle jamais pour mari qu'un mort ? Pourquoi Ali Baba, le personnage principal de *Histoire d'Ali Baba et des quarante voleurs*, est-il pauvre (alors que son frère est riche) ? Pourquoi la vieille femme du conte indonésien, *Le don d'Allah*, est-elle sur le point de mourir de faim – de même, peu s'en faut de Jacques et de sa mère dans le conte anglais, *Jacques et le haricot magique* ? Comment vont-ils, d'un état de misère, parvenir à l'éclat de la richesse ? Par quelle démarche extérieure ou transmutation intérieure ?

L'injustice du sort qui s'acharne est incarnée par les méchants (que ce soit la baba-jaga du conte russe, *Vassilissa la très belle*, ou la marâtre des *Fées* de Perrault) mais les bons triompheront.

On peut dire, vus ainsi, que ces récits, traversés d'abord par l'angoisse, sont à la fin un lumineux appel à la vie, à l'espérance.

Une structure qui présente des constantes

Par ailleurs, le conte, genre littéraire qui apparaît comme « une des formes les plus anciennes et les plus répandues de la littérature universelle », selon le comparatiste Philippe van Tieghem, présente des constantes dans sa structure, sa mise en scène, que nous tenterons d'explicitier dans cet ouvrage.

Des « phénomènes étranges » se produisent à chaque page, des faits « admirables, étonnants, magiques », qui « s'éloignent du cours ordinaire des choses » ou font « intervenir des moyens et des êtres surnaturels », selon les définitions données du mot « merveilleux ».

Mais une fois entrés dans la logique interne de l'histoire, nous suivons le conte de plain-pied, avec confiance : quelque improbables que soient les actions ou les dénouements, nous y adhérons le temps d'un récit ; nous sommes emportés par sa force de conviction et nous le ressentons comme vrai (quoique non vraisemblable).

Des leçons de vie

Les frères Grimm ne s'y sont pas trompés, qui ont, en érudits, insisté sur ce point : partie prenante de grands drames cosmiques, le conte voile et transmet l'expérience humaine. Il enseigne, à sa manière modeste, quelque chose ; il montre la nécessité, pour un individu, de passer d'un état à un autre, de se former à travers des métamorphoses douloureuses qui font partie intégrante de son apprentissage de la vie.

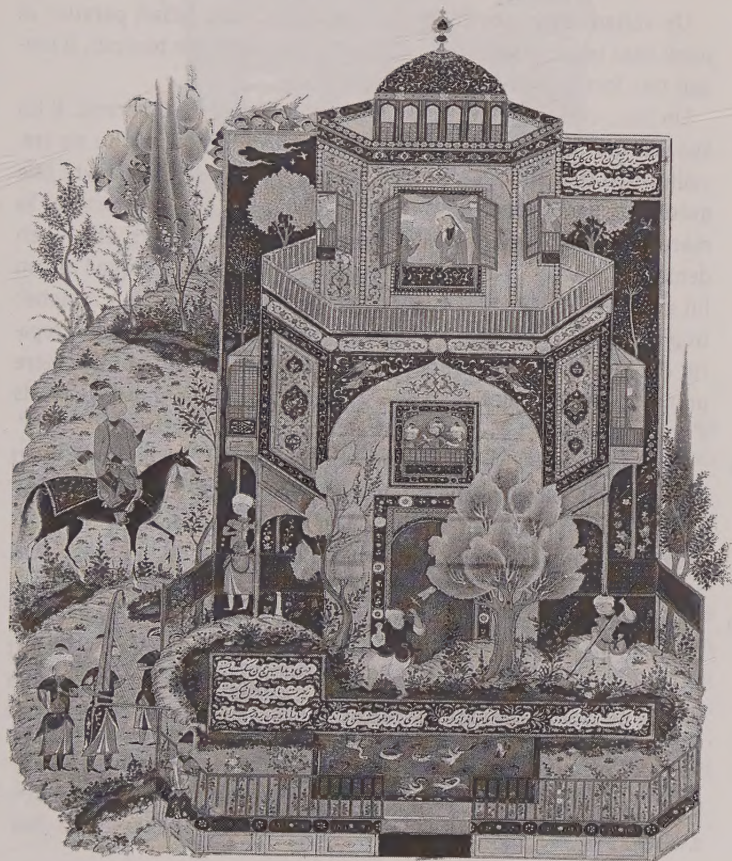
Heureusement, sur son chemin, le héros (ou l'héroïne) rencontre toujours celui ou celle qui le (la) mettra sur la bonne voie, l'aidera à sortir de l'égarement, de la difficulté.

Et l'auditeur – les contes furent d'abord des récits qui se transmettent oralement – comme le lecteur attend, le cœur battant, que les héros vainqueurs vivent enfin heureux pour le restant de leur vie.

De nos jours, on admet totalement cet enjeu capital du conte. Notre siècle a su retrouver les racines de chaque folklore, ce chant des peuples venu du fond des temps et des tréfonds de l'univers.

PREMIÈRE PARTIE

Contes anciens venus d'Orient



La princesse et le château des morts

Un sultan¹ avait une fille qui, lorsqu'elle riait, faisait paraître le soleil dans toute sa splendeur ; lorsqu'au contraire elle pleurait, il tonnait très fort et pleuvait abondamment.

Un jour, cette fille se mit à travailler au métier de tisserand. Il lui
5 apparut un oiseau qui lui dit : « Que tu travailles ou que tu ne travailles pas, tu n'auras jamais pour mari qu'un mort. » La pauvre fille quitta aussitôt son métier et se mit à pleurer à chaudes larmes. Sa mère entra dans la chambre et, trouvant sa fille en pleurs, elle lui en demanda le motif. La jeune fille tout éplorée² lui répéta ce que l'oiseau
10 lui avait dit. Sa mère s'attrista un peu, mais ne crut pas y attacher trop d'importance. La fille se remit au métier, et aussitôt l'oiseau reparut et répéta sa phrase cruelle ; c'est alors que la malheureuse mère unit ses larmes à celles de sa fille. Tous ceux qui étaient dans le palais s'unirent également à la douleur de la mère et de la fille.

15 Il tonna et plut à verse pendant tout ce temps. Le sultan qui était en promenade dans la ville s'inquiéta fort et comprit que sa fille pleurerait. Il voulut en connaître la raison et s'adressa à son vizir³ pour lui demander conseil. Celui-ci lui proposa de rentrer. Ils rebroussèrent aussitôt chemin et se dirigèrent vers le palais où, en arrivant, ils trou-
20 vèrent tout le monde en larmes et dans la plus profonde désolation. Il entra chez sa fille et la questionna. Elle, pour toute réponse, reprit son métier ; aussitôt l'oiseau apparut et répéta d'un air solennel la phrase qu'il avait déjà prononcée deux fois. Le père pleura à son tour

1. Titre donné à certains princes des pays arabes.

2. En larmes.

3. Ministre d'un prince arabe.



et, pour ne plus rentrer dans cette ville, il rassembla sa mère, sa
25 femme, sa fille et son vizir, et prenant quelques robes de ces dames
ainsi que leurs bijoux, ils partirent tous ensemble dans les montagnes.

Un jour, ils trouvèrent sur une montagne une immense porte de
château. Le sultan, sa femme et le vizir essayèrent d'ouvrir la porte :
ce fut en vain, ils n'y réussirent point. La fille du sultan essaya à son
30 tour de pousser la porte qui céda aussitôt d'elle-même. La princesse
y entra, la porte se referma derrière elle, sans que le sultan ni son
vizir eussent eu le temps de pénétrer dans le château. Elle n'hésita
pas à s'avancer. Elle trouva morts tous les êtres vivants ou plutôt tous
ceux qui avaient eu vie : hommes, femmes, chevaux et toutes bêtes.
35 Elle se trouva ensuite dans une belle pièce où se trouvait un mort
roulé dans une riche couverture, tout près duquel étaient un éven-
tail, un livre et un chasse-mouches.

Elle jeta les yeux sur le livre et lut ce qui suit : « Le mort, qui est dans cette chambre, ressuscitera si quelqu'un l'évente avec cet éventail qui est près de lui et s'il lit, tout en chassant les mouches, dans ce livre pendant trois ans, trois heures et trois minutes. »

La jeune princesse connaissant son triste sort se mit à l'œuvre aussitôt. Quand elle était fatiguée, elle se mettait à la fenêtre pour respirer un peu d'air et se donner quelque repos. Puis elle reprenait sa pieuse besogne.

Un jour qu'elle se trouvait à la fenêtre, elle vit passer une bohémienne avec sa fille, elle les héla⁴ et proposa à la mère de lui prendre sa fille contre un superbe collier qu'elle portait au cou. La bohémienne accepta et, à l'aide d'une corde que la princesse descendit de la fenêtre, la petite bohémienne se trouva dans le palais des morts.

La princesse lui dit alors : « Il y a trois ans que je suis exactement les instructions de ce livre ; dans trois heures et trois minutes le mort ressuscitera ; mais, comme je suis fatiguée et que j'ai besoin de repos, je vais aller me coucher, et toi, tu me remplaceras auprès du cadavre. » Puis elle se retira après avoir donné les instructions nécessaires à la petite bohémienne qui s'exécuta avec bonne volonté.

Les trois heures et les trois minutes écoulées, le mort ressuscita. Il demanda à la bohémienne qui était la charmante personne qui se reposait là. Elle répondit que c'était une fille qu'elle s'était procurée comme aide, mais qui n'avait pas voulu l'aider du tout.

Le ressuscité alla visiter ses nombreux domestiques qui se réveillèrent tous de leur profond sommeil. Puis il fit enfermer dans une prison souterraine la princesse qui, d'après l'injuste accusation de la bohémienne, n'avait pas voulu l'aider. On ne donnait pour toute nourriture à l'infortunée fille du sultan que les restes de la domesticité, qui lui reprochait toujours de n'avoir pas aidé à réveiller le maître.

Le prince du château se maria avec la jeune bohémienne.

Quelque temps après il eut envie de faire un voyage et voulut rapporter à chacun un petit cadeau ; c'est pourquoi avant de partir il demanda à tous ses gens ce qu'ils désiraient. Il alla même demander

4. Appela à voix forte.

à la fille du sultan ce qu'elle souhaitait. Elle répondit que son unique vœu était qu'il fût toujours en bonne santé. Il la pressa pour lui faire demander quelque chose, mais elle persista dans son refus.

Il lui dit alors : « Je sors et dans un instant je reviendrai ; si tu ne
75 me demandes pas quelque chose, je saurai ce qu'il me restera à faire. »

Il sortit et revint au bout d'un instant. Elle lui demanda alors : la boîte de la patience, la boîte de la douleur et le sabre du sang. Elle ajouta que, s'il lui apportait ces choses-là, son vaisseau marcherait bien, sinon son vaisseau s'immobiliserait.

Il consentit et partit en voyage. À son retour, il s'était tout procuré,
80 mais il avait complètement oublié la commission de la pauvre prisonnière. Il ne s'en souvint que lorsqu'il aperçut qu'il n'y avait pas moyen de faire avancer son bateau. Il retourna alors à terre et fit l'acquisition des boîtes et du sabre.

Arrivé chez lui, il distribua tous les présents et alla porter lui-même
85 celui de la prisonnière. Il se cacha ensuite derrière la porte de la prison pour se rendre compte par lui-même de ce qu'elle voulait faire de ces objets. Il vit la fille du sultan qui plaça devant elle ces boîtes et leur dit : « Ô boîtes de patience et de douleur, donnez-moi la patience
90 nécessaire pour supporter ma douleur ! » Puis elle raconta toute son histoire depuis l'apparition de l'oiseau jusqu'à ce moment-là. Quand elle eut fini, la boîte de patience lui dit : « Ô ma princesse Tcherkesse⁵, tu dis la vérité, ton père est un roi régnant et chacune de tes paroles vaut mille dinars (pièces d'or). »

La fille du sultan reprit : « Ô boîte de patience, donne-moi la patience !
95 ô sabre avide de sang, tranche-moi la tête ! » Le sabre se leva ; le prince, comprenant tout, se précipita et s'emparant du sabre, l'empêcha de tomber sur le chaste cou de la noble princesse.

Il s'empressa ensuite de mettre à la porte l'ignoble bohémienne et
100 prit pour femme celle qui sut supporter ses peines sans plaintes ni murmures. Ils vécurent heureux et contents pour le reste de leur vie.

Contes populaires inédits de la vallée du Nil, Éd. Maisonneuve et Larose.

5. Du Caucase. Le Caucase est une montagne en Russie ; autrefois l'Empire perse avait conquis l'Égypte et le Caucase qui appartenaient donc à la même civilisation.

Approche du texte

1. Quel est le personnage principal de ce conte ? Quels sont les autres personnages ? Sont-ils désignés par un nom propre ou par un prénom ?
2. Relevez les mots qui, dès le début, situent l'histoire dans un pays lointain, dans une autre civilisation et à une autre époque.

Vocabulaire

3. En quoi consiste le travail d'un tisserand ? Qu'est-ce qu'un « métier » de tisserand ? Quel est le sens habituel du mot « métier » ?

Grammaire

4. Quel est le temps dominant des verbes dans ce conte ? Qu'indique ce temps ? Pour répondre, aidez-vous de votre grammaire.
5. a. « [Le sultan] s'adressa à son vizir pour lui demander conseil. Celui-ci lui proposa de rentrer » (l. 17-18) : qui désignent successivement les deux pronoms « celui-ci » et « lui » ?
b. « Elle lui demanda alors » (l. 76) : qui désigne le pronom « elle » ?

Comprendre le texte

1. Quel événement déclenche l'action ?
2. Distinguez les étapes du récit. (Attention ! le début et la fin de l'épisode ne correspondent pas forcément au début et à la fin d'un paragraphe.) Indiquez à quelles lignes on trouve :
 - a. La malédiction transmise par l'oiseau. Combien de fois est-elle répétée dans le conte ?
 - b. Le départ dans les montagnes. Précisez qui part.
 - c. L'entrée dans le château des morts. Qui entre ? Pourquoi les autres ne peuvent-ils y pénétrer ?
 - d. La lecture du livre. À quelles conditions le mort peut-il ressusciter ?
 - e. L'arrivée de la bohémienne. Pourquoi la princesse la fait-elle venir ?
 - f. La trahison de la bohémienne. Quelle est la conduite du prince envers elle ?
 - g. Le voyage du prince. Pourquoi son bateau n'avance-t-il plus ? Quels cadeaux devait-il rapporter ?
 - h. La découverte de la trahison. Comment le prince apprend-il la vérité ?

- i. Le dénouement. Quel est le sort réservé à chacun des trois personnages principaux ?
3. Êtes-vous satisfait de la fin du conte ? Quelle autre fin auriez-vous pu imaginer ?

Étudier les techniques du conte

Le lieu

1. Relevez les indications de lieu. Où l'action commence-t-elle ? Où se poursuit-elle ? Est-ce précis ?

Le temps

2. Relevez tous les indices de temps. Combien de temps s'écoule, à votre avis, entre le début et la fin du conte ? Le sait-on exactement ?

Le héros ou l'héroïne des contes

3. Dans les contes, vous remarquerez que, souvent, les héros ou les héroïnes sont des princes ou des princesses. Pourquoi, à votre avis ? Recherchez des exemples de contes qui présentent cette similitude.

Le merveilleux

La définition du merveilleux

1. Cherchez dans votre dictionnaire la définition du mot « merveilleux ». Quel sens a-t-il en général aujourd'hui ? Quel sens particulier a-t-il quand il s'agit d'un conte ?

Des pouvoirs magiques

2. Quels pouvoirs particuliers possède la princesse ?

Un animal merveilleux

3. De quel animal s'agit-il ? Que dit-il à la princesse ?

Les objets magiques

4. Quels sont-ils ? Quel pouvoir chaque objet possède-t-il ?

S'exprimer

1. Choisissez un passage précis à lire de manière expressive. Un récitant tiendra le rôle du narrateur et lira les parties du texte sans dialogue. Les rôles des personnages seront distribués à différents élèves.

2. Un jour, un oiseau vous apparaît et vous donne un pouvoir magique. Quel est ce pouvoir ? Comment l'utilisez-vous ? Racontez.

Enquêter

Ce conte est originaire d'Égypte. Cherchez dans un livre d'histoire quelles étaient les croyances égyptiennes au sujet de la mort. Observez et décrivez l'illustration ci-dessous.



L'âme de la reine. Tombe de Nefertari, femme de Ramsès II. Thèbes, Vallée des Reines.

Un éléphant au cœur d'or

Jadis, vivait, dans la forêt himalayenne¹, un éléphant blanc aux longues et magnifiques défenses. Il était très avisé² et avait une longue expérience, mais aucune circonstance, si désagréable fût-elle, n'avait pu entamer³ sa bienveillance et la bonté de son cœur.

5 Ce sage éléphant blanc avait observé que, toujours, le mal engendre⁴ le mal et c'est pourquoi il se conduisait toujours bien avec toutes les créatures vivantes. Tous les animaux l'aimaient et si on leur faisait quelque tort, ils venaient demander son aide à l'éléphant qui y mettait bon ordre.

10 Auparavant, l'éléphant blanc avait été le chef de tous les troupeaux d'éléphants de l'Himalaya, mais, comme dans cette multitude régnaient la méchanceté, l'irritabilité et la haine, il les avait abandonnés et menait dorénavant une vie solitaire qu'il passait à réfléchir et à méditer. Il conseillait et aidait quiconque avait besoin de lui et on l'appelait
15 « le bon roi des éléphants ».

Il arriva qu'un jour un homme se perdit dans la forêt himalayenne. Dans l'enchevêtrement des arbustes, des buissons, des ronces et de toutes les plantes, il perdit sa direction et, affolé, se mit à courir çà et là, se perdit, tourna en rond, se tordit les mains et, poussant de
20 lamentables gémissements, appela au secours. Mais il n'y avait pas d'hommes aux alentours.

L'éléphant blanc entendit les gémissements désespérés de l'homme et se porta à son secours. Il avança et tendit sa trompe vers l'homme ; celui-ci, effrayé, recula. L'éléphant s'arrêta et, quand il vit cela,
25 l'homme s'arrêta aussi. Mais quand l'éléphant s'approcha encore, l'homme recula encore. Ce manège se reproduisit plusieurs fois, mais,

1. De l'Himalaya, chaîne de montagnes en Asie, au nord de l'Inde, qui renferme les cimes les plus élevées du monde.

2. Réfléchi, prudent.

3. Diminuer.

4. Fait naître, crée.

enfin, l'homme pensa : « Cet éléphant blanc s'arrête chaque fois que je me sauve ; donc, il ne me veut pas de mal. » Et il resta immobile.

L'éléphant blanc au bon cœur s'approcha et lui demanda :

30 – Pourquoi cries-tu et te plains-tu ainsi, ô homme ?

– Je me suis égaré dans cette forêt, répondit l'homme, et j'ai peur d'y périr⁵ !

– Cesse d'avoir peur, lui répondit doucement l'éléphant blanc. Je vais te remettre sur la route par où tu es venu et tu retrouveras les
35 tiens.

Il le prit avec de grandes précautions dans sa trompe, le déposa sur son échine⁶ et se mit en marche. Mais l'homme en question était un être mauvais et surnois⁷, il se dit : « Voilà une belle histoire à raconter à mes amis et connaissances ! » Il observa les alentours avec
40 grande attention pour se souvenir de tous les accidents du terrain : les montagnes, les collines, les marécages, les cours d'eau, les gros arbres, sur la route que suivit l'éléphant pour sortir de la forêt. Quand ils atteignirent la grand-route, l'éléphant déposa l'homme à terre et lui dit :

45 – Te voilà sur ta route, ô homme, elle te mènera directement à Bénarès⁸. Va en paix, mais je te demande une chose : ne raconte à personne ce qui t'est arrivé et l'aide que je t'ai apportée, quelles que soient les questions que l'on te posera.

Cet homme de peu de foi⁹ retourna à Bénarès et, tout de suite, se
50 précipita chez les artisans qui fabriquaient des objets en ivoire d'éléphant et leur demanda :

– Combien, maîtres, me donneriez-vous des défenses d'un éléphant vivant ?

– Tu me le demandes ! s'écria le plus ancien. Les défenses d'éléphant vivant valent beaucoup plus que les défenses d'éléphant mort.
55 Apporte-les et nous te payerons royalement.

– Je vous les apporterai, répondit cet homme sans foi.

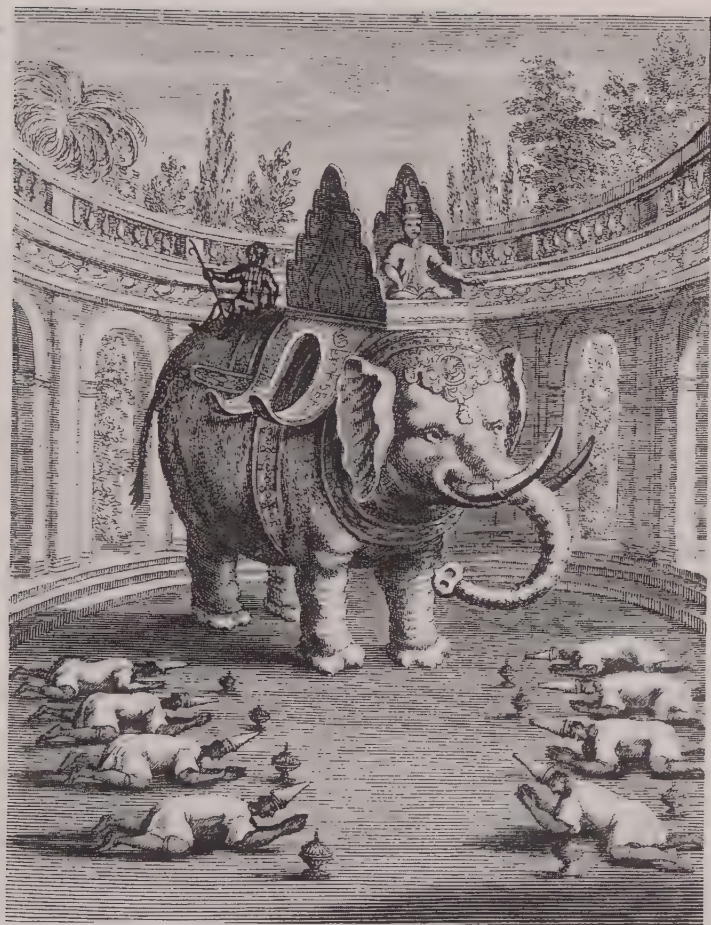
5. Mourir.

6. Dos.

7. Hypocrite, pas franc.

8. Ville sacrée de l'Inde, sur le Gange.

9. En qui on ne peut pas avoir confiance.



Il se munit d'une scie et retourna dans la forêt himalayenne, là où vivait le « bon roi des éléphants ». Quand il le vit arriver, l'éléphant blanc lui demanda :

– Pourquoi es-tu revenu, ô homme, qu'est-ce qui t'amène ?

– La misère, éléphant blanc, lui répondit l'imposteur¹⁰. Je n'ai pas de quoi manger. Donne-moi une de tes défenses, je la vendrai à Bénarès et cela me permettra de vivre !

65 La stupéfaction de l'éléphant blanc fut extrême en entendant cette audacieuse demande ; après un instant de réflexion, il répondit toutefois :

– Bon ! je te donne une de mes défenses. As-tu un outil pour la couper ?

70 – J'ai apporté une scie ! répondit bien vite l'infâme¹¹ personnage.

Alors l'éléphant se coucha et se laissa couper une défense, mais l'homme reprit :

– Mon cher éléphant, une défense ne va pas sans l'autre. Laisse-moi te couper aussi l'autre ; comme cela, je ne serai pas obligé de
75 revenir quand j'aurai dépensé l'argent de la première.

L'aplomb¹² de cet homme porta à son comble l'étonnement de l'éléphant blanc, mais il permit pourtant à l'homme de lui couper sa deuxième défense. Ensuite, il lui dit d'un ton sévère :

– Ne penses-tu pas que je tenais à mes défenses et qu'elles me man-
80 queront ? Mais, si tu penses que vraiment elles te rendront service, emporte-les et vends-les !

Ce répugnant personnage emporta les défenses sans le moindre mot de remerciement et les vendit un très bon prix aux artisans ; mais il eut bien vite dilapidé¹³ l'argent. Il retourna dans la forêt hima-
85 layenne trouver l'éléphant au bon cœur et lui dit :

– Éléphant blanc, j'ai vendu tes défenses, mais l'argent s'est envolé ! Me voilà de nouveau dans la misère, mourant de faim ! Donne-moi les restes de tes défenses que je les vende aussi.

Et l'éléphant blanc les lui donna, se disant que, puisqu'il avait donné
90 les défenses, il pouvait bien en donner les restes. Notre homme, donc, les lui coupa et s'en fut. Bien sûr, encore une fois, l'argent ne fut pas long à disparaître et le cupide¹⁴ personnage reprit pour la troisième fois le chemin de la forêt himalayenne.

10. Homme qui trompe par de fausses apparences, des mensonges.

11. De mauvaise réputation.

12. Assurance excessive, audace.

13. Dépensé, gaspillé.

14. Avare, intéressé.

Sans ambages¹⁵, il déclara à l'éléphant blanc :

95 – Tu m'as donné tes défenses, tu m'as donné leurs restes. Eh bien, maintenant, donne-m'en les racines que j'aie aussi les vendre !

L'éléphant au bon cœur convint que, si les restes allaient avec les défenses, les racines aussi en faisaient partie ; il se coucha afin de permettre à son infâme interlocuteur de s'emparer des racines de ses
100 défenses. L'homme saisit la tête de l'éléphant et creusa à la place où, auparavant, il portait ses magnifiques défenses jusqu'à ce qu'il eût extrait les deux racines. Il les prit et, sans un mot, s'éloigna, tout heureux à l'idée de la bonne somme qu'il allait en tirer.

L'éléphant blanc, terriblement offensé d'un tel manque d'égards,
105 le regarda partir, le cœur lourd, et pensa : « J'ai, malgré tout, bien agi en lui accordant tout ce qu'il me demandait. Car toute expérience comporte ses suites inéluctables¹⁶, et chaque cause est suivie de ses conséquences particulières. Chacun cueille lui-même les fruits de ses agissements¹⁷. »

110 La terre, notre mère, qui supporte le poids de toutes les montagnes et de toutes les mers, qui supporte le grouillement et les allées et venues de toutes les créatures vivantes, qui résiste à tous les orages, à tous les ouragans, à tous les déluges, ne supporta pas le poids de la méchanceté, de l'impudence¹⁸ et de l'ingratitude de ce répugnant
115 misérable : elle s'effondra sous ses pas et précipita son infâme dépouille¹⁹ dans le feu qui brûle en son centre.

Les paysans écoutaient, retenant leur souffle. Le conteur errant prit son iktar²⁰ et joua un petit air. Puis il chanta :

Un conte, toujours, est fallacieux²¹,

120 *Y gît un grain de vérité.*

Mensonge ou vérité ? tous les deux :

C'est à toi de les retrouver !

Et il entama un autre récit...

Contes de l'Inde, Librairie Gründ, 1977.

15. Sans détours.

16. Inévitables.

17. Actes.

18. Effronterie, insolence.

19. Cadavre.

20. Instrument de musique hindoue.

21. Trompeur.

Approche du texte

1. À qui ce conte est-il raconté ? À quel moment le sait-on ?
2. Par qui ce conte est-il raconté ? Comment l'apprenez-vous ? Citez le texte.
3. De quel pays du monde ce conte est-il originaire ? Relevez dans le premier paragraphe une indication qui permette de confirmer votre réponse.
4. Relevez les termes qui décrivent l'éléphant dans les deux premiers paragraphes. Soulignez en rouge ceux qui pourraient s'appliquer à un être humain. Que remarquez-vous ?

Vocabulaire

5. Quel est le sens du mot « manège » (l. 26) dans le texte ? Quel autre sens de ce mot connaissez-vous ?
6. Comment appelle-t-on une personne qui ne se montre pas reconnaissante envers un bienfaiteur : un ingrat, un hypocrite, un vaniteux ?
7. Comment s'appellent la femelle et le petit de l'éléphant ? Quel est leur cri ? Citez les cris de cinq animaux sauvages.
8. Que signifie l'expression « l'homme en question » (l. 37) ?

Grammaire

9. Relevez dans les lignes 58 à 100 les adjectifs qui qualifient l'homme que rencontre l'éléphant blanc.
10. Relevez deux adverbes de temps dans les lignes 1 à 10 qui donnent des indications sur l'époque durant laquelle se déroule l'action. Ces indications sont-elles précises ?
11. Quels sont les sujets du verbe « régnaient » (l. 11-12) ? Quelle remarque faites-vous sur la place de ces sujets ?

Comprendre le texte

1. Que fait l'éléphant pour l'homme au début du conte (l. 34), ensuite (l. 68-78), puis à la fin (l. 87-88 et 98-99) ?
2. Que ressent le lecteur au fur et à mesure que grandissent les exigences du « répugnant personnage » ?
3. Que lui arrive-t-il, à la fin ? Trouvez-vous cela juste ?

Étudier les techniques du conte

La structure du conte

La situation initiale : le conte commence par décrire une situation initiale et peut donner des renseignements sur les personnages, leur situation, les lieux et l'époque où se passe l'histoire. Le temps habituellement utilisé est l'imparfait.

Un événement intervient qui perturbe cette situation initiale : le récit démarre ; le temps utilisé est le plus souvent le passé simple.

Une série d'actions s'enchaînent : ce sont les péripéties.

La situation finale : c'est la conclusion du récit. Dans le conte, en général, ce sont les bons qui triomphent des méchants.

1. En vous aidant des temps des verbes, repérez la situation initiale de ce texte. Occupe-t-elle un ou deux paragraphes ?
2. À quelle ligne commence précisément le récit ? Quel est le temps alors employé ?
3. Citez deux péripéties qui vous ont particulièrement impressionné.
4. Quelle est la situation finale ?
5. Quelle est la « moralité » de ce conte ? Que veut-il démontrer ?

Le merveilleux

Un animal merveilleux

L'éléphant blanc possède des caractéristiques humaines. Il parle, raisonne, manifeste des qualités remarquables.

Donnez d'autres exemples d'animal merveilleux (dans cet ouvrage ou dans d'autres contes).

S'exprimer

1. Sur le modèle des deux premiers paragraphes du conte, faites le portrait d'un animal « merveilleux » qui a des traits de caractère humains (un lynx, un renard, un ours, etc.).
2. L'homme, ce « répugnant personnage », est précipité en enfer. Là, il passe devant un tribunal présidé par Edna, un juge impartial, juste, rigoureux. Imaginez les questions de ce juge, et les réponses de l'homme. Donnez des précisions sur la condamnation qui lui est infligée.

L'Inde et le bouddhisme

L'Inde fut le berceau d'une des civilisations les plus anciennes, qui fleurit durant des siècles (2400-1200 av. J.-C.). C'est au VI^e siècle avant notre ère qu'apparut le bouddhisme. Le Bouddha enseignait l'origine de la souffrance et expliquait le principe du karma ou retour. Un acte de malveillance vous revient sous forme de malveillance ; un acte bienveillant vous est retourné par son équivalent. Ce principe cosmique du Bien et du Mal est encore enseigné de nos jours.

C'est au nom de ces principes que le méchant, dans le conte L'éléphant au cœur d'or, cueillera « le fruit de ses agissements » : une punition terrible.

1. N'y a-t-il pas d'autres contes où l'on voit s'appliquer ce même principe de justice ? Dans ce livre, reportez-vous par exemple à l'histoire de Vassilissa la très belle ou de Merlin Merlot.

Les éléphants d'Asie

2. Ils sont normalement gris clair. Ici, quelle est la couleur attribuée à l'éléphant ? Pourquoi à votre avis ?

3. D'ordinaire, les éléphants vivent en troupes. Est-ce le cas, ici ? Quelle explication est donnée à ce propos (l. 11-13) ?



Histoire d'Ali Baba et des quarante voleurs

Dans une ville de Perse¹, aux confins² des États de Votre Majesté, dit Scheherazade à Schariar, il y avait deux frères, dont l'un se nommait Cassim et l'autre Ali Baba. Comme leur père ne leur avait laissé que peu de biens et qu'il les avait partagés également, il semble
5 que leur fortune devait être égale : le hasard néanmoins en disposa autrement.

Cassim épousa une femme qui, peu de temps après leur mariage, devint héritière d'une boutique bien garnie, d'un magasin rempli de bonnes marchandises, et de biens en fonds de terre, qui le mirent
10 tout à coup à son aise, et le rendirent un des marchands les plus riches de la ville.

Ali Baba, au contraire, qui avait épousé une femme aussi pauvre que lui, était logé fort pauvrement, et il n'avait d'autre industrie³, pour gagner sa vie et de quoi s'entretenir, lui et ses enfants, que d'aller
15 couper du bois dans une forêt voisine et de venir le vendre à la ville, chargé sur trois ânes qui faisaient toute sa possession.

Ali Baba était, un jour, dans la forêt, et il achevait d'avoir coupé à peu près assez de bois pour faire la charge de ses ânes, lorsqu'il aperçut une grosse poussière qui s'élevait en l'air et qui avançait droit du
20 côté où il était. Il regarde attentivement et il distingue une troupe nombreuse de gens à cheval qui venaient d'un bon train.

Quoi qu'on ne parlât pas de voleurs dans le pays, Ali Baba néanmoins eut la pensée que ces cavaliers pouvaient en être. Sans considérer⁴ ce que deviendraient ses ânes, il songea à sauver sa personne. Il monta

1. Aujourd'hui l'Iran.

2. Limites, frontières.

3. Activité, métier.

4. Réfléchir à.

25 sur un gros arbre, dont les branches, à peu de hauteur, se séparaient
en rond, si près les unes des autres qu'elles n'étaient séparées que par
un très petit espace. Il se posta au milieu, avec d'autant plus d'assu-
rance qu'il pouvait voir sans être vu ; et l'arbre s'élevait au pied d'un
rocher isolé de tous les côtés, beaucoup plus haut que l'arbre, et escarpé⁵
30 de manière qu'on ne pouvait monter au haut par aucun endroit.

Les cavaliers, grands, puissants, tous bien montés et bien armés,
arrivèrent près du rocher, où ils mirent pied à terre ; et Ali Baba, qui
en compta quarante, à leur mine et à leur équipement, ne douta pas
qu'ils ne fussent des voleurs. Il ne se trompait pas : en effet, c'étaient
35 des voleurs, qui, sans faire aucun tort aux environs, allaient exercer
leurs brigandages bien loin et avaient là leur rendez-vous ; et ce qu'il
les vit faire le confirma dans cette opinion.

Chaque cavalier débrida⁶ son cheval, l'attacha, lui passa au cou un
sac plein d'orge, qu'il avait apporté sur la croupe, et ils se chargèrent
40 chacun de sa valise ; et la plupart des valises parurent si pesantes à
Ali Baba, qu'il jugea qu'elles étaient pleine d'or et d'argent monnayé⁷.

Le plus apparent, qu'Ali Baba prit pour le capitaine des voleurs,
chargé de sa valise comme les autres, s'approcha du rocher, fort près
du gros arbre où il s'était réfugié ; et, après qu'il se fut fait chemin
45 au travers de quelques arbrisseaux, il prononça ces paroles si distinc-
tement : « Sésame⁸, ouvre-toi » qu'Ali Baba les entendit. Dès que le
capitaine des voleurs les eut prononcées, une porte s'ouvrit ; et, après
qu'il eut fait passer tous ses gens devant lui et qu'ils furent tous entrés,
il entra aussi, et la porte se ferma.

50 Les voleurs demeurèrent longtemps dans le rocher ; et Ali Baba,
qui craignait que quelqu'un d'eux ou que tous ensemble ne sortis-
sent s'il quittait son poste pour se sauver, fut contraint de rester sur
l'arbre et d'attendre avec patience. Il fut tenté néanmoins de des-
cendre pour se saisir de deux chevaux, en monter un et mener l'autre
55 par la bride, et de gagner la ville en chassant ses trois ânes devant
lui ; mais l'incertitude de l'événement fit qu'il prit le parti le plus sûr.

5. À la pente raide.

6. Ôta la bride.

7. Transformé en monnaie.

8. Graine d'une plante oléagineuse d'Asie.

La porte se rouvrit enfin ; les quarante voleurs sortirent ; et, au lieu que le capitaine était entré le dernier, il sortit le premier ; et, après les avoir vus défiler devant lui, Ali Baba entendit qu'il fit refermer la porte, en prononçant ces paroles : « Sésame, referme-toi. » Chacun retourna à son cheval, le rebrida⁹, rattacha sa valise et remonta dessus. Quand ce capitaine enfin vit qu'ils étaient tout prêts à partir, il se mit à la tête et il reprit avec eux le chemin par où ils étaient venus.

Ali Baba ne descendit pas de l'arbre d'abord ; il dit en lui-même : « Ils peuvent avoir oublié quelque chose qui les oblige de revenir, et je me trouverais attrapé si cela arrivait. » Il les conduisit de l'œil jusqu'à ce qu'il les eût perdus de vue, et il ne descendit que longtemps après, pour plus grande sûreté. Comme il avait retenu les paroles par lesquelles le capitaine des voleurs avait fait ouvrir et refermer la porte, il eut la curiosité d'éprouver si, prononcées par lui, elles feraient le même effet. Il passa au travers des arbrisseaux et il aperçut la porte qu'ils cachaient. Il se présenta devant et dit : « Sésame, ouvre-toi » ; et dans l'instant la porte s'ouvrit toute grande.

Ali Baba s'était attendu à voir un lieu de ténèbres et d'obscurité ; mais il fut surpris d'en voir un bien éclairé, vaste et spacieux¹⁰, creusé de main d'homme, en voûte fort élevée, qui recevait la lumière du haut du rocher, par une ouverture pratiquée de même. Il vit de grandes provisions de bouche, des ballots de riches marchandises en piles, des étoffes de soie et de brocart¹¹, des tapis de grand prix, et surtout de l'or et de l'argent monnayé par tas et dans des sacs ou grandes bourses de cuir les unes sur les autres ; et, à voir toutes ces choses, il lui parut qu'il y avait non pas de longues années, mais des siècles que cette grotte servait de retraite à des voleurs qui avaient succédé les uns aux autres.

Ali Baba ne balanç¹² pas sur le parti qu'il devait prendre : il entra dans la grotte, et, dès qu'il y fut entré, la porte se referma ; mais cela ne l'inquiéta pas : il savait le secret de la faire ouvrir. Il ne s'attacha pas à l'argent, mais à l'or monnayé et particulièrement à celui qui était dans

9. Remet la bride.

10. Grand, vaste.

11. Étoffe tissée de soie, d'argent ou d'or.

12. Hésita.



90 les sacs. Il en enleva, à plusieurs fois, autant qu'il pouvait en porter et
 en quantité suffisante pour faire la charge de ses trois ânes. Il rassem-
 bla ses ânes qui étaient dispersés ; et, quand il les eut fait approcher du
 rocher, il les chargea des sacs ; et pour les cacher, il accommoda du
 bois par-dessus, de manière qu'on ne pouvait les apercevoir. Quand il
 eut achevé, il se présenta devant la porte ; et il n'eut pas prononcé ces
 95 paroles : « Sésame, referme-toi », qu'elle se referma ; car elle s'était fer-
 mée d'elle-même chaque fois qu'il en était sorti.

Cela fait, Ali Baba reprit le chemin de la ville : et, en arrivant chez
 lui, il fit entrer ses ânes dans une petite cour et referma la porte avec
 grand soin. Il mit bas le peu de bois qui couvrait les sacs et il porta
 100 dans sa maison les sacs, qu'il posa et arrangea devant sa femme, qui
 était assise sur un sofa.

Sa femme mania les sacs ; et quand elle se fut aperçue qu'ils étaient pleins d'argent, elle soupçonna son mari de les avoir volés ; de sorte que, quand il eut achevé de les apporter tous, elle ne put s'empêcher de lui dire : « Ali Baba, seriez-vous assez malheureux pour... ? » Ali Baba l'interrompit : « Bah ! ma femme, dit-il, ne vous alarmez pas ; je ne suis pas voleur, à moins que ce ne soit l'être que de prendre sur les voleurs. Vous cesserez d'avoir cette mauvaise opinion de moi quand je vous aurai raconté ma bonne fortune. »

Il vida les sacs, qui firent un gros tas d'or dont sa femme fut éblouie ; et, quand il eut fait, il lui fit le récit de son aventure, depuis le commencement jusqu'à la fin ; et, en achevant, il lui recommanda sur toutes choses de garder le secret.

La femme, revenue et guérie de son épouvante, se réjouit avec son mari du bonheur qui leur était arrivé, et elle voulut compter, pièce par pièce, tout l'or qui était devant elle.

« Ma femme, lui dit Ali Baba, vous n'êtes pas sage : que prétendez-vous faire ? Quand auriez-vous achevé de compter ? Je vais creuser une fosse et l'enfouir dedans ; nous n'avons pas de temps à perdre.

– Il est bon, reprit la femme, que nous sachions au moins à peu près la quantité qu'il y en a. Je vais chercher une petite mesure dans le voisinage, et je la mesurerai pendant que vous creuserez la fosse.

– Ma femme, reprit Ali Baba, ce que vous voulez faire n'est bon à rien ; vous vous en abstiendriez¹³ si vous vouliez me croire. Faites néanmoins ce qu'il vous plaira ; mais souvenez-vous de garder le secret. »

(On sait ce qui arriva : la femme d'Ali Baba alla chez sa belle-sœur pour lui emprunter de quoi mesurer l'or rapporté par son mari, ce qui mit Cassim, frère d'Ali Baba, au courant de toute l'aventure. Il se rendit à son tour à la grotte et prononça les paroles « Sésame, ouvre-toi. » Il entra, mais à la vue des trésors, il oublia la formule magique et ne put ressortir : les voleurs le découvrirent et le tuèrent.)

Les Mille et Une Nuits. Contes arabes,
traduction d'Antoine Galland, Éd. Flammarion, tome II, 1965.

13. Éviteriez, refuseriez.

Repérer

Approche du texte

1. D'après le titre, qui seront les principaux personnages du conte ?
2. De quel ouvrage ce texte est-il tiré ? Connaissez-vous d'autres contes extraits du même ouvrage ? (Procurez-vous un volume des *Mille et Une Nuits* et consultez sa table des matières.)
3. Relevez les noms propres cités dans le premier paragraphe et dites à quelles lignes se trouvent les réponses à ces questions : qui raconte l'histoire ? À qui ? Dans quel pays cela se passe-t-il ?

Vocabulaire

4. Quel est le contraire du mot « incertitude » ? Quels sont les différents sens du mot « parti » ? Expliquez la phrase : « L'incertitude de l'événement fit qu'il prit le parti le plus sûr » (l. 56).
5. Relevez le champ lexical de la richesse (l. 7-11) et celui de la pauvreté (l. 12-16). Qu'en déduisez-vous sur la situation de Cassim et sur celle d'Ali Baba ?

Grammaire

6. Dans le quatrième paragraphe, quels sont les temps des verbes de la première phrase ? Quel autre temps est utilisé dans la phrase suivante ? Pourquoi ce changement de temps, à votre avis ?

Comprendre le texte

1. Dès le début du conte, pour quelles raisons Ali Baba semble-t-il plus sympathique que son frère ?
2. Distinguez les différentes étapes du récit. Indiquez à quelles lignes correspondent les épisodes suivants et répondez aux questions :
 - a. Ali Baba mène une vie de travail. De quoi manque-t-il pour que son existence soit plus agréable ?
 - b. Ali Baba voit arriver les voleurs. Quel danger court-il ? Comment y échappe-t-il ?
 - c. Les voleurs entrent et sortent de la grotte. Comment s'y prennent-ils ?
 - d. Ali Baba entre dans la grotte. Quelle précaution prend-il avant ? Que découvre-t-il ?
 - e. Ali Baba rentre chez lui. Quelles sont les réactions de sa femme ?
3. Comment se manifeste, au cours du récit, la prudence d'Ali Baba ? Citez des exemples.

Étudier les techniques du conte

Les sentiments du héros

1. Quels sont les sentiments et les désirs d'Ali Baba ? Sont-ils différents de ceux des hommes d'aujourd'hui ?

Un récit passionnant

2. Quels sont les différents dangers que court Ali Baba ? Que peut-il lui arriver ? Que ressent alors le lecteur ?

Le merveilleux

Un lieu enchanté

1. En quoi l'aspect de la grotte est-il étonnant ? Pourquoi cette grotte nous fait-elle rêver ?

2. En quoi les richesses de la grotte sont-elles fabuleuses ? Comment Ali Baba parvient-il à en posséder une partie ? Citez d'autres contes où il est question de richesses fabuleuses ou de trésors cachés.

La formule magique

3. Quelle est-elle ? Combien de fois est-elle répétée ? Citez d'autres contes dans lesquels une formule magique joue un rôle important.

S'exprimer

1. Imaginez la suite de ce conte. Que va faire la femme d'Ali Baba ? Quel rôle va jouer son frère ? et les voleurs ?

2. Créez une formule magique. Puis inventez un conte dans lequel elle jouera un rôle.

Se documenter

Les Mille et Une Nuits

Ce recueil de contes d'où est extraite l'Histoire d'Ali Baba fut connu en France lors de sa traduction dans notre langue, au XVIII^e siècle par Antoine Galland (entre 1704 et 1717).

Ces contes arabes avaient reçu une version stable vers le XIV^e siècle et avaient une source folklorique et populaire. Comme la plupart des contes dont nous parlons dans cet ouvrage, leur forme au départ était uniquement orale.

Voici comment s'expliquent ces histoires qui vont s'enchaîner durant mille et une nuits : Shéhérazade, fille du grand vizir, est promise à la mort, comme toutes les autres jeunes filles qui l'ont précédée auprès du sultan (depuis que sa propre femme l'a trahi, il se venge ainsi sur toutes les autres femmes). Elle use alors d'un subterfuge : elle fait entrer avec elle chez le sultan sa propre sœur et c'est à celle-ci qu'elle commence de raconter une histoire passionnante... Le sultan écoute, très intéressé. Au matin, le récit n'étant pas terminé, il prie Shéhérazade de revenir la nuit prochaine lui conter la suite. C'est ainsi que commencent Les Mille et Une nuits, qui se termineront bien puisqu'après mille et une nuits précisément, le sultan, définitivement séduit, épousera la belle (et intelligente) conteuse. La magie, les pouvoirs merveilleux, sont un des éléments constants de ces récits arabo-persans. Il y est souvent question de grimoires¹ au langage et aux signes mystérieux. On utilise des incantations², des talismans³, l'art de la divination.

L'Histoire d'Ali Baba et des quarante voleurs est un des passages les plus célèbres de ces innombrables récits. On en a tiré un film, et l'histoire a été plusieurs fois enregistrée sur disques ou cassettes. On connaît bien également l'histoire d'Aladdin ou la lampe merveilleuse ou celle de la Bourse enchantée, mais beaucoup moins les autres, d'un intérêt certain, et qui restent à découvrir. (Voir, dans la même collection « Œuvres et thèmes », Les Mille et Une Nuits.)

1. Livres de magie.

2. Paroles magiques.

3. Objets auxquels on attribue des vertus protectrices.

DEUXIÈME PARTIE

Contes venus d'ailleurs



Le berger et la fille du Soleil

Au sommet de la cordillère¹ couverte de neige, au-dessus d'une grande vallée, un berger gardait des lamas² blancs, destinés aux sacrifices que les hommes, chaque jour, offraient au dieu du Soleil.

Ce berger était un jeune homme très beau qu'on appelait Acoyanapa.

5 Il jouait de la flûte.

Un jour qu'Acoyanapa était en train de jouer de la flûte, deux filles du Soleil passèrent près de lui. Elles aperçurent le berger et lui adressèrent la parole.

10 Le berger, qui ne les avait pas vu venir, fut tellement surpris qu'il tomba à genoux, car il pensait que ces jeunes filles étaient les déesses des deux sources qui étaient célèbres dans le pays à cause de leurs eaux claires comme du cristal.

Il n'osa pas leur répondre, car le respect que ces sources lui inspiraient était trop grand.

15 Les jeunes filles le rassurèrent et lui recommandèrent de ne pas avoir peur. Elles lui dirent qu'elles étaient les filles du Soleil qui est le maître de tous les pays. Et pour lui donner confiance, elles touchèrent son bras. Alors, le jeune homme se leva et embrassa leurs mains.

20 Après avoir échangé quelques paroles avec les jeunes filles, le berger leur demanda la permission de ramener son troupeau de lamas blancs. Mais avant de le laisser partir, l'aînée des deux princesses, qui se nommait Chouquillantou, demanda au jeune homme quel était son nom, car sa beauté et ses bonnes manières l'avaient vivement
25 impressionnée. Il lui répondit que son nom était Acoyanapa.

1. Chaîne de montagnes.

2. Mot d'origine espagnole désignant un mammifère ruminant de la Cordillère des Andes ; il mesure 2,50 m de long et peut vivre 20 ans.

Elle lui demanda aussi quelle était cette plaque d'argent qu'il portait sur son front. Acoyanapa répondit que ce bijou s'appelait Outousi.

30 L'image et le nom de ce bijou restèrent gravés dans la mémoire de la princesse quand elle revint avec sa sœur dans le palais de son père.

Chouquillantou se retira dans sa chambre. Elle songeait sans cesse au jeune berger. Elle ne put dormir pendant toute une nuit. À l'aube enfin elle s'endormit.

35 Elle fit un rêve. Elle vit un oiseau qui voltigeait d'un arbre à l'autre en chantant des chansons douces et harmonieuses. Il s'adressa à la princesse, la regarda tendrement et lui dit :

– Ne sois pas triste. Tout ira bien.

40 La princesse lui répondit que, pour la consoler de son chagrin, il n'y avait pas de remède. Mais l'oiseau lui promit de trouver un moyen de l'aider si elle lui disait la raison de sa tristesse. Elle lui confia alors le grand amour qu'elle avait pour Acoyanapa, le berger, gardien des lamas blancs.

45 – Ma mort est inévitable, dit Chouquillantou ; car mon amour m'oblige à aller retrouver celui que j'aime. Mais si je pars, mon père, le Soleil, me tuera.

L'oiseau-chanteur lui conseilla de se lever et de s'asseoir entre les quatre sources qui jaillissaient à l'intérieur du palais et de leur confier son chagrin en chantant. Si les sources répétaient ses paroles, elle pourrait s'éloigner sans crainte pour retrouver son berger.

50 À ce moment, la princesse se réveilla. L'oiseau avait disparu. Elle s'habilla à la hâte et se rendit près des sources. Elle se mit à chanter. Aussitôt, les sources murmurèrent et répétèrent les paroles qu'elle chantait. La princesse comprit alors que les sources lui voulaient du bien et elle fut heureuse.

55 Acoyanapa, lui non plus, ne pouvait oublier Chouquillantou. Le beau visage de la jeune fille apparaissait sans cesse devant ses yeux et son cœur se remplit de tristesse parce qu'il pensait que son amour était sans espoir. Il prit sa flûte, espérant oublier son chagrin, mais il ne pouvait jouer que des chansons tristes, si tristes que, finalement,
60 il se mit à pleurer.

Sa mère possédait le don de la clairvoyance³, et le chagrin de son fils lui fut révélé. Elle savait qu'il allait mourir si elle ne réussissait pas à trouver un remède.

Elle décida de se rendre dans les montagnes et, après avoir longtemps marché, elle arriva à la hutte de son fils, au moment où le soleil se couchait.

Acoyanapa, au comble du désespoir, avoua à sa mère la cause de son chagrin et elle le consola de son mieux. Elle savait que près des rochers des montagnes poussent certaines herbes qui guérissent les maux de l'âme. Après en avoir cueilli une grande quantité, elle les fit cuire.

C'est alors que les deux princesses apparurent. En apercevant la mère du berger, elles la saluèrent et lui demandèrent la permission de se reposer.

La mère d'Acoyanapa, humblement, leur offrit un peu des herbes qu'elle venait de cuire et les jeunes filles mangèrent de bon appétit. Après ce repas, Chouquillantou sortit pour aller chercher Acoyanapa, car elle croyait qu'il gardait son troupeau de lamas blancs. Mais sa mère l'avait caché sous un manteau à l'intérieur de la hutte. En apercevant ce manteau, Chouquillantou demanda à la femme d'où il venait et la vieille femme lui déclara que c'était le cadeau d'un dieu à la femme qu'il aimait. La princesse la supplia de lui en faire cadeau et elle insista si gentiment que la mère accepta. Chouquillantou et sa sœur emportèrent le manteau où était caché le berger. Les deux princesses revinrent au palais du Soleil.

Chouquillantou, aussitôt, rentra dans sa chambre. Dès qu'elle fut seule, elle plaça le manteau à côté de son lit et se mit à pleurer. Elle finit par s'endormir, mais pendant son sommeil, le berger se leva et il appela Chouquillantou par son nom. Elle se réveilla, effrayée, et vit son bien-aimé à genoux devant elle, qui pleurait. Elle lui demanda comment il avait pu entrer dans le palais de son père, et il lui expliqua le secret du manteau.

Le matin, au lever du soleil, Acoyanapa se cacha de nouveau dans le manteau que la princesse emporta en sortant pour sa promenade

3. Don de « voir » le passé et de prévoir l'avenir.



habituelle. Elle se rendit dans un ravin de la montagne. Son bien-
 95 aimé Acoyanapa se débarrassa du manteau et se jeta à ses pieds.

Un des gardiens du palais avait suivi la princesse. En apercevant le
 berger en sa compagnie, il prévint les serviteurs du Soleil. Acoyanapa
 et Chouquillantou s'enfuirent dans les montagnes; fatigués, ils s'allon-
 gèrent pour se reposer et, bientôt, ils s'endormirent. Soudain, une terri-
 100 ble tempête s'éleva. La foudre les frappa et tous deux furent changés en
 pierres. Elles sont toujours au sommet de la plus haute montagne.

Histoires merveilleuses des cinq continents,
 recueillies et adaptées par Philippe Soupault, Éd. Seghers, 1979, tome I.

Repérer

Approche du texte

1. À partir des indications données au-dessus du titre et dans le premier paragraphe, retrouvez l'origine de ce conte.
2. Qui seront les deux personnages les plus importants de cette histoire, d'après le titre ? Quelle opposition faites-vous entre eux ? Pourquoi y a-t-il une majuscule au mot Soleil ?

Vocabulaire

3. Expliquez le sens de l'expression « au comble du désespoir » (l. 67).
4. Qu'est-ce qu'« un sacrifice » (l. 2-3) ? Donnez des mots de la même famille.
5. « Le don de la clairvoyance » (l. 61) : qu'est-ce qu'un don ? Donnez des mots de la même famille.

Grammaire

6. « Un jour qu'Acayanapa était en train de jouer [...] au moment où le soleil se couchait » (l. 6-66) : quels sont les temps utilisés dans ce passage ? Expliquez leur emploi.
7. À quoi renvoie le pronom « le » (l. 22) ? et le pronom « lui » (l. 25) ? À quoi renvoie « il » (l. 35) : « le rêve » ou « l'oiseau » (l. 34) ?
8. Expliquez l'accord du mot « impressionnée » (l. 25).

Comprendre le texte

1. Observez la situation de départ : comment les deux personnages principaux du conte se rencontrent-ils ? Qu'éprouvent-ils l'un pour l'autre ?
2. Pourquoi la princesse ne peut-elle pas épouser le berger ?
3. Pourquoi le berger est-il triste ? Citez le texte.
4. Qui trahit la princesse ? Qui la punit ?
5. Pourquoi Acayanapa et Chouquillantou sont-ils changés en pierre ?

Étudier les techniques du conte

Les médiateurs

Souvent, dans les contes, une personne ou un animal intervient pour venir en aide au héros : on le nomme « médiateur ».

Qui va aider la princesse ? et le berger ? De quelle manière ?

Le merveilleux

Le dieu Soleil et les filles du Soleil

1. Comment, dans ce conte, est présenté le Soleil ? Comment se comporte-t-il envers sa fille ?
2. Comment, dans ce conte, le dieu Soleil utilise-t-il la foudre ?

Les rêves et les sources d'inspiration

3. Qui concernent-ils ? En quoi ces éléments sont-ils « magiques » ?
4. Les sources et les oiseaux sont des symboles d'amour et d'inspiration. Comparez avec le rôle de l'oiseau dans le conte : *La princesse et le château des morts*.

Une malédiction vieille comme le monde : être changé en pierre

5. Connaissez-vous d'autres légendes dans lesquelles les héros sont changés en pierre ?

S'exprimer

1. Un jour, quelqu'un prend en pitié la princesse et le berger, changés en pierre, et va trouver le dieu Soleil. Imaginez le dialogue entre le médiateur et le dieu Soleil.
2. Le frère du berger, gardien des lamas blancs, vient chanter au pied de la plus haute montagne. Que dit sa chanson ?

Se documenter

Le Pérou, les Incas et le culte du Soleil

Le Pérou, actuel État d'Amérique du Sud, a connu avant la conquête espagnole du XVI^e siècle une civilisation brillante fondée par les Incas. À la tête de l'Empire était un souverain, chef militaire et religieux, vénéré comme fils du Soleil.

Le Soleil était pour les Incas un Dieu et ils lui rendaient un culte qui nous rappelle celui des anciens Égyptiens pour Amon-Râ, Dieu solaire à tête d'épervier.

La question s'est posée de savoir pourquoi les mêmes croyances ou cultes se retrouvaient dans des lieux aussi différents et éloignés. Une explication intéressante, sinon scientifiquement admise, fut avancée : il aurait existé, si l'on croit Platon dans le *Critias*, un continent actuel-

lement englouti, l'Atlantide, composé d'une série d'îles, et qui se situait entre l'Amérique et notre continent, dans l'Atlantique. Les relations étaient alors faciles et possibles : en passant d'une rive à l'autre, on pouvait aller de l'Europe et de la Méditerranée dans l'Atlantique, voire au Mexique et au Pérou. Selon cette théorie, on aurait donc « découvert l'Amérique » bien avant Christophe Colomb ! Cette relation entre les continents expliquerait que l'on retrouve les mêmes usages, les mêmes symboles, les mêmes rites au Pérou qu'en Crète, en Chaldée ou en Égypte. On peut signaler, par exemple, la même idée de « sacrifices » : les lamas de ce conte, grands ruminants vivant dans les pays montagneux, étaient des animaux réservés aux sacrifices offerts au Dieu du Soleil. Rappelons qu'en Grèce, on sacrifiait un taureau (ainsi que dans l'Atlantide, selon Platon), en Égypte, un bœuf (le bœuf Apis) et que les Hébreux, peuple de la Bible, sacrifiaient un bélier.



La chambre interdite

Il était une fois un bon vieillard et un méchant vieillard. Un jour que le bon vieillard était en train de couper un grand arbre, *gakiri*, *gakiri* une belle demoiselle lui apparut qui le supplia :

– S'il vous plaît, monsieur, ne coupez pas cet arbre ! Si vous le coupez, je n'aurai plus de demeure... Venez plutôt chez moi !

Le bon vieillard suivit la demoiselle jusqu'à la maison devant laquelle il vit couler une belle eau claire qui avait une odeur de *saké*¹. Comme c'est agréable, se disait-il, quand la demoiselle remplit un baquet² de cette eau et lui dit :

– Veuillez entrer après vous être lavé les pieds !

Une fois dans la maison, elle lui servit du bon poisson accompagné d'excellent *saké*, et lui dit :

– Venez, monsieur, je vais vous montrer la maison ! Et elle l'entraîna au fond de la maison.

« Ici, c'est la chambre de la première lune », lui dit-elle, et dans la pièce qu'elle lui montrait se trouvait, comme il se doit, la décoration de papier et de paille, le bambou³ et le pin. Puis il y eut la chambre de la deuxième lune avec les branches de prunier, de pêcher et de cerisier, la chambre de la troisième lune où se trouvaient les poupées, et ainsi de suite jusqu'à la chambre de la douzième lune. Finalement, elle dit au vieillard :

– Monsieur, il faut que j'aille faire des achats en ville, je vous confie la clé de la maison. Vous pouvez regarder toutes les chambres, sauf la chambre de la deuxième lune.

1. Boisson alcoolisée obtenue par la fermentation du riz.

2. Petite cuve de bois.

3. Plante tropicale.



*Kunihiro. Art japonais, époque Edo (1820-1830). Onnagata poussant une porte.
Paris, Galerie Janette Ostier.*

25 Quand elle fut partie, le bon vieillard, respectant ses instructions, n'approcha pas de la chambre interdite et garda la maison en buvant le *saké* qui coulait dans la belle rivière.

La demoiselle fut vite revenue :

– Monsieur, je ne vous ai pas rapporté de vrai cadeau, mais j'ai acheté
30 cette spatule⁴. Quand on veut faire cuire du riz, il suffit de mettre de l'eau dans la marmite et de dire : « Allez, cuis ! » et on a du riz tout prêt. Et si on veut de la soupe, de la soupe de poisson ou n'importe quoi d'autre, c'est la même chose, il suffit de le demander ! Mais vous devriez rentrer chez vous maintenant, votre femme va s'inquiéter, dit-elle au
35 vieillard en lui donnant la spatule.

Il rentra donc chez lui après avoir remercié la demoiselle, et raconta toute l'histoire à sa femme. Ils mirent tout de suite de l'eau sur le feu en disant : « Allez, cuis ! » Et, effectivement, ils arrivèrent à cuire tout ce qu'ils voulaient. Ils étaient en train de goûter à ces nouveaux plats
40 avec délices, quand une vieille femme, leur méchante voisine, vint leur demander du feu.

– On va vous en donner bien sûr, mais prenez donc un peu de cette soupe de poisson !

– Eh, mais dites, c'est la fête aujourd'hui chez vous ! Qu'est-ce qui
45 se passe ? demanda la méchante voisine.

Le bon vieillard lui raconta tout ce qui lui était arrivé ce jour-là mais la méchante vieille, à peine rentrée chez elle, persuada son mari, qui n'en avait pas du tout envie, d'aller lui aussi dans la montagne. Une fois dans la forêt, il fit ce qu'avait fait son voisin, et la demoiselle vint
50 le chercher puis lui demanda, après l'avoir restauré, de garder la maison, lui recommandant expressément⁵ de ne pas aller dans la chambre de la deuxième lune. Mais le méchant vieillard enfreignit l'interdiction et ouvrit subrepticement⁶ la porte ; mais il eut juste le temps d'apercevoir un rossignol qui s'envolait en chantant : *hohokékyo*, avant
55 de se retrouver tout seul au pied du grand arbre...

Yanagita KUNIO, *Contes du Japon d'autrefois* (1930),
traduit du japonais par Geneviève Sieffert, Éd. P.O.F., 1983.

4. Baguette aplatie à un bout, pour remuer ou étaler.

5. Précisément.

6. Sans bruit, sans se faire remarquer.

Approche du texte

1. Observez la page 39. De quel pays ce conte est-il originaire ? Aidez-vous de l'indication donnée au-dessus du titre. Quels mots sont en italique ?
2. Observez la ponctuation. Comment repérez-vous les dialogues ?
3. La belle demoiselle parle avec politesse : relevez deux expressions qui le montrent (l. 4-10).

Vocabulaire

4. « Après l'avoir restauré » (l. 50) : quel est le sens du verbe « restaurer » ? Citez deux mots de la même famille.
5. Sur le modèle de « *gakiri, gakiri* » et « *hohokékyo* », citez des onomatopées imitant le bruit d'un caillou jeté dans l'eau, le grincement d'une porte, le chant du coq.

Grammaire

6. Quels adjectifs qualifient successivement les deux vieillards, la demoiselle, l'eau claire, le poisson, le saké ? Quelle répétition remarquez-vous ?
Recherchez d'autres adjectifs plus précis qui pourraient qualifier la demoiselle, l'eau claire, le poisson, le saké.
7. Dans les lignes 4 à 14, relevez tous les verbes à l'impératif et donnez leur infinitif. Qui prononce ces verbes ? Quelle est la valeur du mode impératif ?

Comprendre le texte

1. Dès les premières lignes, on fait la connaissance des personnages principaux du conte. Citez-les.
2. Quel cadeau reçoit le premier vieillard ? À quoi sert-il ?
3. Qu'arrive-t-il au méchant vieillard ? Pourquoi ?

Étudier les techniques du conte

Des personnages indéfinis

1. Les personnages de ce conte n'ont pas de nom précis. Comment sont-ils désignés ? Que sait-on d'eux ?

Des lieux indéterminés

2. Quelles indications de lieu relevez-vous dans le texte ? Ces indications sont-elles précises ?

L'interdiction

3. Qu'est-ce qu'il est interdit au vieillard de faire ? Que se passe-t-il si l'on ne respecte pas l'interdiction ?

4. Comparez avec *Barbe bleue*, le conte de Perrault. Connaissez-vous d'autres contes où il est question d'une interdiction ?

Le merveilleux

Des êtres merveilleux

1. Où habite la « belle demoiselle » qui apparaît au début du conte ? Qu'arriverait-il si on coupait le grand arbre (l. 4-5) ?

2. Dans notre folklore, comment appelait-on les êtres merveilleux qui habitaient les forêts ?

3. Qu'y a-t-il de particulier dans la chambre de la deuxième lune ? Qui y habite, à votre avis ?

L'objet magique

4. Qu'obtient-on grâce à la spatule ? Comment l'utilise-t-on ?

5. Connaissez-vous d'autres contes où, grâce à un objet magique (ou une parole magique) on obtient de la nourriture ou ce dont on a besoin ? Comparez, avec le conte de Grimm, *Table, couvre-toi*.

La métamorphose

6. Lorsque le méchant vieillard ouvre la porte, le rossignol s'envole. Qui est-ce, à votre avis ?

7. Connaissez-vous d'autres contes où des êtres merveilleux prennent des formes différentes ? Comparez, par exemple, avec *Le chat botté*, conte de Perrault.

S'exprimer

1. Le conte se termine brusquement. Donnez-lui une véritable conclusion en disant pourquoi le méchant vieillard se retrouve au pied de l'arbre et ce qui se passe lorsqu'il rentre chez lui et retrouve sa femme.

2. Les deux vieillards sont voisins. Par la suite, le méchant vieillard vient emprunter la spatule. Qu'arrive-t-il ? Racontez.

Le don d'Allah

Près d'une forêt, dans un petit village, une vieille femme solitaire luttait contre la misère. Vêtue de haillons, elle ne réussissait qu'avec beaucoup de mal à trouver de quoi manger une fois par jour. Bien souvent, elle restait deux jours et davantage sans manger. Elle était
5 trop faible pour prendre part à la récolte du riz et, lorsqu'elle se rendait dans les rizières, on lui faisait comprendre qu'elle était de trop, car elle travaillait plus lentement que les jeunes gens.

Ainsi était-elle obligée de se nourrir d'herbes qu'elle ramassait dans les champs et quelquefois, elle échangeait quelques touffes d'herbe
10 contre une poignée de riz.

Sa maison n'était qu'une misérable cabane. La pluie y entraînait, mais personne ne voulait lui donner un coup de main pour la rendre plus habitable, et puisqu'elle n'avait ni famille, ni enfants, ni petits-enfants, elle devait se satisfaire de sa misère et de sa solitude.

15 Malgré son âge, cette femme n'avait jamais entendu parler d'Allah. Elle ne priait jamais.

Un jour, elle était assise dans la cabane. Elle n'avait pas mangé depuis deux jours et elle souffrait.

– Ah ! que je suis donc malheureuse, s'écria-t-elle. Je vais bientôt
20 mourir.

Elle essaya de se traîner hors de la cabane pour trouver quelques touffes d'herbe afin de calmer sa faim. Elle alla dans un champ situé près de la mer et traversé par le lit d'un torrent. Mais comme il faisait très chaud et comme il n'avait pas plu depuis longtemps, le lit du
25 torrent était presque sec.

Quand la vieille femme approcha, elle vit de nombreux poissons qui avaient descendu le cours d'eau mais qui – à cause de la sécheresse – n'arrivaient pas jusqu'à la mer. Ils se débattaient dans la vase.

– Quelle chance ! s'écria la vieille femme. Quelle aubaine ! Maintenant je vais pouvoir manger à ma faim.
30



Quand elle voulut s'emparer des poissons, elle en vit un beaucoup plus grand que les autres qui semblait commander aux plus petits. C'était probablement le roi, car il savait parler. La femme l'entendit dire :

35 – Allah ! oh, Allah ! Nous te supplions de nous envoyer de la pluie !

Curieuse, la vieille femme hésita et, désirant voir ce qui allait se passer, elle attendit. Une demi-heure à peine s'était écoulée qu'une pluie torrentielle se mit à tomber. En quelques minutes, le lit du torrent fut rempli et les poissons purent rejoindre la mer.

40 La vieille femme rentra les mains vides.

Mais l'étrange incident auquel elle venait d'assister la fit réfléchir et elle se dit :

– Moi aussi, je vais essayer de supplier celui qui s'appelle Allah. Peut-être m'entendra-t-il ? Cependant, il va falloir que je parle un peu
45 différemment que le poisson, car moi, ce n'est pas de la pluie dont j'ai besoin, mais d'argent.

Elle se mit à genoux, leva les yeux au ciel et pria en imitant le poisson :

– Allah ! oh, Allah ! Je te supplie de m'envoyer de l'argent.
50 Elle répéta sans cesse sa prière.

Le voisin de la vieille femme était très mécontent. Il était las d'entendre répéter sans cesse ces mêmes paroles et il entra dans une grande colère.

– Cesse enfin de te lamenter, cria-t-il. Allah a mieux à faire que de
55 t'envoyer de l'argent. Mieux vaudrait que tu ailles dans la forêt pour y ramasser du bois, des feuilles et des herbes. Mais si tu ne veux pas m'écouter, va-t'en d'ici et va planter ailleurs ta misérable cabane.

La vieille femme ne semblait même pas l'entendre. Elle continua sa prière.

60 Cinq jours se passèrent. Le voisin, exaspéré, décida de jouer un mauvais tour à sa voisine. Il ramassa des tessons de bouteilles et des ordures, mélangea bien le tout avec du sable et en remplit un sac. Quand la vieille femme s'endormit, il transporta ce sac sur le toit de sa maison et le fit tomber directement sur le dos de la vieille dont la
65 douleur et la frayeur furent si grandes qu'elle s'évanouit.

Dès qu'elle revint à elle et vit le sac, une grande joie remplit son cœur, car elle était sûre qu'Allah lui avait, enfin, envoyé l'argent qu'elle avait demandé avec tant d'insistance.

Le voisin l'observait du haut de son toit et s'amusait d'avance de la
70 déception qu'allait provoquer chez sa voisine la vue du contenu du sac.

La femme, avant de l'ouvrir, remercia Allah de tout son cœur en disant :

– Allah ! Je te remercie ! Quelle énorme quantité d'argent tu m'as
envoyée ! J'espère que tu en as gardé pour toi ?

75 Et elle ouvrit le sac. Des pièces d'or et d'argent roulèrent à ses pieds.

Tous les voisins et les voisines accoururent à l'annonce de la grande nouvelle pour parler avec la femme qui était devenue riche en une seule nuit. Le roi du pays lui-même envoya un messenger pour se faire raconter toute l'histoire d'un bout à l'autre.

80 Puisque cette vieille femme était maintenant tellement riche, on trouva plus sage de lui faire quitter le village pour ne pas attirer les voleurs. On lui procura une belle maison et on l'installa avec tout ce qu'il lui fallait.

Sa vie était complètement changée, mais elle restait toujours modeste
85 et aimable envers tout le monde, car elle n'oubliait jamais les années vécues dans la misère.

Son voisin, par contre, celui qui lui avait jeté le sac rempli de tessons et d'ordures, ne pensait plus à rien d'autre qu'à trouver un moyen de devenir aussi riche que son ancienne voisine. Il se rendit donc
90 chez la vieille femme et lui dit :

– Ma petite mère ! En réalité, ton argent est venu de tous ces tessons et de toutes ces ordures dont j'avais rempli le sac pour te jouer un tour, car tu m'exaspérais avec tes interminables prières. C'est donc par hasard que tu es devenue si riche et c'est pour cette raison
95 que je voudrais te demander de bien vouloir faire pour moi ce que j'ai fait pour toi. Remplis un sac de tessons de bouteilles et d'ordures et jette-le du haut de ta maison. Certainement la même métamorphose va s'accomplir. Seulement, je te demanderai de jeter deux sacs pour que je devienne encore plus riche que toi.

100 La vieille répondit :

– C'est très bien. Rentre chez toi et prie, comme je l'ai fait jadis.

L'homme rentra et pria en répétant exactement les paroles qu'il avait entendu dire à sa voisine :

– Allah ! oh, Allah ! Je te supplie de m'envoyer de l'argent.

105 Mais en disant cette prière, il s'imaginait d'avance combien il deviendrait riche et quel rang il allait occuper, si Allah lui envoyait deux sacs remplis de pièces d'or et d'argent.

110 Cinq jours plus tard, il rendit visite à la vieille femme qu'il trouva en train de prier. Elle avait rempli deux sacs de tessons et d'ordures et l'homme les transporta sur le toit. Comme convenu, la brave femme les lui lança sur le dos.

L'homme s'évanouit et, quand il revint à lui, il sentit qu'il s'était cassé une côte. Aussitôt, il fit appeler sa femme qui arriva avec de l'encens. Tous les deux se mirent à genoux et prièrent :

115 – Allah ! oh, Allah ! Nous te remercions ! Quelle énorme quantité d'or tu nous as donnée ! Nous espérons que tu en as gardé pour toi ?

L'homme ouvrit alors les sacs, mais il n'y trouva que des tessons de bouteilles et des ordures. Sa déception fut si grande qu'il se mit en colère contre Allah :

120 – C'est donc ainsi que tu choisis tes préférés, vociféra-t-il. Tu donnes de l'argent aux uns et tu oublies les autres ! Et pourquoi ne m'en as-tu pas donné, à moi ? Peut-être n'es-tu plus le même Allah ? L'ancien, lui, savait transformer des tessons de bouteilles et des ordures en or, mais toi, tu n'en es pas capable !

125 Le blasphémateur tomba malade et souffrit beaucoup. Plusieurs médecins prirent soin de lui, mais quand il fut guéri par la grâce d'Allah, il demeura infirme : son dos resta courbé et il ne put plus travailler pour gagner sa vie. Il devint de plus en plus pauvre, aussi pauvre que la vieille femme, sa voisine, l'avait été jadis. L'homme,
130 son voisin, lui avait succédé dans la misère.

Histoires merveilleuses des cinq continents,
recueillies et adaptées par Philippe Soupault, Éd. Seghers, 1979, tome II.

Repérer

Approche du texte

1. De quelle partie du monde ce conte est-il originaire ?
2. En connaît-on l'auteur ?
Que veut dire « histoires recueillies et adaptées » ?
3. Qu'est-ce qu'un paragraphe ? Combien y a-t-il de paragraphes dans les lignes 1 à 14 ?
4. L'histoire est-elle racontée à la première personne (le narrateur dit « je ») ? ou à la troisième personne (le narrateur dit « il » ou « elle » en parlant des personnages) ? Citez des exemples.
5. Relevez les indications de lieu. Que peut-on dire du lieu où se déroule l'histoire ?

Vocabulaire

6. Qui est Allah ?
7. « Sa maison n'était qu'une misérable cabane » (l. 11) : donnez cinq synonymes du mot « maison ».
8. « Sa déception fut si grande » (l. 118) : expliquez le mot « déception » et donnez le verbe correspondant à ce nom.

Grammaire

9. Relevez dans les quatre derniers paragraphes une phrase exclamative et une phrase interrogative.
10. Dans les lignes 21 à 25, quel est le temps utilisé pour le récit et quel est le temps utilisé pour la description ? Citez le texte. Conjuguez le verbe « aller » à toutes les personnes de l'imparfait et du passé simple.
11. « Nous te supplions de nous envoyer de la pluie » (l. 35) : qui désignent les pronoms « nous » et « te » ?

Comprendre le texte

1. L'action commence avec la phrase : « Un jour, elle était assise dans... » Est-ce loin du début du texte ? À quelle ligne ? À quoi servent les premiers paragraphes du texte ?
2. Dans quel état se trouve la femme au début du conte ? Par quels adjectifs pourrait-on la qualifier ? Citez le texte à l'appui de votre réponse.
3. Pourquoi la vue des poissons lui redonne-t-elle espoir ? Pourquoi ne les prend-elle pas ?

4. Que comprend-elle en les observant ?
5. Que fait-elle alors pendant cinq jours ? Que se passe-t-il enfin ? Comment sa vie change-t-elle ?
6. Que fait son voisin ? Pourquoi ?
7. Comment l'aventure se termine-t-elle pour lui ?
8. En quoi consiste le « don d'Allah » pour la vieille femme ?

Étudier les techniques du conte

La structure du conte

1. *Situation initiale et situation finale.* Quelle est la situation initiale ? Quelle est la situation finale ?
2. *Les bons et les méchants.* Qui est bon ? Qui est méchant ? Pourquoi ? Justifiez votre réponse.
3. *Récompense et punition.* Qui est récompensé ? De quelle façon ? Comparez avec les contes : *Un éléphant au cœur d'or* et *Vassilissa la très belle* (p. 15 et 60).

Le merveilleux

Une aide providentielle

1. Quel est le rôle du roi des poissons ? le rôle du voisin ? le rôle d'Allah ?
2. Pourquoi le miracle ne se produit-il pas pour le méchant voisin ? Pourquoi veut-il que la vieille femme jette deux sacs au lieu d'un ? Qu'imagine-t-il tout en priant ?

S'exprimer

1. Dessinez dix images pour illustrer ce texte. À l'aide de ces images expliquez devant la classe ce qui se passe dans le conte.
2. Vous avez désiré un jour quelque chose avec force. L'avez-vous obtenu ? Comment ? Quels ont été vos sentiments ? Racontez.
3. Transposez cette histoire dans un autre pays. Donnez des noms aux personnages et un autre nom à Allah.
4. Les journalistes de Télé-Java ont entendu parler de ce qui vient de se passer et interrogent la vieille femme. Imaginez leurs questions.

L'homme qui possédait un philtre d'amour

Il était une fois un homme appelé Baume-d'Été. Dans sa jeunesse il avait vécu chez les Kree et en avait rapporté une puissante médecine¹. Chacun connaissait l'existence de ce pouvoir magique mais personne ne savait en quoi il consistait.

- 5 Quand Baume-d'Été eut vu tomber un peu plus de dix-huit neiges, il ne manifesta aucun désir de se marier. Les gens de la tribu s'en étonnèrent car il était si bon chasseur qu'il aurait pu nourrir trois ou quatre femmes. Un jour pourtant les habitants du village dirent :
- 10 – Savez-vous la nouvelle ? Une jeune fille vit sous la tente de Baume-d'Été !

C'était vrai. Mais hélas, la fille n'y resta que le temps de trois soleils.



1. Remède.

Une autre prit sa place. Puis cette dernière s'en alla à son tour. D'autres femmes la remplacèrent. Si bien que les gens du village murmurèrent :

- 15 – Avez-vous vu comment les filles défilent sous son tepee² ? Baume-d'Été est bien difficile, il n'arrive pas à se décider à garder une femme.

Jusqu'au jour où un père dit à sa fille :

– Tu as passé trois nuits chez Baume-d'Été et il n'est pas venu te demander en mariage. Aurais-tu été impolie avec lui ?

- 20 – J'ai été d'une parfaite correction avec ce jeune Brave, répondit la jeune fille.

– Dans ce cas il ne va pas manquer de t'épouser. Quand compte-t-il le faire ?

La jeune fille répondit :

- 25 – Oublie mon séjour sous la tente de Baume-d'Été, mon père. Il n'a jamais pensé à m'épouser et n'a jamais réclamé ma présence. C'est moi qui ai été le rejoindre de mon plein gré.

Le père ne comprit pas sa fille. Il songea : « Ce Baume-d'Été a ensorcelé mon enfant. »

- 30 Plusieurs mères s'écrièrent :

– Pourquoi prend-il nos filles et les rejette-t-il comme des mocassins³ usés ? Tout cela n'est pas normal !

Et le bruit courut à travers le village que Baume-d'Été attirait les filles sous son tepee grâce à un pouvoir magique rapporté de chez les

- 35 Kree. Quelqu'un déclara même un soir au feu du conseil :

– Baume-d'Été est la honte de la tribu. Il faut le tuer. Il ne peut plier ainsi nos filles à son bon vouloir.

Le sorcier haussa les épaules.

- Qu'avez-vous à lui reprocher ? Vos filles vont à lui sans qu'il ait
40 besoin de les appeler. Est-ce sa faute si elles sont toutes amoureuses de lui ?

Et cela continua de même façon.

Jusqu'au jour où une jeune fille nommée Bruit-Furtif-Agréable passa quatre nuits sous la tente de Baume-d'Été. Son fiancé, Presqu'un-

2. Tente.

3. Chaussures en peau souple.

45 Chien, décida de se venger. Il rendit visite à Bruit-Furtif-Agréable et lui demanda :

– Pourquoi as-tu séjourné chez Baume-d'Été ?

– Je ne sais pas, répondit la jeune fille. Je suis passée devant son tepee et j'ai senti un charme m'envahir. Je suis entrée sans pouvoir
50 m'en empêcher et j'y suis restée. Cet homme possède un philtre d'amour, il me l'a montré. Il s'agit d'un petit sac de peau fixé à un lacet. Il est suspendu à un montant de sa tente.

Presqu'un-Chien se dit : « Je dois absolument dérober ce sac-médecine et le brûler, sinon nos jeunes fiancées ne connaîtront plus de
55 paix. Mais comment faire ? Aucun homme ne peut pénétrer sous la tente de Baume-d'Été. »

Presqu'un-Chien alla voir le sorcier et lui conta toute l'affaire. Celui-ci lui dit :

– L'idéal serait de te changer en femme. Une seule personne, à ma
60 connaissance, a le pouvoir de réaliser une telle transformation. Il s'agit du Vieil-Homme, mais il habite trop loin pour que tu puisses le consulter, tu mourrais en route. Le Vieil-Homme est décédé voici cinq lunes et il vit maintenant au ciel.

– Alors que puis-je faire, d'après toi ?

65 – Si tu ne peux aller à lui, il peut par contre venir à toi. Évoque-le ce soir puissamment et essaie de t'entretenir avec lui au cours d'un rêve.

Comme le soir tombait, Presqu'un-Chien rejoignit sa tente. Il se concentra fortement sur le Vieil-Homme et s'endormit.

70 Au milieu de la nuit, une face toute ridée apparut à Presqu'un-Chien. Celui-ci l'interrogea :

– Qui es-tu, vieux bonhomme ? Tu paraîs très âgé.

– Je suis le Vieil-Homme, répondit le fantôme. Il paraît que tu as besoin de moi.

75 – Le sorcier m'a affirmé que tu avais le pouvoir de me changer en femme.

– Je le peux en effet. Toutefois, je ne te conseille pas une telle transformation. Les femmes sont des êtres bizarres et, par la suite, tu pourrais regretter ton ancienne condition d'homme.

80 – Change-moi en femme pour une seule nuit, implora Presqu'un-Chien. Je dois m'introduire dans le tepee de Baume-d'Été afin de lui dérober son sac-médecine.

– Soit ! dit le Vieil-Homme. Du haut du ciel j'ai vu ce qui vous arrive et je veux bien vous aider. Néanmoins, tu ne seras femme qu'une
85 seule et unique nuit. Au matin tu reprendras ton apparence d'homme.

Presqu'un-Chien offrit un peu de tabac au Vieil-Homme pour le remercier. L'être surnaturel le fuma et disparut.

Dans la deuxième partie du jour qui suivit ce songe, Presqu'un-Chien se sentit brusquement tout drôle. Il se contempla dans l'eau
90 du ruisseau et vit qu'il était devenu une jolie jeune femme. Il se dit :
« Le moment est venu. Allons rôder autour du tepee de Baume-d'Été. »

Parvenu devant la tente, une force irrésistible le poussa à y entrer. Baume-d'Été sembla surpris. Il interrogea :

– Qui es-tu ? Je ne t'ai jamais rencontrée dans ce village et je n'atten-
95 dais personne.

Presqu'un-Chien répondit :

– Je suis une étrangère. Je passais devant chez toi et j'ai eu envie de te voir. Je m'appelle Vent-du-Soir.

Alors il se passa une chose étrange. Un si fort attrait émanait de
100 Vent-du-Soir que Baume-d'Été y succomba. Il invita la jeune fille à partager son repas. Lorsqu'ils eurent fini de manger. Baume-d'Été dit :

– Je ne veux plus rencontrer d'autre femme : c'est toi que je veux épouser. Reste ici, tu seras heureuse avec moi, je te serai fidèle.

105 – J'accepte à une condition, répondit Vent-du-Soir. On prétend que tu possèdes un charme magique. Apprends-moi en quoi il consiste.

– Mon philtre d'amour est dans ce sac que tu vois pendu là, expliqua Baume-d'Été. Il contient deux racines, une mâle et une femelle. Il me suffit de les réunir avec le cheveu d'une femme pour qu'elle
110 devienne amoureuse de moi et me rejoigne. Si elle ne le faisait pas, elle tomberait gravement malade et en mourrait. Lorsque je suis fatigué de celle qui est tombée en mon pouvoir, je délie les racines et brûle le cheveu. Alors, la femme s'éveille comme au sortir d'un rêve et, toute honteuse, retourne chez elle.

115 Vent-du-Soir passa la nuit sous le tepee de Baume-d'Été. Un peu avant l'aube il s'éveilla et sentit une grande force l'envahir. Il pensa : « Je suis en train de redevenir un homme. Baume-d'Été dort encore, il ne faut pas qu'il s'aperçoive de ma transformation. »

120 Presqu'un-Chien subtilisa prestement⁴ le sac-médecine, arracha un cheveu à Baume-d'Été et courut offrir le tout à sa fiancée, Bruit-Furtif-Agréable.

Quand Baume-d'Été s'éveilla il avait oublié la femme qu'avait été Presqu'un-Chien et ne pensait plus qu'à Bruit-Furtif-Agréable. Il songea : « Comment ai-je pu me séparer d'une femme aussi attrayante
125 que Bruit-Furtif-Agréable ? Je vais lui offrir des cadeaux et la prier de m'épouser. » Il se rendit chez la jeune femme et lui déclara :

– C'est toi que j'aime, Bruit-Furtif-Agréable. Accepte mes présents et deviens ma femme.

130 Mais la jeune fille ne l'écouta pas et Baume-d'Été s'en retourna penaud.

Les jours suivants on le vit tourner en rond autour du tepee de la belle. Chacun s'en étonna et les vieilles remarquèrent :

– C'est bizarre. Avant il ne regardait aucune femme et voici maintenant qu'il glousse comme un dindon dans les jupes de Bruit-Furtif-
135 Agréable.

Lorsque, sous un prétexte ou un autre, Baume-d'Été voulait entrer dans la tente de Bruit-Furtif-Agréable, elle le chassait à coups de pierres. Dès que la jeune femme allait chercher de l'eau à la rivière, Baume-d'Été la suivait et voulait porter ses outres. Mais Bruit-Furtif-Agréable
140 criait à la ronde :

– Voyez tous ! J'ai trouvé un chien fidèle, il ne veut plus quitter mon ombre !

Les gens riaient et disaient :

– Avez-vous vu comme elle le traite ? Jamais elle n'épousera cet
145 homme. Il ferait mieux de renoncer.

Le père de Bruit-Furtif-Agréable était au courant de l'intervention du Vieil-Homme et de celle de Presqu'un-Chien. Il dit à sa fille :

4. S'empara adroitement et rapidement.

– Ne crois-tu pas qu'il est temps de libérer ce malheureux du charme qui le lie à toi ? Brûle donc son cheveu et les deux racines, il a assez
150 expié.

– Il n'a pas encore assez souffert, répondit Bruit-Furtif-Agréable. Je veux qu'il regrette pleinement ses agissements passés.

L'état de Baume-d'Été empirait de jour en jour. Tout voué à son amour, il ne mangeait plus et dépérissait d'inquiétante façon. Il res-
155 tait prostré du matin au soir devant la tente de Bruit-Furtif-Agréable et offrait un spectacle pitoyable.

C'est alors que les habitants du village commencèrent à chuchoter :

– Ce n'est pas humain de laisser un homme se démoraliser ainsi. Il a commis des fautes, c'est vrai ! Mais il vaudrait mieux abréger sa
160 pauvre vie.

Bruit-Furtif-Agréable fut touchée par ces propos. Un matin, elle clama bien haut :

– Je vais mettre fin à ses tourments ! D'ici peu vous ne verrez plus Baume-d'Été pleurer devant ma tente.

165 Elle ouvrit le sac-médecine, prit le cheveu du jeune homme et l'enroula autour d'un ver de terre. Celui-ci s'introduisit dans un trou et disparut dans le sol.

Baume-d'Été se mit alors à suffoquer. Il se tordit tel un ver toute la journée et mourut dans la soirée.

170 Bruit-Furtif-Agréable alla voir Presqu'un-chien et lui dit :

– J'ai brûlé les racines que tu m'avais données. Je peux maintenant t'épouser.

Presqu'un-Chien pensa : « Cette femme est terrible dans ses ven-
geances, j'aurais bien trop peur d'en faire mon épouse. »

175 Et il partit pour une contrée lointaine.

Bruit-Furtif-Agréable ne trouva jamais un autre mari et vécut seule toute sa vie.

Certains aujourd'hui disent qu'elle est morte et d'autres préten-
dent qu'elle vit encore.

William CAMUS, *Les Oiseaux de feu et autres contes peaux-rouges*,
Éd. Gallimard, coll. « Folio Junior », 1978.

Repérer

Approche du texte

1. Observez le titre et l'indication donnée au-dessus du titre. Que pouvez-vous deviner de l'histoire à partir de là ? Quelles questions vous posez-vous ?
2. De quelle longueur sont les paragraphes ? Y a-t-il beaucoup de dialogues ?
3. Relevez les noms des personnages. Comment sont-ils composés ?
4. Citez les indices de lieu qui, dès le début de l'histoire, mènent le lecteur dans des lieux qui lui sont inconnus.

Vocabulaire

5. **a.** « Philtre » : recherchez dans le dictionnaire le sens de ce mot. Citez son homonyme et donnez ses différentes définitions. Qu'est-ce qu'un « philtre d'amour » ? **b.** Expliquez l'expression « une force irrésistible » (l. 92) et le mot « tribu » (l. 6).
6. Que veut dire : « dix-huit neiges » (l. 5), « le temps de trois soleils » (l. 11), « voici cinq lunes » (l. 62-63) ?

Grammaire

7. **a.** « Bruit-Furtif-Agréable fut touchée par ces propos » (l. 161) : récrivez cette phrase à la voix active. **b.** « J'ai brûlé les racines que tu m'avais données » (l. 171) : justifiez l'accord du participe passé.
8. « Puissamment » (l. 66) : comment est formé cet adverbe ? Trouvez deux autres adverbes formés de la même façon.

Comprendre le texte

1. À quoi servent les dix premières lignes du conte ? À quel moment l'action commence-t-elle ? Relevez un indice de temps.
2. Que se passe-t-il lorsque Bruit-Furtif-Agréable passe quatre nuits chez Baume-d'Été (l. 43-45) ?
3. Qu'est-ce que Presqu'un-Chien décide de faire (l. 45) ? Quelle va être sa stratégie pour se venger de Baume-d'Été ?
4. Que fait Vent-du-Soir lorsqu'elle connaît le secret du charme magique (l. 115-118) ?
5. Comment Bruit-Furtif-Agréable se venge-t-elle de Baume-d'Été (l. 129-169) ?

6. Presqu'un-Chien refuse d'épouser Bruit-Furtif-Agréable (l. 173-175). Pourquoi ? Qu'en pensez-vous ?
7. Comment Bruit-Furtif-Agréable terminera-t-elle sa vie ?

Étudier les techniques du conte

La première phrase d'un conte

1. Citez la première phrase du texte. Relevez dans votre livre les premières phrases des contes qui commencent ainsi.

Le héros du conte

2. Comment s'appelle-t-il ici ? Quel pouvoir possède-t-il ? Selon vous, est-il malfaisant ? Justifiez votre réponse. Correspond-il à l'image traditionnelle du héros de conte ? Justifiez votre réponse.

La punition

3. Dans les contes, les méchants sont toujours punis. Quels sont les deux personnages qui reçoivent une punition à la fin du conte ? Quelles sont ces punitions ?

Le merveilleux

Une aide magique

1. Décrivez le philtre d'amour (l. 51). Qui le possède ? En quoi ce philtre est-il magique ?

Le sorcier

2. Quel est son rôle dans ce conte ? Qui aide-t-il ? Pourquoi ?

La métamorphose

3. Qui est le vieil homme dont parle le sorcier ? Quel est son pouvoir ? Sous quelle forme apparaît-il à Presqu'un-Chien ?

S'exprimer

1. Inventez cinq noms de personnages à la manière indienne. Caractérisez chacun d'eux en quelques mots. *Exemple* : Rayon-de-Soleil : une jeune fille radieuse.
2. Un sorcier vous donne le pouvoir de vous métamorphoser en un être ou un animal de votre choix. Que faites-vous ? Que vous arrive-t-il ? Racontez.
3. À partir de la ligne 170, imaginez une autre fin à ce conte.

TROISIÈME PARTIE

Contes traditionnels d'Europe



Vassilissa la très belle

Il était une fois un marchand qui vivait dans un certain royaume. Il était marié depuis douze ans, mais il n'avait qu'une fille, Vassilissa la très belle. Celle-ci n'avait que huit ans quand sa mère mourut. Avant de mourir, la femme du marchand appela sa fille, sortit une
 5 poupée qui se trouvait sous sa couverture, et la donna à Vassilissa en lui disant : « Écoute, Vassilissa ! Retiens et accomplis mes dernières paroles. Je meurs, mais je te laisse cette poupée avec ma bénédiction maternelle. Garde-la toujours avec toi sans toutefois la montrer à personne. Quand un malheur t'arrivera, donne à manger à ta
 10 poupée et demande-lui conseil. Elle mangera puis elle te dira comment remédier¹ au malheur. » Après ces mots, la mère embrassa sa fille et mourut.

À la mort de sa femme, le marchand s'affligea² comme il convient, puis il se mit à réfléchir à la question de savoir comment il pourrait
 15 se remarier. C'était un brave homme et les partis ne lui manquaient pas, mais c'est une petite veuve qui eut le don de lui plaire entre toutes les femmes. Elle n'était plus très jeune : elle avait deux filles ayant à peu près le même âge que Vassilissa et on pouvait penser que c'était une bonne maîtresse de maison et une mère expérimentée.
 20 Le marchand épousa donc la veuve ; mais il s'était trompé car il ne trouva pas en elle une bonne mère pour Vassilissa : Vassilissa, en effet, était la plus belle du village ; sa marâtre³ et ses demi-sœurs l'enviaient pour sa beauté et elles la tourmentaient, l'obligeant à accomplir toutes sortes de besognes pour qu'elle maigrisse à force de
 25 travailler et pour que son teint soit abîmé par le vent et le soleil. La vie de Vassilissa devint tout à fait intenable.

1. Apporter un remède.

2. Éprouva un vif chagrin.

3. Seconde femme du père, belle-mère. Ici, belle-mère cruelle.

Pourtant, la petite fille supportait tout sans se plaindre. Curieusement, elle devenait même chaque jour encore plus jolie et plus ronde, tandis que sa marâtre et ses filles devenaient maigres et laides à cause de leur méchanceté bien qu'elles restassent toujours les bras croisés comme des dames. Comment cela se faisait-il ? C'est que la poupée aidait Vassilissa. Sans elle, jamais l'enfant n'aurait pu venir à bout de tout son travail ! Il arrivait que parfois Vassilissa ne mangeât pas et laissât les meilleurs morceaux pour sa poupée. Le soir, quand tout le monde était couché, elle allait dans la chambrette où elle dormait et faisait manger sa poupée en lui disant : « Tiens, petite poupée, mange et écoute mon chagrin ! J'habite dans la maison de mon père, mais je n'y suis point heureuse ; ma méchante marâtre me persécute. Apprends-moi ce que je dois faire. » La poupée mangeait, puis donnait des conseils à Vassilissa, la consolait de son chagrin et effectuait pour le lendemain matin tout le travail qu'on lui avait donné ; ainsi Vassilissa pouvait-elle se reposer à l'ombre durant le jour et cueillir des fleurs : les plates-bandes étaient déjà sarclées⁴ ; les choux arrosés, l'eau apportée et le poêle chauffé. La petite poupée indiquait même à Vassilissa l'herbe qui était bonne contre le hâle⁵.

Plusieurs années s'écoulèrent : Vassilissa grandit et devint fille à marier. Elle était si belle que tous les jeunes gens du village voulaient l'épouser tandis que personne ne regardait les filles de la marâtre. Celle-ci devenait encore plus jalouse et répondait à tous les prétendants : « Nous ne donnerons pas la cadette avant les aînées ! » Elle les renvoyait puis elle faisait tomber sa colère sur Vassilissa en la battant.

Or il arriva que le marchand dût s'absenter longtemps pour ses affaires. Sa femme partit habiter une autre maison à proximité d'une forêt épaisse au milieu de laquelle il y avait une chaumière, et dans cette chaumière vivait une baba-jaga⁶ qui ne laissait personne s'approcher d'elle et qui mangeait les hommes comme des poulets. Installée dans sa nouvelle demeure, la marâtre choisissait tous les prétextes

4. Débarrassées des mauvaises herbes.

5. Aspect bruni de la peau exposée au grand air et au soleil.

6. Sorcière des contes russes.

pour envoyer Vassilissa, qu'elle détestait, dans cette forêt effrayante. Mais Vassilissa rentrait toujours saine et sauve : sa poupée lui indiquait quel chemin prendre pour éviter la maison de la baba-jaga.

60 L'automne arriva. Un soir, la femme du marchand distribua du travail aux trois filles pour la veillée : à l'une elle ordonna de faire de la dentelle, à l'autre de tricoter des bas, et à Vassilissa de filer ; elle fixa à chacune une quantité de travail à faire. Ensuite elle partit se cou-

65 cher en éteignant le feu dans toute la maison, et en ne laissant qu'une chandelle là où travaillaient les trois filles. Or, au cours de la soirée, la chandelle s'obscurcit ; l'une des filles de la marâtre prit des pinces pour couper la mèche, mais, obéissant aux ordres de sa mère, au lieu de relancer la flamme, elle éteignit comme par mégarde⁷ la chandelle.

70 « Que faire, maintenant ? dirent les filles. Il n'y a plus du tout de feu dans la maison, et nous n'avons pas terminé notre ouvrage. Il faut courir chez la baba-jaga pour demander du feu ! – Moi, je vois clair à la lueur des épingles ! dit celle qui faisait de la dentelle. Je n'y vais pas ! – Moi, je n'y vais pas non plus, dit celle qui tricotait des bas. Je vois

75 assez clair à la lueur des aiguilles. – C'est à toi d'aller chercher du feu ! crièrent les deux filles. Va vite chez la baba-jaga ! » et elles poussèrent Vassilissa hors de la pièce.

Vassilissa alla dans sa chambrette, déposa le repas devant la poupée et lui dit : « Eh bien, poupée, mange et écoute mon chagrin : on m'envoie chez la baba-jaga chercher du feu ; elle me dévorera ! » La

80 poupée mangea et ses yeux devinrent brillants comme deux chandelles. « N'aie pas peur, Vassilissa ! dit-elle. Va là où l'on t'envoie, mais garde-moi toujours avec toi. Avec moi, rien ne t'arrivera chez la baba-jaga. » Vassilissa se prépara, mit la poupée dans sa poche, et,

85 après s'être signée⁸, elle partit dans la forêt épaisse.

Elle marcha en vacillant. Tout à coup un cavalier passa à côté d'elle : il était tout blanc, vêtu de blanc, son cheval était blanc, et le harnachement⁹ du cheval aussi était blanc : le jour commença à poindre dans la cour.

7. Sans le faire exprès.

9. L'équipement.

8. Après avoir fait le signe de la croix pour se protéger du mal.

90 Elle continua plus loin quand survint un autre cavalier : il était rouge, vêtu de rouge, assis sur un cheval rouge : le soleil commençait à se lever.

Vassilissa marcha toute la nuit et toute la journée suivante, et elle n'arriva que le deuxième soir à la clairière où se trouvait la chaumière
95 de la baba-jaga ; autour de la chaumière, il y avait une palissade construite d'ossements humains, et, sur la palissade, se trouvaient des crânes humains avec leurs yeux ; sur la porte, au lieu de crochet, il y avait des tibias humains ; au lieu de verrou, des os de bras ; au lieu de serrure, des mâchoires aux dents pointues.

100 Vassilissa fut saisie d'effroi et demeura clouée sur place. Soudain arriva un autre cavalier : il était tout noir, vêtu de noir et chevauchait un cheval noir. Il s'approcha au galop de la porte de la baba-jaga puis disparut comme s'il avait été englouti dans les profondeurs de la terre. La nuit tomba. L'obscurité, toutefois, ne dura pas longtemps : des
105 yeux s'allumèrent dans chacun des crânes fixés sur la palissade, et dans la clairière, il y eut de la lumière comme en plein jour. Vassilissa tremblait de peur, mais ne sachant où s'enfuir, elle resta là.

Bientôt un bruit affreux, venu de la forêt, se fit entendre : les arbres craquaient, les feuilles bruissaient : c'était la baba-jaga qui rentrait
110 chez elle. Elle avançait dans un mortier¹⁰, s'aidant d'un pilon¹¹, et effaçant ses traces avec un balai. Arrivée devant la porte, elle s'arrêta, puis, flairant autour d'elle, s'écria : « Phou ! phou ! Ça sent le Russe ! Qui est là ? » Vassilissa s'approcha de la vieille avec crainte, et, lui faisant un profond salut, lui dit : « C'est moi, grand-mère ! Les filles
115 de la marâtre m'ont envoyée chez toi chercher du feu. – Bien, dit la baba-jaga. Je les connais. Tu resteras ici, et tu travailleras chez moi d'abord ; je te donnerai du feu après. Mais attention ! Si je ne suis pas contente, je te mangerai ! » Ensuite, elle se tourna vers la porte et s'écria : « Eh ! mes crânes durs, ouvrez ! Ma large porte, ouvre-toi ! »
120 La porte s'ouvrit et la baba-jaga entra en sifflotant. Derrière elle entra Vassilissa, puis tout se referma. Arrivée dans la chambre, la baba-jaga

10. Vase qui sert à écraser des aliments ou des drogues.

11. Bâton épais et arrondi du bout avec lequel on pile.



Illustration de Bilbine (1899). Paris, Bibliothèque des Arts décoratifs.

s'allongea et dit à Vassilissa : « Donne-moi à manger ce qui se trouve dans le four. Je veux manger ! »

Vassilissa alluma un copeau¹² dans les crânes qui se trouvaient sur la palissade, alla retirer le repas du four et le servit à la baba-jaga. Le repas aurait suffi pour dix personnes au moins. Vassilissa apporta aussi du kvas¹³, de l'hydromel¹⁴, de la bière et du vin qu'elle était allée chercher à la cave. La vieille mangea et but tout ce qu'on lui présentait. Il ne resta, pour Vassilissa, qu'un peu de borchtch¹⁵, un croûton de pain et une tranche de porcelet. La baba-jaga se prépara à aller dormir et dit : « Quand je serai partie demain, tu devras nettoyer la cour, balayer la chaumière, faire cuire le déjeuner, préparer le linge ; ensuite tu iras à la caisse au grain, tu prendras un quart de seau de froment¹⁶ et tu le nettoieras de la nielle¹⁷. Si tu fais tout cela, je ne te mangerai pas ! » Après ces ordres, la baba-jaga se mit à ronfler. Alors Vassilissa déposa le reste du repas devant la poupée en répandant des larmes et lui dit : « Tiens, poupée, mange, et écoute mon chagrin ! La baba-jaga m'a donné un travail difficile et elle menace de me manger si je ne fais pas tout ; aide-moi ! » La poupée répondit : « N'aie pas peur, belle Vassilissa ! Mange, fais tes prières et couche-toi pour dormir ; le matin est plus sage que le soir ! »

Vassilissa se réveilla très tôt, mais la baba-jaga était déjà levée et regardait par la fenêtre : dans les crânes, les yeux s'éteignirent ; apparut le cavalier blanc, et le jour se leva. La baba-jaga s'assit dans son mortier et quitta la maison, avançant à l'aide du pilon et effaçant ses traces avec le balai. Vassilissa resta seule, inspecta la chaumière de la baba-jaga, s'émerveilla de l'abondance et se plongea dans des réflexions : par quel travail commencer ? Elle regarda mieux et vit que tous les travaux étaient déjà terminés ; la poupée avait même trié les graines de nielle et de froment. « Oh toi, ma salvatrice¹⁸ ! dit Vassilissa à la poupée. Tu m'as sauvée du malheur. » – « Tu n'as qu'à

12. Lamelle de bois détachée lorsqu'on coupe le bois.

13. Boisson fermentée à partir de l'orge.

14. Boisson fermentée faite d'eau et de miel.

15. Soupe préparée avec du chou, de la bette-rave et de la crème aigre.

16. Blé.

17. Maladie du blé.

18. Féminin de sauveur.

préparer le repas, répondit la poupée en rentrant dans la poche de Vassilissa. Fais-le cuire avec l'aide de Dieu et repose-toi à ton aise ! »

155 Le soir, Vassilissa servit la table et attendit la baba-jaga. Il com-
mença à faire nuit ; apparut le cavalier noir devant la porte et la nuit
tomba aussitôt ; seuls les yeux des crânes donnaient de la lumière.
Les arbres craquaient, les feuilles bruissaient – arriva la baba-jaga.
Vassilissa alla à sa rencontre. « Tout est fait ? » demanda la baba-jaga.
« Voulez-vous regarder vous-même, grand-mère ? » dit Vassilissa. La
160 baba-jaga inspecta tout ; elle fut vexée de n'avoir trouvé aucune rai-
son de se fâcher et elle dit : « Eh bien, ça va. » Ensuite elle s'écria :
« Mes fidèles serviteurs, mes amis de cœur, emportez le froment ! »
Trois paires de bras apparurent, prirent le froment et l'emportèrent.
La baba-jaga mangea, se prépara à se coucher pour dormir et donna
165 de nouveau des ordres à Vassilissa : « Demain tu feras comme aujour-
d'hui, et, de plus, tu prendras du pavot¹⁹ dans la caisse au grain et tu
le nettoieras de la saleté, graine par graine ; quelqu'un l'a mélangé
avec de la poussière par méchanceté ! » Après avoir dit cela, la vieille
se tourna vers le mur, commença à ronfler, et Vassilissa alla faire man-
170 ger sa poupée. La poupée mangea et lui dit comme la veille : « Prie
Dieu et couche-toi pour dormir ; le matin est plus sage que le soir ;
tout sera fait, Vassilissouchka ! »

Le matin, la baba-jaga sortit de nouveau de la cour dans son mor-
tier, et Vassilissa prépara aussitôt tout le travail avec l'aide de la pou-
175 pée. Quand la vieille rentra, elle inspecta tout et s'écria : « Mes fidèles
serviteurs, mes amis de cœur, pressez l'huile du pavot ! » Trois paires
de bras apparurent, prirent le pavot et l'emportèrent. La baba-jaga
s'assit pour manger et elle mangea, tandis que Vassilissa restait debout
sans mot dire. « Pourquoi ne me parles-tu pas ? demanda la baba-jaga.
180 Tu restes debout toute muette ! » – « Je n'ai pas osé, répondit Vassilissa,
mais si tu me le permets, je voudrais te demander quelque chose. »
– « Demande : mais sache que toutes les questions ne mènent pas au
bien ; quand on veut en savoir long, on vieillit vite. » – « Grand-mère,
je voudrais t'interroger au sujet de ce que j'ai vu quand je suis venue

19. Plante cultivée pour ses graines qui donnent de l'huile.

185 chez toi : un cavalier monté sur un cheval blanc, tout blanc, et vêtu de blanc m'a dépassée : qui était-ce ? » – « C'est mon jour clair », répondit la baba-jaga. – « Ensuite un autre cavalier, assis sur un cheval rouge, tout rouge, et vêtu de rouge m'a dépassée : qui était-ce ? » – « C'est mon soleil rouge », répondit la baba-jaga. – « Et que signifie
190 le cavalier noir qui m'a dépassée devant ta porte, grand-mère ? » – « C'est ma nuit obscure ; ils sont tous mes fidèles serviteurs. »

Vassilissa se rappela les trois paires de bras et se tut. « Tu n'as plus rien à me demander ? » dit la baba-jaga. – « Cela me suffit ; c'est toi-même, grand-mère, dit-elle, qui m'as dit que si l'on veut en savoir
195 long, on vieillit vite. » – « C'est bien, dit la baba-jaga, que tu m'interroges seulement au sujet de ce que tu as vu en dehors de la maison, et non pas dans la maison ! Je n'aime pas que l'on lave son linge en public ; je mange tous les curieux ! Maintenant c'est moi qui t'interroge : comment arrives-tu à faire tout le travail que je te donne ? »
200 – « C'est la bénédiction de ma mère qui m'aide », répondit Vassilissa. – « Ah bon ! Alors va-t'en de chez moi, fille bénie ! Je n'ai pas besoin des bénis. » Elle fit sortir de la chambre Vassilissa, referma la porte derrière elle, prit un crâne aux yeux brûlants sur la palissade et, en le fichant sur un bâton, le lui donna en disant : « Voici du feu pour
205 les petites filles de la marâtre. Emporte-le : c'est pour cela qu'elles t'avaient envoyée ici. »

Vassilissa revint en courant chez elle, se dirigeant à la lueur du crâne qui ne s'éteignit qu'à l'approche du matin. Elle arriva au début du deuxième jour. S'approchant de la porte, elle voulut alors jeter le
210 crâne : « On n'a plus besoin de feu à la maison », pensa-t-elle. Mais aussitôt une voix sourde résonna dans le crâne : « Ne me jette pas. Emporte-moi chez la marâtre ! »

Elle regarda la demeure de la marâtre et, ne voyant de lumière à aucune fenêtre, elle se décida à y entrer avec le crâne. Pour la première fois, ses demi-sœurs l'accueillirent avec tendresse et lui racontèrent que, depuis son départ, il n'y avait plus de feu à la maison. Elles avaient été incapables de s'en procurer : celui qu'elles rapportaient de chez les voisins s'éteignait quand elles arrivaient dans la chambre. – « Ton feu durera peut-être », dit la marâtre.

220 Elles transportèrent le crâne dans une pièce ; et voilà que les yeux de ce crâne se mirent à fixer la marâtre et ses filles en les brûlant ! Elles se cachaient en vain : partout où elles allaient, les yeux les suivaient. Au matin, elles étaient entièrement réduites en cendres ; seule Vassilissa n'était pas touchée.

225 Alors Vassilissa enfouit le crâne dans le sol, ferma la maison à clef et partit à la ville. Là elle demanda à une vieille femme qui n'avait pas de famille de l'héberger, et demeura chez elle jusqu'au retour de son père. Un jour elle dit à la vieille : « Je m'ennuie sans travailler, grand-mère ! Va m'acheter du lin de la meilleure qualité : je vais filer. » La
230 la vieille acheta du lin de bonne qualité et Vassilissa se mit au travail. L'ouvrage avançait vite et le fil était régulier et fin comme un cheveu. Elle en prépara beaucoup, puis il fut temps de commencer le tissage. Mais il lui fut impossible de trouver un métier convenant à son travail et personne ne put lui en préparer un. Vassilissa demanda enfin à sa
235 poupée de l'aider, et celle-ci lui dit : « Apporte-moi un vieux peigne, une vieille navette²⁰, des crins de cheval et je te le ferai. »

Vassilissa se procura tout ce qu'il fallait et s'en alla dormir. Durant la nuit, la poupée fabriqua un excellent métier. À la fin de l'hiver, la toile fut tissée et elle était tellement fine qu'on n'en avait jamais vue
240 de semblable. Au printemps, la toile fut blanchie et Vassilissa dit à la vieille : « Grand-mère, vends cette toile, et rapporte-m'en l'argent. » La vieille regarda la marchandise et s'écria : « Non, fillette ! Personne n'est digne de porter une telle toile, si ce n'est le roi ; je l'emporterai à la cour. »

245 La vieille s'en fut donc au palais royal et se mit à se promener devant les fenêtres. Le roi l'aperçut et lui demanda : « De quoi as-tu besoin, vieille ? – Votre Majesté, répondit celle-ci, j'ai apporté là une marchandise extraordinaire ; je ne veux la montrer à personne, sauf à toi. » Le roi ordonna d'amener la vieille jusqu'à lui et quand il vit la toile, il fut
250 émerveillé. « Qu'est-ce que tu veux pour cela ? » demanda-t-il. – « Elle n'a pas de prix, mon roi ! Je te l'offre : c'est un cadeau. » Le roi se réjouit et laissa partir la vieille en la comblant de beaucoup de présents.

20. Petit instrument de bois avec lequel le tisserand fait courir le fil sur le métier.



Illustration de Bilibine (1900). Paris, Institut d'Études slaves.

Il fut décidé que de cette toile on ferait des chemises pour le roi. On les tailla ; mais on ne put trouver nulle part une personne capable de les coudre. On chercha longtemps ; enfin le roi convoqua la vieille et lui dit : « Si tu as été capable de filer et de tisser cette toile, tu dois aussi être capable d'en coudre des chemises. » – « Ce n'est pas moi qui ai filé et tissé cette toile, Souverain, dit la vieille, c'est le travail de ma fille adoptive. » – « Qu'elle la couse alors ! » La vieille retourna à la maison et raconta tout à Vassilissa. « Je savais, dit Vassilissa, que cet ouvrage n'échapperait pas à mes mains. » Elle s'enferma dans sa chambre et se mit au travail ; elle cousit sans épargner ses mains, et une douzaine de chemises furent bientôt prêtes.

La vieille apporta les chemises au roi et Vassilissa se lava, se peigna, s'habilla et s'assit à la fenêtre. Elle attendait de voir ce qui se passerait. Elle vit un valet du roi arriver dans la cour de la vieille ; il entra dans la chambre et dit : « Le souverain-roi veut voir l'artisane qui lui a cousu les chemises, et il veut la récompenser de ses mains royales. » Vassilissa partit et parut devant le roi. Quand le roi aperçut Vassilissa la très belle, il tomba éperdument amoureux d'elle. « Non, dit-il, ma beauté, je ne me séparerai pas de toi ; tu seras ma femme. » Alors le roi prit Vassilissa par ses mains blanches, il la fit asseoir à côté de lui, et on célébra aussitôt les noces. Le père de Vassilissa arriva bientôt : il se réjouit du sort de sa fille et il resta vivre avec elle. Vassilissa demanda aussi à la vieille de venir demeurer au palais. Et, jusqu'à la fin de sa vie, Vassilissa garda dans sa poche la poupée donnée par sa mère.

Aleksander N. AFANASSIEV, *Contes populaires russes*,
Éd. Maisonneuve et Larose, 1990, tome I.

Re p é r e r

Approche du texte

1. De quel pays ce conte est-il originaire ?
2. Quel est le nom de l'héroïne ? Quel est le diminutif de son nom ?
3. Faites la liste des autres personnages. Connaît-on leurs noms ? Comment sont-ils désignés ?
4. Que représentent les illustrations des pages 64 et 69 ?

Vocabulaire

5. Que veulent dire les mots : « bénédiction » (l. 200), « fille bénie » (l. 201) ? (Le mot « bénir » vient du latin *benedicere* qui signifie « dire du bien », de *bene* qui veut dire « bien » et *dicere* qui signifie « dire ».) Donnez ensuite le contraire de chacun de ces mots.
6. Donnez le radical et le suffixe des mots « chambrette » (l. 35) et « fillette » (l. 242). Quel est le sens de ce suffixe ?
7. Décomposez le mot « marâtre » et précisez le sens du suffixe. Trouvez d'autres mots ayant le même suffixe.
8. « Vassilissa fut saisie d'effroi » (l. 100) : remplacez le mot « effroi » par un synonyme.

Grammaire

9. On emploie l'imparfait pour faire une description ou pour raconter des actions répétées ou habituelles. Relevez dans le texte un exemple de chacun de ces emplois.
10. Quel verbe marque le début de l'action (l. 52) ? À quel temps est-il ?

Comprendre le texte

1. Vassilissa est une petite fille malheureuse. Donnez plusieurs raisons à son état en commençant par relire les deux premiers paragraphes.
2. Dans quelle circonstance Vassilissa est-elle envoyée chez la baba-jaga ? Qu'est-ce que sa marâtre espère qu'il lui arrivera ?
3. Que demande la baba-jaga à Vassilissa ? Comment fait-elle pour venir à bout de ces besoins ?
4. A la fin, obtient-elle le feu qu'elle est venue chercher ? Que se passe-t-il lorsqu'elle rentre chez elle ? Qu'en pensez-vous ?
5. Qui recueille, à la fin, Vassilissa ? Dans quelles circonstances est-elle amenée à rencontrer le roi ? Quelles qualités trouve-t-il à Vassilissa ?

Étudier les techniques du conte

La première phrase du conte

1. Par quelle phrase le conte commence-t-il ? Citez deux contes commençant de la même façon.

Les épreuves

2. Quels dangers Vassilissa court-elle ? À quel moment est-elle définitivement sauvée ?

La situation finale

3. Qu'advient-il de Vassilissa à la fin du conte ? de ses demi-sœurs ? Comparez avec *Cendrillon*, le conte de Perrault.

Le merveilleux

Le secret

1. Vassilissa ne doit pas dire qu'elle possède une poupée donnée par sa mère. Pourquoi ? Dans quels autres contes le héros doit-il garder un secret ?

La baba-jaga

2. En quoi la sorcière est-elle effrayante ? Comment se déplace-t-elle ? Comment vit-elle ?

Les objets et les personnages merveilleux

3. Quel rôle joue la poupée ? En quoi ses actions sont-elles magiques ?

4. Que représentent les trois cavaliers ? Citez le texte.

5. Quel est le rôle des trois paires de bras ici ? Pourquoi la fillette n'en demande-t-elle pas l'explication ?

6. Le crâne aux yeux brûlants parle à Vassilissa, puis exerce un pouvoir maléfique : que fait-il lorsqu'il arrive chez la marâtre ?

Les chiffres magiques

7. Dans ce conte, le chiffre trois et ses multiples reviennent souvent : il y a trois filles dans la maison et Vassilissa coudra douze chemises. Citez d'autres exemples.

S'exprimer

1. Vassilissa va chercher du feu chez la baba-jaga mais oublie sa poupée. Que se passe-t-il ? Racontez.

2. Le père rentre plus tôt que prévu de son voyage. Vassilissa n'est plus à la maison. Que dit-il ? Que fait-il ? Racontez.

3. Vous avez retrouvé ou gardé le nounours (ou autre objet) de votre petite enfance. Décrivez-le et racontez les moments heureux que vous avez passés en sa compagnie.

4. À l'oral, comparez la baba-jaga et les sorcières des contes traditionnels français.

Les sept corbeaux

Un homme avait sept fils et pas de fille, à son grand désespoir. Sa femme enfin lui en donna une. Leur joie fut grande, mais l'enfant était fort petite et on résolut de l'ondoyer¹ à cause de sa faiblesse.

Le père envoya en hâte un de ses garçons chercher de l'eau à la source ; les six autres coururent derrière lui, et comme ils se disputaient à qui remplirait la cruche, celle-ci tomba à l'eau. Tout interdits² et n'osant pas rentrer, ils demeuraient là. Comme ils ne revenaient toujours pas, le père s'impatia et dit :

– Les coquins doivent jouer à un jeu quelconque qui les retient et leur fait oublier ma commission.

Il craignait de voir sa fille trépasser³ sans être ondoyée et s'écria dans sa colère :

– Je voudrais qu'ils fussent tous les sept transformés en corbeaux !

À peine eut-il prononcé ces mots qu'il entendit un battement d'ailes au-dessus de sa tête et aperçut sept corbeaux tout noirs qui s'avançaient.

Il était trop tard pour revenir sur la malédiction prononcée. Les parents se consolèrent cependant de la perte de leurs fils en voyant leur chère petite fille prendre des forces et gagner en beauté de jour en jour. Elle ignora longtemps qu'elle avait eu des frères, car les parents se gardaient bien de le lui apprendre, jusqu'au jour où elle entendit des voisins dire qu'elle était vraiment jolie, mais qu'elle était cependant cause du malheur de ses sept frères. Elle fut désolée à cette nouvelle et elle demanda à ses parents si elle avait eu des frères et ce qu'ils étaient devenus. Ceux-ci ne purent donc garder leur secret plus longtemps. Mais ils lui dirent que c'était la volonté du ciel et que sa naissance était la cause involontaire de leur malheur.

1. Baptiser sans les cérémonies de l'Église.

2. Très surpris.

3. Mourir.

Cependant elle s'en accusait quand même et se dit qu'elle devait délivrer ses frères du charme⁴ qui pesait sur eux. Elle ne trouva de repos qu'après avoir décidé de parcourir l'univers entier à leur
30 recherche et elle quitta furtivement⁵ la maison. Elle n'emporta avec elle qu'une petite bague en souvenir de ses parents, un pain, une cruche d'eau et une petite chaise.

Elle allait sans cesse et toujours, jusqu'à ce qu'elle fût parvenue au bout du monde. Elle arriva jusqu'au soleil, mais il était trop chaud et
35 mangeait les petits enfants. Elle le quitta en hâte et courut vers la lune, mais elle était froide, maussade⁶ et méchante. Elle dit en voyant l'enfant : « Je sens, je sens de la chair humaine. » Elle s'en retourna en hâte et parvint aux étoiles. Elles lui firent un accueil amical, et chacune avait son petit siège. L'étoile du matin se leva, lui donna un
40 petit os et lui dit :

– Sans ce petit os tu ne pourrais pas ouvrir la montagne de verre, et c'est dans cette montagne que se trouvent tes frères.

La petite prit l'os, l'enveloppa soigneusement dans son mouchoir et continua à marcher jusqu'à la montagne de verre. La porte en était
45 fermée ; elle tira son mouchoir pour y prendre l'os : il n'y était plus, elle avait perdu le présent des étoiles. Que faire ? Elle voulait sauver ses frères et elle n'avait plus la clef de la montagne. La bonne petite sœur prit son couteau, coupa un de ses mignons petits doigts, le mit dans la serrure et parvint à l'ouvrir. Quand elle fut entrée, elle vit
50 venir à sa rencontre un petit nain qui lui dit :

– Mon enfant, que viens-tu chercher ?

– Je cherche mes frères, les sept corbeaux, répondit-elle.

Le nain dit :

– Messieurs les corbeaux ne sont pas à la maison pour le moment,
55 mais si tu veux attendre leur retour, entre.

Le nain servit le souper des corbeaux dans sept petites assiettes et sept petits gobelets, et la petite sœur prit une bouchée dans chaque assiette et but une gorgée dans chaque gobelet ; dans le dernier elle laissa tomber la bague qu'elle avait apportée.

4. Enchantement magique.

5. En se cachant.

6. D'humeur chagrine, hargneuse.



60 Elle entendit soudain dans l'air un battement d'ailes accompagné de croassements⁷, et le nain dit :

– Voilà messieurs les corbeaux qui rentrent.

Ils revenaient en effet, et voulant manger et boire se mirent en quête chacun de son assiette et de son gobelet.

65 L'un après l'autre se mit à dire :

– Qui a mangé dans mon assiette ? Qui a bu dans mon gobelet ? Des lèvres humaines y ont touché.

Et quand le septième eut vidé son gobelet, il sentit la bague. Il la prit et vit que c'était une bague de ses parents et dit :

70 – Plût à Dieu que notre petite sœur fût là, nous serions délivrés.

À ces mots, la jeune fille qui se tenait derrière la porte parut, et aussitôt les corbeaux recouvrèrent⁸ la forme humaine. Ils s'embrassèrent et s'étreignirent longuement et rentrèrent joyeusement chez eux.

GRIMM, *Les Contes*, traduction de Armel Guerne, Éd. Flammarion, 1929.

7. Cri du corbeau.

8. Reprirent.

Repérer

Approche du texte

1. De quel pays ce conte est-il originaire ?
2. Qu'indiquent les tirets placés en début de lignes (l. 9, 13) ? Par quelle autre ponctuation pourrait-on les remplacer ?
3. Que sait-on sur la famille de la petite fille ?

Vocabulaire

4. Le mot « charme » (l. 28) signifie ici enchantement magique. Quel autre sens a-t-il aujourd'hui ?
5. Qu'est-ce qu'une malédiction (l. 16) ? Quel est le verbe correspondant à ce nom ?
6. « Je sens de la chair humaine » (l. 37) : donnez un homonyme du mot « chair » et employez-le dans une phrase de votre composition.
7. « Croassements » (l. 61) : le croassement est le cri du corbeau. Quels sont les cris du cheval, du mouton, du pigeon ?

Grammaire

8. « Sa femme enfin lui en donna une » (l. 1-2) : à quels mots renvoient « lui », « en », « une » ? Récrivez la phrase en remplaçant les pronoms par les noms auxquels ils renvoient.
9. « Mais l'enfant était fort petite » (l. 2-3) : pourquoi l'imparfait est-il employé ici ?
10. À quel temps et à quel mode est le verbe « je voudrais » (l. 13) ? Donnez l'infinitif de ce verbe. Conjuguez-le à la 1^{re} personne du singulier du présent, de l'imparfait, du futur, du passé simple de l'indicatif.

Comprendre le texte

Les étapes du conte traditionnel

Indiquez à quelle ligne se trouve la réponse :

- a. Il manque aux parents quelque chose pour être vraiment heureux. Quoi ?
- b. Ils l'obtiennent mais une menace pèse sur leur plus jeune enfant. Laquelle ?
- c. Le père formule une malédiction. Laquelle ?
- d. Le secret de la disparition des sept frères est révélé à la petite fille. Comment ?
- e. Jusqu'où la petite fille va-t-elle chercher ses frères ?

- f. Elle doit faire un sacrifice. Lequel ?
- g. Que deviennent les corbeaux ?
- h. La fin du conte. Quelle est-elle ?

Étudier les techniques du conte

Le manque

1. Dans les contes, il manque souvent quelque chose à un personnage pour être parfaitement heureux. Que manque-t-il à la petite fille ?

La quête de la petite fille

2. Reconstituez le parcours de la petite fille.

Les épreuves

3. Quelles épreuves doit affronter la petite fille ? Est-elle récompensée de ses efforts ?

La morale du conte

4. Formulez en une phrase la morale de ce conte.

Le merveilleux

La définition du merveilleux

1. Quels sont les aspects merveilleux de ce conte ? Pour vous aider, vous pouvez relire les questions portant sur le merveilleux dans les autres contes.

Le chiffre 7

2. Ce chiffre est fréquent dans les contes. Que représente-t-il, à votre avis ? Citez un conte où l'on retrouve ce même chiffre.

Les objets magiques

3. **a.** Le héros d'un conte peut posséder un objet qui l'aidera dans sa quête. Quel objet l'étoile donne-t-elle à la petite fille pour ouvrir la montagne de verre ? S'en sert-elle ou use-t-elle d'un autre moyen pour pénétrer dans cette montagne ? **b.** Quel objet permet ensuite à la petite fille de se faire reconnaître par ses frères ? Est-ce un objet magique ?

S'exprimer

Composez un petit récit dans lequel vous introduirez les mots suivants : corbeau, beauté, sept, source, serrure, clef, lune.

Jacques et le haricot magique

Il était une fois une veuve très pauvre. Elle avait un fils nommé Jacques et possédait une vache qu'on appelait Blanchelait. Elle tirait sa subsistance de ce que Blanchelait voulait bien lui donner chaque matin et qu'elle allait vendre au marché. Mais un jour, les pis de la

5 bête restèrent secs et nul ne sut que faire.

– Qu'allons-nous devenir, qu'allons-nous devenir ? répétait la veuve en levant les bras au ciel.

– Ne t'en fais pas, maman, répondait Jacques. Je vais partir et je trouverai du travail quelque part.

10 – Tu as déjà essayé, murmurait sa mère, et tu n'as jamais rien trouvé. Nous allons vendre Blanchelait puis monter un commerce d'épicerie.

– D'accord, dit Jacques. C'est aujourd'hui jour de foire. J'aurai tôt fait de vendre Blanchelait, et nous verrons ensuite.

15 Jacques prit l'animal par son lien et s'en fut au bourg. Mais en chemin, il fit la rencontre d'un étrange vieillard qui le salua :

– Bonjour, Jacques, dit-il.

– Bien le bonjour à vous, répondit le garçon, qui se demanda bien pourquoi le bonhomme savait son nom.

20 – Eh bien, Jacques, où vas-tu comme ça ? questionna l'autre.

– Je vais vendre cette vache.

– Tu as vraiment une tête à savoir vendre du bétail, continua le vieillard. Mais pourrais-tu me dire combien de haricots font cinq ?

– Deux dans chacune de vos mains et le dernier dans votre bouche,

25 répliqua Jacques du tac au tac.

– Juste, conclut le vieux, les voici.

Et il extirpa de son habit de bien curieuses fèves.

– Puisque tu sais si bien t'y prendre, reprit-il, je suis d'accord pour faire un échange. J'emmène ta vache et je te donne mes haricots.

30 – Non, va ton chemin, fit Jacques d'un ton brusque.
– Je vois bien que tu ignores le pouvoir de ces graines, rétorqua le bonhomme. Mais sème-les ce soir. Demain des tiges magiques auront poussé jusqu'au ciel.

– Ah oui ? fit Jacques narquoisement.
35 – Parfaitement. Sinon tu reprends ta vache.
– D'accord, décida Jacques.

Il donna Blanchelait, empocha les fèves et rentra chez lui, ce qui fut rapide car il s'était peu éloigné. Il retrouva sa mère avant la nuit.

– Déjà de retour ? s'étonna-t-elle. Tu as vendu Blanchelait, puisque
40 tu reviens seul. Quel prix en as-tu obtenu ?

– Tu ne le devinerais jamais.
– Allons, dis-moi : cinq livres, dix, quinze ? Vingt, même ?
– Je t'ai dit que tu ne le devinerais jamais.

Jacques vida ses poches.

45 – Regarde. Qu'est-ce que tu dis de ces haricots ? Ils sont magiques !
On les sème ce soir et...

– Quoi !! ? cria sa mère. Tu as donné ma Blanchelait, la meilleure laitière de la région, à la chair fine, pour cette poignée de graines ?

Elle gifla Jacques, lança les haricots par la fenêtre et chassa son fils
50 dans sa chambre, en le privant bien sûr de soupe. Le garçon prit l'escalier, attristé tout autant par son jeûne que par la colère de sa mère. Puis le sommeil l'emporta.

À son réveil, les choses lui parurent fort surprenantes. Le soleil éclairait moins sa chambre que d'habitude. Jacques sauta de son lit,
55 glissa vite une veste et courut à la fenêtre. Et que croyez-vous qu'il vit ? Les graines jetées la veille par sa mère avaient germé comme des fusées vertes, qui jaillissaient jusqu'aux nuages. Le vieillard n'avait pas menti.

La suite, vous la devinez. Jacques n'avait qu'à tendre le bras pour
60 agripper la végétation. Il ouvrit sa fenêtre et monta sur les plantes comme sur une échelle. Il y grimpa longtemps, longtemps, et finit par toucher le ciel, où il découvrit une route parfaitement rectiligne. Elle le conduisit vers une haute maison, dont le seuil était occupé par une femme très grande.

65 – Bonjour, Madame, lui dit Jacques. Seriez-vous assez gentille pour me donner quelque chose à manger ?

Il n'avait rien avalé depuis le matin d'avant, on s'en souvient, et il mourait de faim comme s'il était à la chasse.

– C'est un petit déjeuner que tu aimerais, hein ? demanda la grande
70 femme. Alors file d'ici si tu ne veux pas en être un toi-même : mon mari est un ogre et rien n'est meilleur, pour lui, qu'un jeune garçon rôti sur canapé. Dépêche-toi, il va justement revenir.

– S'il vous plaît, insista Jacques, donnez-moi quelque chose à manger. Je n'ai rien eu depuis hier matin, je vous le jure. Je préfère mourir rôti qu'affamé.
75

La grande femme n'étant pas mauvaise, elle entraîna Jacques dans sa cuisine et lui prépara une tranche de pain et de fromage, avec un pot de lait. Mais il n'en avait pas avalé la moitié qu'un tremblement secoua la maison.

80 – Mon Dieu, c'est mon mari ! cria la femme de l'ogre. Viens vite, saute là-dedans !

Elle précipita Jacques dans le four, juste avant que l'ogre n'entre dans la cuisine.

Quelle taille il avait, celui-là ! Trois veaux étaient attachés à sa ceinture par leurs pattes de derrière. Il les décrocha, les jeta sur la table et dit :
85

– Voilà. Rôtis-m'en deux pour le petit déjeuner. Mais dis-moi, quel parfum flotte par ici ?

– Tu rêves, répondit sa femme. C'est le fumet du petit garçon que
90 tu as mangé hier soir. Allez, va te mettre au propre. Ton repas sera prêt quand tu reviendras.

Le géant à peine parti, Jacques s'apprêtait à sauter hors du four quand la femme de l'ogre l'arrêta :

– Attends qu'il se soit endormi, lui dit-elle. Il fait toujours une sieste
95 après avoir mangé.

L'ogre se restaura donc, puis ouvrit une grande malle d'où il sortit quelques sacs bourrés d'or, qu'il compta et recompta. Puis sa tête pencha sur sa poitrine, et bientôt ses ronflements secouèrent toute la maison.



00 Alors Jacques sortit du four sur la pointe des pieds, s'approcha de l'ogre et saisit un sac d'or. Il courut vers les haricots, sauta dessus et lâcha le sac qui tomba bien évidemment dans le jardin de sa mère, puis il descendit à son tour et lui montra le trésor.

– Regarde, qui avait raison ? Ces haricots sont magiques !

05 L'un et l'autre vécurent quelque temps de l'or ainsi ramené, puis Jacques repartit tenter sa chance. Il escalada les haricots, reprit la route et la suivit jusqu'à la vaste maison. La femme de l'ogre s'y tenait comme la première fois, et Jacques la salua crânement :

10 – Bonjour, Madame, lui dit-il, seriez-vous encore assez bonne pour me nourrir un peu ?

– Va-t'en, bonhomme, lui répondit la grande femme, sinon mon mari te mangera tout à l'heure. Mais n'est-ce pas toi qui es déjà venu ? Depuis ce jour-là, il nous manque un sac d'or.

– C'est bizarre, Madame, répondit Jacques. J'ose à peine vous dire
115 que je sais de quoi il retourne, mais je ne vous l'expliquerai pas avant
d'avoir mangé.

La curiosité tenaillait assez l'épouse de l'ogre pour qu'elle fasse
entrer Jacques et lui donne un morceau. Mais à peine l'avait-il entamé,
en se dépêchant le moins possible, qu'ils entendirent les pas du géant.
120 Jacques fut dans le four en un clin d'œil et tout se passa comme la
première fois. L'ogre entra dans la cuisine en chantant *Turlututu cha-
peau pointu* et dévora pour son petit déjeuner trois bœufs rôtis à
point, avant de dire :

– Femme, apporte-moi donc la poule aux œufs d'or.

125 Elle l'apporta, puis l'ogre commanda :

– Poule, fais ton œuf !

Et la poule pondit un œuf d'or. La tête de l'ogre s'inclina douce-
ment, et bientôt ses ronflements secouèrent toute la maison.

Alors Jacques sortit du four sur la pointe des pieds et captura la
130 poule plus vite qu'on ne saurait prononcer *Jacques Robinson*. Mais
l'oiseau caqueta, ce qui réveilla l'ogre et le fit s'exclamer au moment
précis où Jacques passait le seuil :

– Hé, femme, qu'as-tu fait de ma poule aux œufs d'or ?

– Quoi ? fit-elle.

135 Jacques n'entendit rien de plus car il courait vers les haricots, et
dévalait leur tige à toute allure. Quand il fut chez lui, il montra la
poule extraordinaire à sa mère. Puis il demanda au volatile de pondre
un œuf d'or, ce qu'il fit en recommençant tant qu'on voulut.

Pourtant Jacques n'était pas encore satisfait. Quelques jours plus
140 tard, il remonta sur les haricots pour tenter sa fortune une nouvelle
fois. Mais ses expériences précédentes l'avaient instruit. Quand il
atteignit la route, il s'abrita derrière un buisson et s'assit pour attendre
que la femme de l'ogre aille au puits chercher de l'eau. Au bout d'une
demi-heure il la vit sortir en effet, et se précipita tout aussitôt dans
145 la maison, où il courut se cacher dans un chaudron. Il s'y était à peine
glissé qu'il entendit les pas du géant comme les deux premières fois
– et l'ogre, en faisant un bruit terrible autour de lui, entra avec sa
femme.

– Je sens le sang d'un noble Anglais ! cria l'ogre d'une voix forte.
150 Je le sens, je le sens !

– Tu crois ? demanda son épouse. Si tu ne te trompes pas, c'est sûrement le gamin qui t'a déjà volé ton or et ta poule magique. Il doit s'être abrité dans le four.

Ils inspectèrent le four mais n'y trouvèrent évidemment personne.
155 Alors la femme de l'ogre plaisanta son mari :

– Tu commences à perdre la tête et le flair, à force de nous chanter tes *Turlututu chapeau pointu*, dit-elle. Je parierais que tu sens le petit garçon que tu avais capturé la nuit passée, et que je t'ai rôti pour le petit déjeuner. Tu ne fais même plus la différence entre la chair
160 fraîche et la viande cuite !

Contrarié et tout renfrogné, l'ogre s'assit sur une chaise et vida les énormes plats disposés devant lui. Il marmonnait de temps à autre :

– J'aurais pourtant juré...

Puis il se levait, tournait en rond dans la cuisine et la fouillait du
165 sol au plafond et des parois aux placards. Mais il ne songea pas un instant au chaudron.

Il finit par appeler sa femme :

– Apporte-moi ma harpe d'or, lui dit-il.

Elle alla chercher l'instrument, le posa sur la table et se mit à lui
170 en jouer, tout en chantant. Les mélodies se succédèrent jusqu'à ce que l'ogre s'assoupisse et ronfle comme le tonnerre.

Alors Jacques souleva très doucement le couvercle du chaudron, sans se faire entendre, en sortit comme une ombre, rampa sous la table à quatre pattes, se redressa tout à coup, prit la harpe d'or et
175 s'avança vers la porte. Mais la harpe chanta soudain toute seule :

– Maître ! Maître !

L'ogre ouvrit un œil juste à temps pour voir Jacques s'enfuir. Le jeune garçon courait aussi vite qu'il pouvait, mais il aurait été rat-trapé sans l'avance déjà prise et sa connaissance des lieux. Quand ils
180 atteignirent les haricots, le géant était à vingt mètres à peine de Jacques et le vit disparaître en un éclair. Il ne voulut pas le suivre sur une échelle aussi fragile. Mais la harpe reprit tout à coup son chant :

– Maître ! Maître !

185 Alors l'ogre empoigna les plantes qui plièrent sous son énorme poids, et descendit à la poursuite de Jacques qui plongeait, plongeait vers la terre en appelant :

– Maman, maman ! Une hache ! Apporte-moi une hache !

Sa mère accourut aussitôt avec la hache, mais fut terrorisée de voir deux jambes d'ogre sortir des nuages.

190 Alors Jacques sauta par terre, saisit la hache pour en frapper la tige des haricots, qui se fendirent sous le choc. L'ogre sentit les plantes vaciller. Jacques donna un deuxième coup qui trancha net la végétation, et les haricots s'effondrèrent sur le sol où l'ogre se brisa le cou.

195 Sur quoi Jacques montra la harpe d'or à sa mère, la fit admirer à tous et vendit les œufs de la poule, devenant assez riche pour épouser une princesse de haut rang – et le bonheur entoura désormais chacun.

*Jacques et le haricot magique. Conte anglais,
Éd. Grasset, coll. « Monsieur Chat », 1983.*

Re p é r e r

Approche du texte

1. De quel pays ce conte est-il originaire ?
2. Faites la liste des personnages qui apparaissent dans le conte. Lequel d'entre eux a un nom ? Quel est ce nom ?

Vocabulaire

3. Quel est le féminin du nom « ogre » ? Donnez ensuite le féminin des noms suivants : prince, poète, druide, devin, magicien, dieu.
4. Quel est le sens de l'expression « répliquer du tac au tac » (l. 25) ?
5. Que signifie le nom « jeûne » (l. 51) ? Donnez un nom de la même famille.
6. « Rôti sur canapé » (l. 72) : quels sont les deux sens du mot « canapé » ?

Grammaire

7. « Qu'on appelait » (l. 2) : donnez l'infinitif de ce verbe et son temps. Conjuguez-le à toutes les personnes du présent de l'indicatif.

8. Dans le premier paragraphe, quel verbe marque le début de l'action ? À quel temps est-il ?
9. « Les graines jetées la veille » (l. 56) : récrivez la phrase en la commençant par « Les haricots ».

Comprendre le texte

1. Au début du conte, quelle est la situation du héros : est-il riche, est-il heureux ?
2. Lorsque Jacques donne Blanchelait, quelle est la réaction de sa mère ? Qu'arrive-t-il au jeune garçon et qu'en pense-t-il ?
3. Les épisodes s'enchaînent avec rapidité. Dites à quelles lignes on trouve :
 - a. La rencontre avec le vieillard.
 - b. La preuve que les haricots étaient magiques.
 - c. L'annonce d'un danger : un ogre habite la maison qui touche le ciel.
 - d. Le premier larcin de Jacques : que vole-t-il à l'ogre lors de sa première visite ?
 - e. Le deuxième larcin : que vole-t-il ensuite ?
 - f. Le troisième larcin : que vole-t-il enfin ?
 - g. Le dernier danger couru par Jacques.
 - h. Ce qui arrive finalement.
4. Relevez un nom qui résume la situation de Jacques à la fin de l'histoire.
5. Comment vivra-t-il désormais ?

Étudier les techniques du conte

La première phrase du conte

1. Quelle est-elle ? Citez d'autres contes commençant de la même façon.

La situation initiale

2. Quelle est la situation du petit garçon au début du conte ? Que lui manque-t-il ?

Les péripéties

3. Dans quel monde l'enfant arrive-t-il en grimpant sur les plants de haricot ? Que découvre-t-il ?

La situation finale

4. Quelle est-elle ? Comparez-la avec la situation initiale.

Le merveilleux

Un personnage merveilleux

1. En quoi l'homme que rencontre Jacques au début du conte est-il un personnage « merveilleux » ? Pourquoi se trouve-t-il là ? Quelles questions pose-t-il à Jacques ? Quel rôle joue-t-il ? Avec quels personnages d'autres contes pouvez-vous le comparer ?

L'ogre

2. Décrivez les personnes habitant dans la « haute maison » touchant le ciel. Comment Jacques réussit-il à tromper l'ogre ? Quel rôle joue la femme de l'ogre ?

3. Connaissez-vous d'autres contes où le héros a affaire à un ogre ?

Les objets et les animaux magiques

4. En quoi consiste le « pouvoir » des graines données par le vieil homme ?

5. Quelle est la particularité de la poule que possède l'ogre ?

6. La harpe est un objet magique : pourquoi ?

S'exprimer

1. Donnez un autre titre à ce conte. Justifiez votre choix en quelques lignes.

2. Imaginez que la mère de Jacques, au lieu de lancer les fèves par la fenêtre, les ait lancées dans le feu. Comment le conte se serait-il poursuivi ou terminé ?

3. Ayant capturé la poule aux œufs d'or, Jacques est sur le point de faire fortune. Mais, un jour, un voisin jaloux la lui vole... Poursuivez.

4. Un soir, accompagné de sa harpe d'or, Jacques raconte son histoire à la princesse devenue sa femme. Rédigez sa ballade en phrases courtes ou en vers.

5. La famille de l'ogre a tout perdu. Les fils de l'ogre mettent au point un plan d'action pour reconquérir leurs biens.

La ruse du démon

La neige était tombée pendant trois jours et trois nuits. Les maisons étaient recouvertes d'une grosse couche et les vitres étaient constellées de fleurs de givre. Le vent soufflait dans les cheminées. Des rafales de neige s'abattaient dans l'air glacial.

5 La femme du démon chevauchait son cerceau, un balai d'une main et une corde de l'autre. Devant elle, courait un bouc blanc avec une barbe noire et des cornes fourchues. Derrière elle, marchait à grands pas le démon avec sa face de toile d'araignée, des trous à la place des yeux, des cheveux jusqu'aux épaules, des jambes aussi longues que
10 des échasses.

Dans l'unique pièce d'une misérable cabane, au plafond bas et aux murs couverts de suie, se trouvait David, un pauvre garçon au visage pâle et aux yeux noirs. Il était seul avec son petit frère, cette première nuit de Hanukka. Son père était parti au village pour acheter
15 du grain, mais trois jours étaient passés et il n'était pas rentré à la maison. La mère de David était partie à son tour pour chercher son mari, et elle non plus n'était pas revenue.

Le bébé dormait dans son berceau. Dans le chandelier de Hanukka vacillait la première bougie, que David avait allumée lui-même.

20 David était si inquiet qu'il se sentit incapable de rester à la maison plus longtemps. Il revêtit son manteau ouaté, sa casquette, s'assura que le bébé était bien couvert, et sortit à la recherche de ses parents.

C'était le moment que le démon avait attendu. Il cingla¹ immédiatement la tempête qui se déchaîna de plus belle. Des nuages noirs couvrirent le ciel. David y voyait à peine dans l'obscurité épaisse. Le
25 gel lui brûlait le visage. La neige tombait, sèche et compacte comme du sel. Le vent saisit David par les basques² de son manteau et tenta

1. Frappa d'un coup de fouet.

2. Parties (du manteau) qui descendent de la taille sur les hanches.



de le soulever de terre. Des éclats de rire l'entouraient comme si un millier de lutins l'encerclaient.

30 David comprit que les diabolins le pourchassaient. Il essaya de faire demi-tour et de rentrer à la maison, mais il ne réussit pas à retrouver son chemin. La neige et l'obscurité engloutissaient tout. Il était convaincu à présent que les démons devaient s'être emparés de ses parents. Le captureraient-ils, lui aussi ? Mais le ciel et la terre
35 ont juré que le diable ne connaîtra jamais une victoire totale par ses ruses. Qu'importe que le démon soit ingénieux³, il fera toujours une erreur. Et notamment le jour de Hanukka.

Les forces du mal avaient réussi à cacher les étoiles, mais elles ne pouvaient pas éteindre la première bougie de Hanukka. David aperçut
40 sa flamme, il courut dans sa direction. Le maudit le poursuivait. La

3. Adroit, habile.

femme du démon l'imita sur son cerceau, en poussant des hurlements et en agitant son balai, tout en essayant de le prendre au lasso avec sa corde. David courut plus vite qu'eux et atteignit la cabane juste avant le couple infernal. Quand il ouvrit la porte, le démon tenta bien d'entrer en même temps. Mais l'enfant réussit à claquer la porte derrière lui. Dans sa hâte, et au cours de la lutte, la queue du démon se coinça entre les battants.

« Rends-moi ma queue », cria le diable.

Mais David de répondre : « Rends-moi, toi, mon père et ma mère. »

Le mauvais jura qu'il ne savait rien d'eux, mais David ne s'en laissa pas conter.

« Tu les as enlevés, maudit Démon ! » cria-t-il. Il ramassa une hache tranchante et signifia au démon qu'il lui couperait la queue.

« Aie pitié de moi, je n'ai qu'une seule queue », pleurnicha alors le diable. Puis tourné vers sa compagne, il commanda : « Va vite à la caverne, derrière les montagnes noires, et ramène l'homme et la femme que nous y avons laissés séquestrés. »

La femme partit en toute hâte sur son cerceau et revint bientôt accompagnée du couple. Le père de David avait même enfourché le cerceau et s'accrochait aux cheveux de la sorcière : la mère arriva sur le dos du bouc blanc, serrant fermement, dans ses mains, la barbe noire de celui-ci.

« Ta mère et ton père sont là. Rends-moi ma queue », dit le démon.

David regarda par le trou de serrure et vit que ses parents étaient effectivement là. Il avait envie d'ouvrir la porte tout de suite pour les faire entrer, mais il n'était pas encore disposé à libérer le démon.

Il se précipita vers la fenêtre, saisit la bougie de Hanukka et roussit la queue du diable. « À présent tu t'en souviendras toujours, Démon ! cria-t-il. Hanukka est mal choisi pour jouer des tours aux pauvres hommes. »

Puis il ouvrit la porte. Le démon lécha sa queue roussie, avant de se sauver en toute hâte avec sa femme vers la terre où aucun être vivant ne se promène, où aucun bétail ne foule le sol, où le ciel est de cuivre et où les champs sont de fer.

Isaac B. SINGER, *Zlateh la chèvre et autres contes*,
Éd. Stock, 1981.

Repérer

Approche du texte

1. De quel pays ce conte est-il originaire ? Comment l'apprenez-vous ? Quelles informations le premier paragraphe donne-t-il ?
2. Relevez dans les lignes 1 à 4 les mots ou expressions qui indiquent la saison pendant laquelle se déroule l'histoire.
3. Relevez dans le troisième paragraphe (l. 11-17) une expression qui indique à quel moment précis se déroule l'action.
4. Comment s'appelle le petit garçon ? Sait-on le nom de son frère ?

Vocabulaire

5. Quelle est la signification du mot « ruse » (dans le titre) ?

Grammaire

6. Dans les lignes 11 à 13, relevez les adjectifs de la phrase. Qu'indiquent-ils sur l'état du petit garçon ?
7. Dans les lignes 5 à 10 :
 - a. Quels sont les sujets des verbes « courait » et « marchait » ? Quelle est leur position par rapport au verbe ? Comment appelle-t-on cette construction ?
 - b. Relevez les compléments circonstanciels. Que vous apprennent-ils sur les personnages ?
8. À quel temps sont les verbes des lignes 23 à 29 ? À quel type de discours appartiennent-ils : le discours narratif ou le discours descriptif ? Que remarquez-vous à la ligne 25 ?

Comprendre le texte

1. Pourquoi l'enfant est-il seul, cette nuit-là ? Pourquoi décide-t-il de sortir ?
2. Une fois dehors, le petit garçon est dans une situation très périlleuse. Laquelle ? Qui en est responsable ?
3. Que fait-il pour sortir de cette situation ?
4. Retrouve-t-il ses parents ? Quelle ruse a-t-il utilisée ?
5. Qu'arrive-t-il au démon à la fin du conte ?

Étudier les techniques du conte

La situation initiale

1. En quatre phrases courtes, décrivez la situation initiale.

La quête du petit garçon

2. Que cherche-t-il ?
3. Quels obstacles doit-il surmonter ?
4. De quelles qualités fait-il preuve pour surmonter ces obstacles ?

Le merveilleux

Des aides providentielles

1. Un objet particulier vient au secours du petit garçon. Quel est-il ? Comment l'aide-t-il ? En quoi est-il magique (l. 38-40) ?

Le démon

2. Quels sont les différents noms donnés au démon ? Qui d'autre accompagne le démon et sa femme ? Quels sont leurs pouvoirs ?

Les chiffres magiques

3. Un chiffre apparaît à plusieurs reprises dans le texte. Quel est-il ? Citez des titres de contes qui comportent un chiffre.

S'exprimer

1. Donnez un autre titre à ce conte. Justifiez votre choix en quelques lignes.
2. Vous avez éprouvé une grande peur. Dans quelles circonstances ? Comment avez-vous réagi ?
3. Vous avez accompli un exploit. Lequel ? Racontez-le en une dizaine de lignes, en insistant sur les difficultés que vous avez dû surmonter.

Dessiner

En vous appuyant sur le texte (l. 5-10), dessinez le démon et sa femme.

La lutte des ténèbres contre la lumière

Le conte, *La ruse du démon*, est écrit par un auteur d'origine polonaise. Il fait référence aux croyances juives venues de l'Ancien Testament de la Bible.

– David et Goliath

Le nom du héros, David, rappelle le célèbre roi d'Israël (1000 - 972 av. J.-C.) qui, selon la Bible, avait vaincu, contre toute attente, le redoutable géant Goliath.

L'enfant de ce conte, luttant seul contre un adversaire diabolique, fait songer à cette bataille inégale où le faible, néanmoins, l'emporte.

– Le démon

Selon la Bible, c'est un ange déchu. Il est habité par l'esprit du mal. On le nomme également diable, prince des démons ou Satan, ce qui en hébreu signifie « ennemi ».

– Hanukka

Hanukka, que l'on écrit parfois Hanoucca ou Hanouquia, est une fête juive qui se célèbre pendant huit jours : du 25 décembre au 2 janvier. Elle commémore un miracle ayant eu lieu lors de la reconquête de Jérusalem par les Juifs (300 ans av. J.-C.). Voulant célébrer à nouveau leur culte, ils avaient besoin d'huile pour leurs lampes. Or il n'en restait que pour un jour. Cette petite quantité fut néanmoins suffisante pour huit jours : le temps que les oliviers de la région produisent de quoi obtenir de nouveau de l'huile pure.

En souvenir de ce miracle, une fête, depuis, a lieu chaque année à cette date. C'est l'occasion de distribuer des cadeaux aux enfants et de manger des pâtisseries. On allume huit branches du chandelier. Un peu avant le coucher du soleil, en souvenir du miracle de la petite fiole d'huile, comme en Israël, on allume la neuvième bougie.

On peut remarquer que cette fête juive s'inscrit dans les grands rites cosmiques célébrant la lumière. Toutes les grandes religions du monde ont eu ou ont encore des cérémonies au moment de l'équinoxe d'hiver (aux alentours du 21 décembre), au moment où le monde va vers plus de lumière.

On lira à ce sujet Les Fêtes des grandes religions (Éd. Rouge et Or, 1991).

QUATRIÈME PARTIE

Contes français d'autrefois et d'aujourd'hui



Merlin Merlot

Il y avait jadis un pauvre homme qui nourrissait à grand'peine sa femme et ses deux enfants en allant chaque jour, avec un petit âne qu'il avait, couper des branchages qu'il vendait à la ville. Un jour d'hiver, il faisait si froid qu'il ne put même manier sa serpe¹ et qu'il lui fallut
 5 cacher ses mains transies² dans son vêtement. Il s'assit alors au pied d'un arbre et se mit à pleurer : « Hélas ! dit-il, que ma vie est dure ! Si Dieu voulait me faire une grâce, c'est la mort qu'il m'enverrait. »

Comme il se lamentait ainsi, il entendit une voix qui l'appelait par son nom. Il regarda de tous côtés et ne vit personne.

10 « Qui m'appelle ? dit-il en tremblant.

– C'est moi, Merlin, qui vis dans le bois et qui ai pitié de toi. Je te rendrai riche pour le reste de tes jours, pourvu que tu ne te montres pas ingrat, et que, te souvenant toujours que tu as été pauvre, tu aies pitié des malheureux. Rentre chez toi. Sous le pommier qui est au
 15 bout de ton jardin tu trouveras, en creusant la terre, un grand trésor. Fais-en bon usage, et n'oublie pas, chaque année à pareil jour, de revenir ici me parler. »

Le vilain, le cœur plein de joie, rentra chez lui, menant son âne sans l'avoir chargé. Quand sa femme le vit venir ainsi, vous pouvez
 20 croire qu'elle ne lui fit pas bon accueil : « Fainéant ! malheureux ! lui dit-elle, de quoi vivrons-nous, tes enfants et moi ?

– Tranquillise-toi, femme. Un peu de patience, et nous n'aurons plus de soucis. »

Et il lui raconta ce qui lui était arrivé. Ils prirent chacun un pic et
 25 creusèrent sous le pommier. Bientôt ils trouvèrent le grand trésor et l'emportèrent dans leur maison.

1. Instrument à lame recourbée pour couper du bois.

2. Glacées par le froid.

Ils ne changèrent leur manière de vivre que petit à petit, pour ne pas faire trop parler les gens. Le vilain continua d'abord d'aller au bois tous les jours, puis il n'y alla plus qu'une fois la semaine, puis une ou deux fois par mois, et enfin cessa d'y aller, vendit son âne et vécut en bourgeois. Il acheta des maisons en ville et des champs aux alentours, et bientôt il fut entouré d'amis et de parents qu'il ne s'était jamais connus. Il ne songeait qu'à vivre à son aise et ne se souciait guère des pauvres.

Chaque année, cependant, il ne manquait pas d'aller au bois et de rendre compte à Merlin de ses succès : « Monseigneur Merlin, lui disait-il, je suis, grâce à vous, riche et heureux.

– Bien, répondait la voix ; pense à ma recommandation. »

Une fois il vint au bois et appela son bienfaiteur : « Sire Merlin, j'ai à vous demander une chose. Je voudrais être prévôt de la ville.

– Va ; tu le seras d'ici un mois ; mais n'oublie pas ce que je t'ai dit. »

Au bout d'un mois, en effet, il était nommé prévôt. Il ne fit pas bon usage de son pouvoir : il le mit au service des riches et des puissants, il opprima les petits et les faibles. Il en est souvent ainsi : celui qui est venu de plus bas est le plus orgueilleux et le plus dur.

Après quelque temps, le jour étant revenu de sa visite au bois, il s'y rendit avec une nombreuse suite à cheval, et, faisant arrêter ses gens à la lisière, il entra dans le bois et vint à la place habituelle :

« Merlin ! dit-il, es-tu là ? J'ai besoin de te parler.

– Qu'y a-t-il ? dit la voix. N'es-tu pas satisfait ?

– Je ne me plains pas pour ce qui me regarde ; mais c'est de mes enfants qu'il s'agit. Mon fils a étudié, il lit dans les livres latins, il a maintenant vingt-cinq ans, et je voudrais qu'il fût évêque de la ville à la place de celui qui vient de mourir. Ma fille est d'âge à se marier ; je voudrais qu'elle épousât le fils du seigneur qui possède le plus grand fief du pays.

– C'est bien, je t'accorde tes deux demandes ; mais pense à toi. »

Il partit sans songer à autre chose qu'aux bonnes fortunes qui allaient encore lui échoir³. Bientôt après, on élisait son fils évêque, et le fils

3. À ce qui allait lui arriver d'heureux.

60 du seigneur demandait la main de sa fille. On fit de grandes fêtes pour ces deux événements, et l'orgueil du vilain enrichi ne fit que croître.

Un jour il dit à sa femme : « C'est demain le jour où, suivant la coutume, je dois aller au bois trouver Merlin ; c'est vraiment une sottise corvée⁴. Je n'ai plus besoin de ce Merlin ; n'est-il pas inutile de me
65 déranger ainsi pour rien ?

– Sire, lui dit sa femme, allez-y encore cette fois, et dites-lui que c'est la dernière, et que vous en avez assez de ces visites. »

Le lendemain il se leva, mit son plus riche costume et, accompagné de ses gens, se dirigea vers le bois. Il y entra tout seul, et cria : « Eh !
70 Merlot ! Je t'attends. Viens vite, je suis pressé de rentrer chez moi. »

La voix lui répondit de dessus un arbre : « Que me veux-tu ? Ton cheval a failli m'écraser, tant tu t'avances sans précaution.

– Je suis venu prendre congé de toi et te dire que je ne peux vraiment pas me donner la peine de venir si souvent aussi loin de chez
75 moi. Je n'ai plus rien à te demander : adieu !

– Ah ! vilain, vilain, tu ne plainais pas ta peine quand tu venais chaque jour ici avec ton âne charger du bois pour gagner ton pain ! J'ai mal employé mes bienfaits. Tu m'appelais d'abord « monseigneur Merlin », puis tu m'as dit « sire Merlin », puis « Merlin » tout court,
80 et maintenant c'est « Merlot » : tu trouves même au-dessous de toi de me donner mon vrai nom. Tu as été ingrat envers moi et dur envers les autres ; tu ne t'es pas rappelé que tu avais été pauvre, tu as méprisé et maltraité ceux dont tu aurais dû adoucir le sort. Va-t'en : je n'ai plus rien à te dire, mais sache que tu tomberas aussi bas que tu étais
85 monté haut. »

Le vilain ne se troubla guère des menaces de la voix. Il rentra chez lui et dit à sa femme qu'il en avait fini avec ces visites humiliantes. Mais bientôt les malheurs commencèrent à fondre⁵ sur lui. Ce fut d'abord sa fille qui mourut, et comme elle ne laissait pas d'enfants,
90 toutes les grandes richesses qu'il lui avait données allèrent à son mari et furent perdues pour lui. Puis son fils l'évêque fut convaincu de

4. Travail non rémunéré qui était dû au seigneur par un paysan.

5. S'abattre.



mauvaise conduite et d'ignorance et honteusement déposé. Enfin le prince auquel appartenait la ville y vint pour chercher à rassembler quelque argent à cause d'une guerre qui l'obligeait à de grandes dépenses. On lui dit que le prévôt avait plus d'or et d'argent que tous les banquiers de Cahors⁶ ; il le fit venir devant lui et lui demanda ce qui en était. L'autre dit qu'il ne possédait rien, et le prince, qui savait à quoi s'en tenir, jura, puisqu'il mentait ainsi, qu'il ne lui laisserait rien en effet. Il fit vendre ses maisons et ses terres, saisir ses trésors, et le jeta lui-même en prison, l'accusant de l'avoir trompé dans sa gestion des deniers⁷ publics.

6. Ville se trouvant actuellement dans le département du Lot.

7. Le denier est une ancienne monnaie française.

Quand il sortit de là, il ne lui restait pas de quoi prendre un seul repas ; ce fut en vain qu'il s'adressa à ceux qui l'avaient entouré et flatté du temps de sa fortune : tous le repoussèrent, et les pauvres gens virent dans sa chute une punition d'en haut. Il fut bien heureux, ayant amassé quelques deniers à force de travail et de privations, de pouvoir de nouveau acheter un âne. Il retourna chaque jour au bois et usa ainsi péniblement sa vie, puni de son ingratitude, de son orgueil et de sa dureté de cœur.

Poètes et prosateurs du Moyen Âge, © droits réservés, 1905.

Repérer

Approche du texte

1. Connaissez-vous le personnage évoqué par le titre ? Que pouvez-vous en dire ?
2. À quelle époque se situe le conte ? À quel moment de l'année commence-t-il ? Quels mots ou phrases du récit vous donnent la réponse ?
3. Quels sont les lieux successifs dans lesquels se déroule le récit ?

Vocabulaire

4. Que signifie l'adjectif « ingrat » dans la phrase : « Pourvu que tu ne te montres pas ingrat » (l. 12-13) ? Quel nom correspond à cet adjectif ?
5. Voici des termes qui renvoient à la société d'autrefois : le bourgeois – le vilain – le prévôt – le seigneur – le fief. À l'aide d'un dictionnaire ou d'un livre d'histoire, précisez-en le sens.
6. « Monseigneur », « Sire » sont des appellations anciennes. Quelles sont les quatre appellations successives par lesquelles le vilain désigne Merlin ? Ont-elles toutes la même valeur ? Pourquoi, à votre avis, le vilain ne continue-t-il pas d'appeler Merlin « Monseigneur » ?

Grammaire

7. Quels sont les temps les plus utilisés dans ce conte ?
8. « C'est moi, Merlin, qui vis dans le bois » (l. 11) : donnez le temps de ce verbe et son infinitif. Justifiez son orthographe.
9. « Il fut entouré d'amis et de parents qu'il ne s'était jamais connus » (l. 32-33) : justifiez l'accord des deux participes passés.

Comprendre le texte

1. Dans quel état d'esprit se trouve le pauvre homme ? Que faisait-il avant que Merlin n'intervienne ?
2. Quelles conditions Merlin met-il à ses bienfaits ? Quelle mise en garde formule-t-il ? Indiquez les lignes qui donnent les réponses.
3. Que ressent le vilain lorsque Merlin lui annonce qu'il va trouver un trésor ? Citez le texte.
4. Quelles précautions prend-il vis-à-vis des gens de la ville une fois qu'il a trouvé le trésor ?
5. Comment agit-il, devenu riche ? De quels défauts fait-il preuve ?
6. Comment en vient-il à perdre tout ce qu'il a ?

Étudier les techniques du conte

Une succession rapide d'événements

1. Quelle est la situation du « pauvre homme » au début du conte ? À quel moment sa vie change-t-elle ? Que devient-il, petit à petit ? Que deviennent ses enfants ? Que leur arrive-t-il à la fin du conte ?

La morale du conte

2. Comment agit le pauvre homme, une fois devenu riche ? Qu'arrive-t-il alors ? A-t-il fait bon usage de sa richesse et de son pouvoir ?

Le héros, instrument du destin

3. Comment le destin corrige-t-il l'injustice du sort du pauvre homme, au début ? Comment le punit-il ? Trouve-t-on cela juste ?

Le merveilleux

Merlin, le magicien

1. Dans la tradition, on le nomme « Merlin l'Enchanteur ». En quoi, dans ce conte, ses pouvoirs sont-ils « magiques » ? Que fait-il pour le pauvre homme ? (l. 15), (l. 41-42), (l. 57-61).
2. Comment Merlin se manifeste-t-il au pauvre homme ? Se montre-t-il ?

Merlin, fils du diable

3. Selon la légende, Merlin avait pour père le diable. On voit ici qu'après avoir fait le bien, il provoque des catastrophes. Qu'arrive-t-il, en effet, au pauvre homme dans la dernière partie du conte ?

Des pouvoirs magiques

4. Les bienfaits comme les malheurs semblent sortir du néant à la demande de Merlin. Une raison, pourtant, les fait surgir puis disparaître : expliquez.

S'exprimer

1. À partir de la ligne 102, imaginez une autre fin au récit, illustrant une autre morale.

2. Imaginez qu'un jour vous vous promeniez dans la forêt de Brocéliande (où vit Merlin) et rencontriez Merlin. Que lui demanderiez-vous ? Imaginez votre dialogue avec lui.

3. Faites le portrait de Merlin en observant l'illustration de la page 101 (ou d'autres illustrations de ce héros).

Enquêter

Demandez à un professeur d'histoire, enseignant en 5^e, de vous parler des chevaliers du Moyen Âge, du roi Arthur, des chevaliers de la Table Ronde ainsi que des croyances et superstitions d'alors.

Se documenter

Merlin l'Enchanteur

Le personnage de Merlin l'Enchanteur est très connu au Moyen Âge. Dans les romans de chevalerie, il est le conseiller d'Arthur (encore appelé « Artus »), roi légendaire du Pays de Galles et dont les exploits se déroulèrent au VI^e siècle de notre ère.

Magicien de la tradition celtique, Merlin se voit attribuer, au XII^e siècle, par Geoffroy de Monmouth deux fonctions : l'une de prophète, l'autre de magicien. Robert de Boron l'intègre à l'histoire du Graal et des chevaliers de la Table Ronde. (Cet être invincible trouvera finalement son maître en la personne de Viviane, sa disciple, dont il tomba amoureux.)

Un ouvrage facile à lire en 6^e, Les légendes des chevaliers de la Table Ronde, raconte, en particulier, la naissance de Merlin et les prodiges qu'il accomplit. Il avait pour père un diable. « De lui j'ai la science infuse et celle des choses faites, dites et passées. Je connais également celles qui doivent arriver », disait Merlin.

Ainsi Uter Pendragon, qui deviendra roi de Grande-Bretagne, résoudra-t-il, grâce aux dons de voyance de Merlin, le problème d'une tour qui, à peine construite, s'effondre. « C'est que, sous les fondations, habitent deux dragons, l'un rouge, l'autre blanc, explique Merlin. Faites-les sortir et la tour ne s'écroulera plus sous leurs soubresauts. »

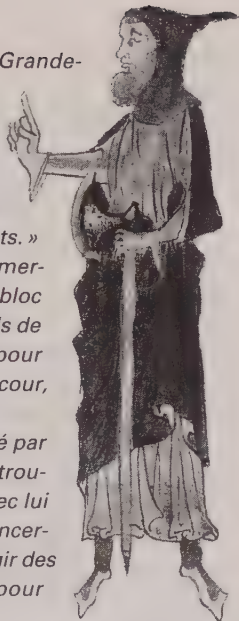
On connaît également l'histoire de la pierre merveilleuse. « Celui qui ôtera l'épée fichée dans ce bloc de pierre sera roi », dit une inscription. Arthur, fils de roi et qui a été donné à Merlin à sa naissance pour être élevé jusqu'à l'âge de seize ans hors de la cour, deviendra roi.

Arthur succédera donc à Uter Pendragon. Aidé par le magicien, ce jeune roi épousera Guenièvre. Il trouvera de valeureux chevaliers pour combattre avec lui contre ses ennemis. Mais quand la victoire est incertaine, Merlin n'hésite pas à intervenir, faisant surgir des nuages de poussière et fondre des incendies pour mettre les ennemis en déroute.

Bien sûr, Merlin a le pouvoir de prendre toutes les apparences : berger, vieillard ou beau jeune homme (pour séduire Viviane, par exemple, qu'il rencontre régulièrement dans la forêt de Brocéliande, en Petite Bretagne).

Le conte « Merlin Merlot » fait appel au personnage de l'Enchanteur, doué de pouvoirs magiques. Il exaucera avec une facilité extraordinaire les vœux d'un pauvre homme, mais il le détruira tout aussi rapidement à la fin.

Ce conte du XIII^e siècle fut d'abord écrit en vers de huit syllabes. Nous avons proposé ici une adaptation en prose, faite au début du XX^e siècle, de cette histoire restée très célèbre.



Les fées

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur¹ et de visage, que qui la voyait voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette², qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela
5 une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion³ effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

10 Il fallait entre autres choses que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue⁴ du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. « Oui-dà⁵, ma bonne mère », dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa
15 cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : « Vous êtes si belle, si bonne, et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour
20 voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la Fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse. » Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. « Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille,
25 d'avoir tardé si longtemps » ; et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux Roses, deux Perles, et deux gros Diamants. « Que vois-

1. Caractère.

2. La seconde.

3. Haine.

4. La lieue valait 4 km.

5. « Dà » renforce le sens de « oui ».



je là ! dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des Perles et des Diamants ; d'où vient cela, ma fille ? » (ce fut là la première fois qu'elle l'appela sa fille). La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de Diamants. « Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille ; tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. – Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine. – Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure⁶. » Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une Dame magnifiquement vêtue qui vint lui demander à

6. Signifiait tout de suite.

boire : c'était la même Fée qui avait apparu à sa sœur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une Princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. « Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ? Justement j'ai apporté un
 45 flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame ! J'en suis d'avis, buvez à même si vous voulez. – Vous n'êtes guère honnête, reprit la Fée, sans se mettre en colère ; hé bien ! puisque vous êtes si peu obligeante⁷, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud. »
 50 D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria : « Hé bien, ma fille ! – Hé bien, ma mère ! lui répondit la brutale, en jetant deux vipères, et deux crapauds. – Ô Ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est cause, elle me le paiera » ; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la forêt prochaine. Le
 55 fils du Roi qui revenait de la chasse la rencontra et la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer : « Hélas ! Monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis. » Le fils du Roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six Perles, et autant de Diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute
 60 son aventure. Le fils du Roi en devint amoureux, et considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à un autre, l'emmena au palais du Roi son père, où il l'épousa. Pour sa sœur, elle se fit tant haïr, que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui
 65 voulût la recevoir, alla mourir au coin d'un bois.

MORALITÉ

*Les Diamants et les Pistoles⁸,
 Peuvent beaucoup sur les Esprits ;
 Cependant les douces paroles
 Ont encor plus de force, et sont d'un plus grand prix.*

Charles PERRAULT, *Contes classiques* (1697),
 Éd. Garnier-Flammarion, 1967.

7. Qui aime à rendre service.

8. Monnaie d'or.

Repérer

Approche du texte

1. L'auteur est un écrivain français du XVII^e siècle. Relevez cinq mots ou expressions de la langue de cette époque (en vous aidant des notes).
2. Quels noms communs ont des majuscules ? Pourquoi, à votre avis ?
3. Comment est présentée la moralité ? Qu'est-ce qui la différencie du reste du texte ?

Vocabulaire

4. Quel est le sens du verbe « voir » dans l'expression « qu'on eût su voir » (l. 6) ? Que dirions-nous aujourd'hui ?
5. Quel était le sens du mot « honnêteté » au XVII^e siècle ? Quel est son sens actuel ? Que constatez-vous ?
6. L'ironie consiste à dire le contraire de ce qu'on pense pour se moquer de quelqu'un. Dans la réponse de la fille aînée à la fée qui lui demande à boire (l. 43-46), relevez une phrase ironique.

Grammaire

7. Qui désigne le pronom « elles » dans la phrase : « Elles étaient toutes deux si désagréables » (l. 3) ?
8. a. En vous servant de votre livre de grammaire, dites à quel temps et à quel mode sont les verbes « aller » et « rapporter » dans la phrase : « Il fallait [...] que cette pauvre enfant allât [...] puiser de l'eau [...] et en rapportât plein une grande cruche » (l. 10-12).
b. Récrivez la phrase en commençant par « Il faut ». À quel temps et à quel mode seront ces mêmes verbes ?
9. Faites une liste des adjectifs qui qualifient la sœur aînée puis la cadette, et reliez par une flèche ceux qui s'opposent.

Comprendre le texte

1. Avant que l'action ne commence, l'auteur présente les personnages principaux du conte (1^{er} paragraphe). Dites d'un mot ce qui caractérise chacun d'eux.
2. Les différentes étapes du récit :
 - a. La « pauvre enfant » que sa mère n'aime pas fait une rencontre qui va changer sa vie. Laquelle ?
 - b. La fée lui fait un « don ». Lequel et pourquoi ?

- c. Les réactions de la veuve : que souhaite-t-elle pour Fanchon ?
 - d. Comment la méchante fille parle-t-elle à la princesse de la fontaine ? Qui est cette princesse ?
 - e. Un don est fait à la fille aînée. Lequel ?
 - f. La mère accuse la cadette. Est-ce juste ?
 - g. Pourquoi la « pauvre enfant » se trouve-t-elle dans la forêt ?
 - h. Qui rencontre-t-elle ?
 - i. Le prince emmène la jeune fille chez le roi son père.
 - j. Qu'advient-il de la sœur aînée ?
3. Charles Perrault donnait des « moralités » à ses contes. Quelle conclusion tirait-il de celui-ci ? À la même époque, La Fontaine, ajoutait, lui aussi, à ses fables des « moralités ». Citez-en quelques-unes.

Étudier les techniques du conte

Le temps et les lieux

1. Les indications de temps et de lieux sont-elles précises ? Relevez-les.

Des personnages au caractère simple

2. Qui sont les bons ? Qui sont les méchants ? Le sait-on dès le début du conte ? Y aura-t-il un changement au cours du récit ? Qu'arrive-t-il aux uns et aux autres ?

Le tragique du conte

3. Comment est traitée la cadette, au début du conte ? Qu'arrive-t-il à l'aînée, à la fin ?

La morale du conte

4. Est-ce que la justice est rétablie ? En quoi ? Le lecteur est-il satisfait ?

Le merveilleux

Les fées

1. En fait, y en a-t-il une ou deux ?
2. Comparez avec la fée, marraine de Cendrillon, ou avec les fées de *La Belle au Bois dormant*.

Les « dons » des fées

3. Quels « dons » sont faits successivement aux deux sœurs ? Comment s'expliquent-ils ?

Épouser un prince

4. Qui, d'ordinaire, les princes épousent-ils ? Qu'est-ce que ce mariage de la fille d'une veuve a de « merveilleux » ?

S'exprimer

1. Résumez l'histoire en quelques lignes.
2. Comment la mère des deux filles raconterait-elle l'histoire ? Rédigez son explication des faits en cinq à dix lignes.
3. En quatre vers, à la manière de Perrault, donnez votre propre moralité.

Se documenter

Charles Perrault

Charles Perrault (1628-1703) est né et mort à Paris. Il fit de brillantes études puis devint avocat au barreau de Paris en 1651 et occupa ensuite divers postes d'administration et d'état. Il devint membre de l'Académie Française en 1671 ; il aimait à fréquenter les salons où son esprit et son amabilité étaient fort appréciés par ses contemporains.

Les contes : ce fut en 1697 que Charles Perrault fit paraître l'ouvrage auquel il doit sa célébrité : *Histoires et Contes du temps passé, avec des moralités ; également désignés sous le nom de Contes de ma mère l'Oye*. Pensant qu'il eût manqué de sérieux de le publier sous son nom, Perrault le fit paraître sous celui de son fils et le dédia à la Grande Mademoiselle. L'appellation *Contes de ma mère l'Oye* a été empruntée, dit-on, à un ancien fabliau dans lequel on représente une mère-oie, une vieille oie, instruisant de petits oisons en leur contant de belles légendes.

Le mot « fée » est à rapprocher du mot latin « *fatum* » qui désigne le destin : les fées, dans le conte, changent le cours de la vie de certains êtres. Chez les Gallo-Romains, par le terme « *fata* », on désignait les déesses de la destinée ou « *Parques* ». On a rapproché également le mot « fée » d'une racine sanscrite « *fari* » (parler) : c'est souvent en effet à la suite de « paroles » prononcées que les métamorphoses s'accomplissent ; c'est le cas dans ce conte de Perrault.

La sorcière du placard aux balais

C'est moi, monsieur Pierre, qui parle, et c'est à moi qu'est arrivée l'histoire.

Un jour, en fouillant dans ma poche, je trouve une pièce de cinq nouveaux francs¹. Je me dis :

5 – Chouette ! Je suis riche ! Je vais pouvoir m'acheter une maison !

Et je cours aussitôt chez le notaire :

– Bonjour, monsieur le Notaire ! Vous n'auriez pas une maison, dans les cinq cents francs ?

– Cinq cents francs comment ? Anciens ou nouveaux ?

10 – Anciens, naturellement !

– Ah non, me dit le notaire, je suis désolé ! J'ai des maisons à deux millions, à cinq millions, à dix millions, mais pas à cinq cents francs !

Moi, j'insiste quand même :

– Vraiment ? En cherchant bien, voyons... Pas même une toute petite ?

15 À ce moment, le notaire se frappe le front :

– Mais si, j'y pense ! Attendez un peu...

Il fouille dans ses tiroirs et en tire un dossier :

– Tenez, voici : une petite villa située sur la grand-rue, avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais.

20 – Combien ?

– Trois francs cinquante. Avec les frais, cela fera cinq nouveaux francs exactement.

– C'est bon, j'achète.

Je pose fièrement sur le bureau ma pièce de cent nouveaux sous.

25 Le notaire la prend, et me tend le contrat :

1. Cinq francs.

– Tenez, signez ici. Et là, vos initiales. Et là encore. Et là aussi.

Je signe et je lui rends le papier en lui disant :

– Ça va, comme ça ?

Il me répond :

– Parfait. Hihihihhi !

Je le regarde, intrigué :

– De quoi riez-vous ?

– De rien, de rien... Haha !

Je n'aimais pas beaucoup ce rire. C'était un petit rire nerveux, celui de quelqu'un qui vient de vous jouer un méchant tour. Je demande encore :

– Enfin quoi, cette maison, elle existe ?

– Certainement. Héhéhé !

– Elle est solide, au moins ? Elle ne va pas me tomber sur la tête ?

– Hoho ! Certainement non !

– Alors ? Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

– Mais rien, je vous dis ! D'ailleurs, voici la clé, vous irez voir vous-même... Bonne chance ! Houhouhou !

Je prends la clé, je sors, et je vais visiter la maison. C'était, ma foi, une fort jolie petite maison coquette, bien exposée, avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais. La visite une fois terminée, je me dis :

– Si j'allais saluer mes nouveaux voisins ?

Allez, en route ! Je vais frapper chez mon voisin de gauche :

– Bonjour, voisin ! Je suis votre voisin de droite ! C'est moi qui viens d'acheter la petite maison avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais !

Là-dessus je vois le bonhomme qui devient tout pâle. Il me regarde d'un air horrifié, et pan ! sans une parole, il me claque la porte au nez ! Moi, sans malice, je me dis :

– Tiens ! Quel original !

Et je vais frapper chez ma voisine de droite :

– Bonjour, voisine ! Je suis votre voisin de gauche ! C'est moi qui viens d'acheter la petite maison avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais !

Là-dessus, je vois la vieille qui joint les mains, me regarde avec infiniment de compassion² et se met à gémir :

– Hélà, mon pauvre Monsieur, vous avez bien du malheur ! C'est-y pas une misère, un gentil petit jeune homme comme vous ! Enfin, p'tête
65 ben qu'vous vous en sortirez... Tant qu'y a d'la vie ya d'l'espoir, comme on dit, et tant qu'on a la santé...

Moi, d'entendre ça, je commence à m'inquiéter :

– Mais enfin, chère Madame, pouvez-vous m'expliquer, à la fin ?
Toutes les personnes à qui je parle de cette maison...

70 Mais la vieille m'interrompt aussitôt :

– Excusez-moi, mon bon Monsieur, mais j'ai mon rôti au four...
Faut que, j'y aille voir si je veux point qu'y grêle !

Et pan ! Elle me claque la porte au nez, elle aussi.

Cette fois, la colère me prend. Je retourne chez le notaire et je lui dis :

75 – Maintenant, vous allez me dire ce qu'elle a de particulier, ma maison, que je m'amuse avec vous ! Et si vous ne voulez pas me le dire, je vous casse la tête !

Et, en disant ces mots, j'attrape le gros cendrier de verre. Cette fois, le type ne rit plus :

80 – Héléla, doucement ! Calmez-vous, cher Monsieur ! Posez ça là ! Asseyez-vous !

– Parlez d'abord !

– Mais oui, je vais parler ! Après tout, maintenant que le contrat est signé, je peux bien vous le dire... la maison est hantée !

85 – Hantée ? Hantée par qui ?

– Par la sorcière du placard aux balais !

– Vous ne pouviez pas me le dire plus tôt ?

– Eh non ! Si je vous l'avais dit, vous n'auriez plus voulu acheter la maison, et moi je voulais la vendre. Hihhi !

90 – Finissez de rire, ou je vous casse la tête !

– C'est bon, c'est bon...

– Mais dites-moi donc, j'y pense : Je l'ai visité, ce placard aux balais, il y a un quart d'heure à peine... Je n'y ai pas vu de sorcière !



– C'est qu'elle n'y est pas dans la journée ! Elle ne vient que la nuit !
 – Et qu'est-ce qu'elle fait, la nuit ?
 – Oh ! Elle se tient tranquille, elle ne fait pas de bruit, elle reste là, bien sage, dans son placard... seulement, attention ! Si vous avez le malheur de chanter :

*Sorcière, sorcière,
 Prends garde à ton derrière !*

À ce moment-là, elle sort... Et c'est tant pis pour vous !
 Moi, en entendant ça, je me relève d'un bond et je me mets à crier :
 – Espèce d'idiot ! Vous aviez bien besoin de me chanter ça ! Jamais il ne me serait venu l'idée d'une pareille ânerie ! Maintenant, je ne vais plus penser à autre chose !
 – C'est exprès ! Hihhihi !
 Et, comme j'allais sauter sur lui, le notaire s'enfuit par une porte dérobée.

Que faire ? Je rentre chez moi en me disant :
 – Après tout, je n'ai qu'à faire attention... Essayons d'oublier cette chanson idiote !

Facile à dire ! Des paroles comme celles-là ne se laissent pas oublier ! Les premiers mois, bien sûr, je me tenais sur mes gardes... Et puis, au bout d'un an et demi, la maison, je la connaissais, je m'y étais habi-
115 tué, elle m'était familière... Alors j'ai commencé à chanter la chanson pendant le jour, aux heures où la sorcière n'était pas là... Et puis dehors, où je ne risquais rien... Et puis je me suis mis à la chanter la nuit, dans la maison – mais pas entièrement ! Je disais simplement :

Sorcière, sorcière...

120 et puis je m'arrêtais. Il me semblait alors que la porte du placard aux balais se mettait à frémir... Mais comme j'en restais là, la sorcière ne pouvait rien. Alors, voyant cela, je me suis mis à en dire chaque jour un peu plus : *Prends garde...* puis *Prends garde à...* et puis *Prends garde à ton...* et enfin *Prends garde à ton derr...* je m'arrêtais juste à
125 temps ! Il n'y avait plus de doute, la porte frémissait, tremblait, sur le point de s'ouvrir... Ce que la sorcière devait rager, à l'intérieur !

Ce petit jeu s'est poursuivi jusqu'à Noël dernier. Cette nuit-là, après avoir réveillé chez des amis, je rentre chez moi, un peu pompette, sur le coup de quatre heures du matin, en me chantant tout au long
130 de la route :

Sorcière, sorcière,

Prends garde à ton derrière !

Bien entendu, je ne risquais rien, puisque j'étais dehors. J'arrive dans la grand-rue : *Sorcière, sorcière...* Je m'arrête devant ma porte : *Prends*
135 *garde à ton derrière !...* Je sors la clef de ma poche : *Sorcière, sorcière,* je risquais toujours rien... Je glisse la clef dans la serrure : *Prends garde à ton derrière...* Je tourne, j'entre, je retire la clef, je referme la porte derrière moi, je m'engage dans le couloir en direction de l'escalier...

Sorcière, sorcière,

140 *Prends garde à ton derrière !*

Zut ! Ça y était ! Cette fois, je l'avais dit ! Au même moment j'entends, tout près de moi, une petite voix pointue, aigre, méchante :

– Ah, vraiment ! Et pourquoi est-ce que je dois prendre garde à mon derrière ?

145 C'était elle. La porte du placard était ouverte, et elle était campée dans l'ouverture, le poing droit sur la hanche et un de mes balais dans la main gauche. Bien entendu, j'essaye de m'excuser :

– Oh ! Je vous demande pardon, Madame ! C'est un moment de distraction... J'avais oublié que... Enfin, je veux dire... J'ai chanté ça sans y penser...

150 Elle ricane doucement :

– Sans y penser ? menteur ! Depuis deux ans tu ne penses qu'à ça ! Tu te moquais bien de moi, n'est-ce pas, lorsque tu t'arrêtais au dernier mot, à la dernière syllabe ! Mais moi, je me disais : Patience, mon mignon ! Un jour, tu la cracheras, ta petite chanson, d'un bout à l'autre, et ce jour-là ce sera mon tour de m'amuser... Eh bien, voilà ! C'est arrivé !

Moi, je tombe à genoux et je me mets à supplier :

– Pitié, Madame ! Ne me faites pas de mal ! Je n'ai pas voulu vous offenser ! J'aime beaucoup les sorcières ! J'ai de très bonnes amies sorcières ! Ma pauvre mère elle-même était sorcière ! Si elle n'était pas morte, elle pourrait vous le dire... Et puis d'ailleurs, c'est aujourd'hui Noël ! Le petit Jésus est né cette nuit... Vous ne pouvez pas me faire disparaître un jour pareil !...

165 La sorcière me répond :

– Taratata ! Je ne veux rien entendre ! Mais puisque tu as la langue si bien pendue, je te propose une épreuve : tu as trois jours, pour me demander trois choses. Trois choses impossibles ! Si je te les donne, je t'emporte. Mais si, une seule des trois, je ne suis pas capable de te la donner, je m'en vais pour toujours et tu ne me verras plus. Allez, je t'écoute !

Moi, pour gagner du temps, je lui réponds :

– Ben, je ne sais pas... Je n'ai pas d'idée... Il faut que je réfléchisse... Laissez-moi la journée !

75 – C'est bon, dit-elle, je ne suis pas pressée. À ce soir !

Et elle disparaît.

Pendant une bonne partie de la journée, je me tâte, je me creuse, je me fouille les méninges – et tout à coup je me souviens que mon ami Bachir a deux petits poissons dans un bocal, et que ces deux petits

180 poissons, m'a-t-il dit, sont magiques. Sans perdre une seconde, je fonce rue Broca³ et je demande à Bachir :

– Tu as toujours tes deux poissons ?

– Oui. Pourquoi ?

185 – Parce que, dans ma maison, il y a une sorcière, une vieille, une méchante sorcière. Ce soir, je dois lui demander quelque chose d'impossible. Sinon, elle m'emportera. Tes petits poissons pourraient peut-être me donner une idée ?

– Sûrement, dit Bachir. Je vais les chercher.

190 Il s'en va dans l'arrière-boutique, puis il revient avec un bocal plein d'eau dans lequel nagent deux petits poissons, l'un rouge et l'autre jaune tacheté de noir. C'est bien vrai qu'ils ont l'air de poissons magiques. Je demande à Bachir :

– Maintenant, parle-leur ! [...]

195 Après avoir, eux aussi, écouté en silence, les poissons se regardent, se consultent, se parlent à l'oreille, et pour finir le poisson rouge monte à la surface de l'eau et ouvre plusieurs fois la bouche avec un petit bruit, à peine perceptible :

– Po – po – po – po...

Et ainsi de suite, pendant près d'une minute. [...]

200 – Qu'est-ce qu'[il] raconte ?

Il me répond :

– Ce soir, quand tu verras la sorcière, demande-lui des bijoux en caoutchouc, qui brillent comme des vrais. Elle ne pourra pas te les donner. [...]

205 Dans le couloir, la sorcière m'attendait :

– Alors ? Qu'est-ce que tu me demandes ?

Sûr de moi, je réponds :

– Je veux que tu me donnes des bijoux en caoutchouc qui brillent comme des vrais !

210 Mais la sorcière se met à rire :

– Haha ! Cette idée-là n'est pas de toi ! Mais peu importe, les voilà !

3. Lieu mythique où se déroulent la plupart des « Contes de la rue Broca », mais rue qui existe réellement à Paris (5^e arrondissement).

Elle fouille dans son corsage, et en tire une poignée de bijoux : deux bracelets, trois bagues et un collier, tout ça brillant comme de l'or, étincelant comme du diamant, de toutes les couleurs – et mou comme

215 de la gomme à crayon !

– À demain, me dit-elle, pour la deuxième demande ! Et cette fois, tâche d'être un peu plus malin !

Et hop ! La voilà disparue. [...]

Je retourne chez Bachir.

220 – Les bijoux, ça ne va pas, je lui dis. La sorcière me les a donnés tout de suite.

– Alors, il faut recommencer, dit Bachir. [...]

– Demande à la sorcière une branche de l'arbre à macaroni, et repique-la dans ton jardin pour voir si elle pousse !

225 Et, le soir même, je dis à la sorcière :

– Je veux une branche de l'arbre à macaroni !

– Haha ! Cette idée-là n'est pas de toi ! Mais ça ne fait rien : voilà !

Et crac ! Elle sort de son corsage un magnifique rameau de macaroni en fleurs, avec des branchettes en spaghetti, de longues feuilles en nouilles, des fleurs en coquillettes, et même de petites graines en forme de lettres de l'alphabet !

230 de lettres de l'alphabet !

Je suis bien étonné, mais tout de même, j'essaie de chercher la petite bête :

– Ce n'est pas une branche d'arbre, ça, ça ne repousse pas !

235 – Crois-tu ? dit la sorcière. Eh bien, repique-la dans ton jardin, et tu verras ! Et à demain soir !

Moi, je ne fais ni une ni deux, je sors dans le jardin, je creuse un petit trou dans une plate-bande, j'y plante la branche de macaroni, j'arrose et je vais me coucher. Le lendemain matin, je redescends. La

240 branche est devenue énorme : c'est presque un petit arbre, avec plusieurs nouvelles ramures, et deux fois plus de fleurs. Je l'empoigne à deux mains, j'essaie de l'arracher... impossible ! Je gratte la terre autour du tronc, et je m'aperçois qu'il tient au sol par des centaines de petites racines en vermicelle... Cette fois, je suis désespéré. Je n'ai même plus

245 envie de retourner chez Bachir. Je me promène dans le pays, comme une âme en peine, et je vois les bonnes gens se parler à l'oreille, quand ils me regardent passer. Je sais ce qu'ils se disent :

- Pauvre petit jeune homme ! Regardez-le ! C’est sa dernière journée, ça se voit tout de suite ! La sorcière va sûrement l’emporter cette nuit !
- 250 Sur le coup de midi, Bachir me téléphone :
- Alors ? Ça a marché ?
- Non, ça n’a pas marché. Je suis perdu. Ce soir, la sorcière va m’emporter. Adieu, Bachir !
- Mais non, rien n’est perdu, qu’est-ce que tu racontes ? Viens tout
- 255 de suite, on va interroger les petits poissons !
- Pour quoi faire ? Ça ne sert à rien !
- Et ne rien faire, ça sert à quoi ? Je te dis de venir tout de suite ! C’est honteux de se décourager comme ça !
- Bon, si tu veux, je viens...
- 260 Et je vais chez Bachir. [...]
- Bachir me dit :
- Écoute bien, et fais très attention, car ce n’est pas simple ! Ce soir, en retournant chez toi, demande à la sorcière qu’elle te donne la grenouille à cheveux. Elle sera bien embarrassée, car la grenouille
- 265 à cheveux, c’est la sorcière elle-même. Et la sorcière n’est rien d’autre que la grenouille à cheveux qui a pris forme humaine. Alors, de deux choses l’une : ou bien elle ne peut pas te la donner, et en ce cas elle est obligée de partir pour toujours – ou bien elle voudra te la montrer quand même, et pour cela elle sera obligée de se transformer.
- 270 Dès qu’elle sera devenue grenouille à cheveux, toi, attrape-la et ligote-la bien fort et bien serré avec une grosse ficelle. Elle ne pourra plus se dilater⁴ pour redevenir sorcière. Après cela, tu lui raseras les cheveux, et ce ne sera plus qu’une grenouille ordinaire, parfaitement inoffensive.
- 275 Cette fois, l’espoir me revient. Je demande à Bachir :
- Peux-tu me vendre la ficelle ?
- Bachir me vend une pelote de grosse ficelle, je remercie et je m’en vais. Le soir venu, la sorcière est au rendez-vous :
- Alors, mignon, c’est maintenant que je t’emporte ? Qu’est-ce que
- 280 tu vas me demander à présent ?

4. S’agrandir.

Moi, je m'assure que la ficelle est bien déroulée dans ma poche, et je réponds :

– Donne-moi la grenouille à cheveux !

285 Cette fois, la sorcière ne rit plus.

Elle pousse un cri de rage :

– Hein ? Quoi ?

Cette idée-là n'est pas de toi !

290 Demande-moi autre chose !

Mais je tiens bon :

– Et pourquoi autre chose ? Je ne veux pas autre chose, je veux la grenouille à cheveux !

295 – Tu n'as pas le droit de me demander ça !

– Tu ne peux pas me donner la grenouille à cheveux ?

– Je peux, mais ce n'est pas de jeu !

– Alors, tu ne veux pas ?

– Non, je ne veux pas !

300 – En ce cas, retire-toi. Je suis ici chez moi !

À ce moment, la sorcière se met à hurler :

– Ah, c'est comme ça ! Eh bien, la voilà, puisque tu la veux, ta grenouille à cheveux !

305 Et je la vois qui se ratatine, qui rapetisse, qui se rabougrit, qui se dégonfle et se défait, comme si elle fondait, tant et si bien que cinq minutes après je n'ai plus devant moi qu'une grosse grenouille verte, avec plein de cheveux sur la tête, qui se traîne sur le parquet en criant comme si elle avait le hoquet :

– Coap ! Coap ! Coap ! Coap !

310 Aussitôt, je saute sur elle, je la plaque sur le sol, je tire la ficelle de ma poche, et je te la prends, et je te la ligote, et je te la saucissonne... Elle se tortille, elle étouffe presque, elle essaie de se regonfler... mais la ficelle est trop serrée ! Elle me regarde avec des yeux furieux en hoquetant comme elle peut :

315 – Coap ! Coap ! Coap ! Coap !



Moi, sans perdre de temps, je l'emporte dans la salle de bains, je la savonne, je la rase, après quoi je la détache et je laisse passer la nuit dans la baignoire, avec un peu d'eau dans le fond.

320 Le lendemain, je la porte à Bachir, dans un bocal avec une petite échelle, pour qu'elle serve de baromètre. Bachir me remercie et place le nouveau bocal sur une étagère, à côté de celui des poissons. [...]

Voilà l'histoire de la sorcière. Et maintenant, quand vous viendrez me rendre visite, soit de jour, soit de nuit, dans la petite maison que j'ai achetée, vous pourrez chanter tout à votre aise :

325 *Sorcière, sorcière*
Prends garde à ton derrière !

Je vous garantis qu'il n'arrivera rien !

Pierre GRIPARI, *Contes de la rue Broca*, Éd. de La Table Ronde, 1967.

Repérer

Approche du texte

1. Qui raconte l'histoire ? À quelle personne est fait le récit (il, elle, je, vous, nous) ?
2. Énumérez les différents personnages. Lesquels ont un nom ?
3. À quelle époque se passe ce récit ? Relevez tous les détails qui justifient votre réponse.

Vocabulaire

4. a. Relevez les différentes onomatopées qui évoquent le rire du notaire.
b. Par quelles onomatopées exprime-t-on : le rire, les pleurs, la douleur, la peur ?
5. La voisine de droite s'exprime dans un français peu correct (l. 63-66). Comment sont notés ses défauts de prononciation ? Relevez une tournure de phrase particulièrement incorrecte. Pouvez-vous deviner ce que signifie : « qu'y grâle » ?
6. Qu'est-ce qu'une maison « coquette » (l. 45) ? une « porte dérobée » (l. 108-109) ? Employez chacun de ces mots avec une autre signification dans une phrase de votre choix.

7. À quel registre de langue appartiennent les mots ou expressions suivants : « chouette ! » (l. 5), « je vous casse la tête » (l. 77), « le type » (l. 79), « pompette » (l. 128) ? Trouvez quatre autres mots ou expressions du même registre dans le reste du récit.

Grammaire

8. Quel est le temps le plus souvent employé dans ce conte ? S'agit-il d'un temps habituellement utilisé dans les contes ?

Comprendre le texte

1. Pourquoi le notaire accepte-t-il de vendre la maison pour si peu d'argent ?

2. À quel moment M. Pierre a-t-il des doutes sur son acquisition ?

3. Qui lui apprend les risques qu'il court et comment réagit-il ?

4. Que se passe-t-il, deux ans après avoir acheté la maison ?

5. Quelle sorte d'épreuve est imposée au héros par la sorcière ?

6. Quelle « aide » reçoit-il ? Qui est Bachir ?

7. Qui sait comment se débarrasser de la sorcière ?

8. Comment le conte se termine-t-il ? Que devient la sorcière ?

Étudier les techniques du conte

La structure du conte

1. Quelle est la situation initiale ? la situation finale ? Par quelle série d'épreuves passe le héros ? Qui lui veut du mal ? Qui lui vient en aide ?

L'intervention du narrateur

2. Comment s'appelle-t-il ? Pensez-vous qu'il puisse s'agir de l'auteur lui-même, Pierre Gripari ? Quel rôle joue-t-il dans l'histoire ?

3. Y a-t-il, dans ce volume, d'autres récits à la première personne ?

Un monde quotidien

4. D'ordinaire, les contes se déroulent dans des lieux inconnus ou imprécis et dans un milieu différent du nôtre. Est-ce le cas ici ? Où l'histoire se passe-t-elle ?

Le ton

5. Les contes traditionnels racontent une histoire sur un ton sérieux et les événements y sont souvent tragiques. Est-ce le cas ici ? Sur quel ton commence le récit ? Dans la réalité, s'adresserait-on ainsi à un notaire ?

L'interdiction

6. En quoi consiste l'interdiction ? Fait-elle peur ou fait-elle sourire ? Comparez avec le conte *La chambre interdite* ou avec le conte *Barbe bleue* de Charles Perrault.

Le merveilleux

Un merveilleux de fantaisie

1. À votre avis, le lecteur croit-il vraiment et complètement à cette histoire ? Qu'est-ce qui le met en garde dès le début ?

La sorcière

2. Comparez la sorcière de ce conte à la baba-jaga du conte russe, *Vassilissa la très belle* et à Merlin, dans le conte *Merlin Merlot*.

Les demandes impossibles

3. Quelles sont les trois demandes de M. Pierre à la sorcière ?

S'exprimer

1. À la manière de l'auteur, transformez les personnages du *Petit chaperon rouge* ou de *La belle au bois dormant* en personnages actuels. (Voir les *Contes à l'envers* de Philippe Dumas.)

2. N'ayant pas réussi aux épreuves imposées par la sorcière, M. Pierre est emporté par elle... Racontez où et ce qu'il devient.

3. Bachir veut venir en aide à son ami enlevé par la sorcière. Il interroge ses poissons magiques. Racontez la suite.

Se documenter

Les sorcières et leur balai

Au Moyen Âge, on appelait « sorcières » les femmes que l'on soupçonnait d'être en relation avec le diable et qui possédaient un pouvoir maléfique. Jugées, elles étaient parfois condamnées au bûcher.

Le mot « sorcier » viendrait du bas-latin *sortiarius*, celui qui jette un sort grâce à un pacte conclu avec le démon.

Le balai rappelle la baguette que le diable remettait aux futures sorcières lors de leur premier « sabbat », celui-ci étant une assemblée de sorciers et sorcières vouant un culte à Satan. Les sorciers, eux, recevaient une fourche.

Ce bâton blanc ou noir à la tige creuse devait, comme sa propriétaire, se recouvrir d'onguent (malodorant, dit-on) et comporter une chandelle destinée à éclairer sa course nocturne. Avant usage, la sorcière s'écriait : « Bâton blanc, bâton noir, mène-nous là où tu dois, de par le diable ! » (Ces renseignements nous sont donnés dans un vieux document du XV^e siècle et sont repris dans le Dictionnaire du diable, de R. Villeneuve, édité par Pierre Bordas et fils.)

Pierre Gripari a plusieurs fois mis en scène le Diable dans ses contes, mais il est fort irrespectueux vis-à-vis de lui. De même, au lieu de nous montrer une sorcière partant pour une cérémonie magique juchée sur son balai aux vertus merveilleuses, il inverse le propos et lui donne pour logement un placard à balais (« aux balais » dans le langage populaire), lieu fort peu honorifique !



Gravure de Claude Gillot (1673-1722). Le ballet des sorcières.
Paris, Bibliothèque nationale de France.

Un genre littéraire : le conte

La structure du conte

1. La première phrase du conte

- Quels sont les quatre mots par lesquels, souvent, commence le conte ?
- Par quelles indications, souvent imprécises (temps, lieu), commencent certains contes ?

2. La situation initiale

- Dans quelle situation se trouve le héros (ou l'héroïne), au début du conte ? Que lui manque-t-il pour être satisfait de son sort ? Pour répondre, reportez-vous aux contes suivants :
 - *Histoire d'Ali Baba,*
 - *Le don d'Allah,*
 - *Vassilissa la très belle,*
 - *Les fées.*

3. L'élément déclencheur

- Quel est l'événement qui déclenche l'action ? (Pour répondre, reportez-vous aux contes suivants : *La princesse et le château des morts, Un éléphant au cœur d'or, Les sept corbeaux* ou *Jacques et le haricot magique.*)
- Pourquoi le héros quitte-t-il le lieu où il vit habituellement ? Citez le cas de plusieurs contes où ce départ marque le début de remarquables aventures. Relevez les compléments de temps qui expriment ce départ.

4. Les épreuves

- En quoi consistent-elles ? Donnez des exemples. Sont-elles les mêmes d'un conte à l'autre ?

5. La situation finale

- Comment se termine généralement le conte ? Quelle morale peut-on en tirer ?
- Citez plusieurs cas où le conte se termine mal pour le ou les personnages principaux. Pouvez-vous en donner la raison ?

Les personnages

1. Le héros ou l'héroïne

- Qui sont-ils, dans ces différents contes ? Quelles sont leurs caractéristiques, leurs points communs, leurs différences ? (Pour répondre, reportez-vous plus particulièrement au premier conte de chacune des trois premières parties ainsi qu'au conte *Les fées*, de la quatrième partie.)

2. Les méchants

- Ils veulent du mal au héros, cherchent à lui nuire, lui tendent des pièges, le font souffrir. Qui sont-ils ? (Par exemple dans *La princesse et le château des morts*, *Le don d'Allah*, *La ruse du démon*, *Les fées*.)

3. Les médiateurs

- Ce sont ceux qui aident le héros. De quelle façon l'aident-ils ? (Pour répondre, reportez-vous plus particulièrement aux contes suivants : *La chambre interdite*, *Les sept corbeaux*, *La sorcière du placard aux balais*.)
- L'aide se fait-elle à travers un don, un objet, des paroles, des actes ? (Reportez-vous pour répondre aux contes suivants : *Les fées*, *La chambre interdite*, *Histoire d'Ali Baba* ou *Les sept corbeaux*.)

Un thème : le merveilleux

1. Personnages, animaux extraordinaires, puissances supérieures, formules magiques

– Dans quels contes voit-on intervenir :

- une fée ?
- une sorcière ?
- un magicien ?
- un géant ?
- le diable ?

– Des animaux qui parlent et qui participent à l'action. Dans quels contes trouve-t-on :

- des poissons qui parlent ?
- un ou des oiseaux ?
- un éléphant ?

– Les objets magiques sont divers. Quels sont les objets magiques dans les contes : *La princesse et le château des morts*, *Vassilissa la très belle* ?

– Les formules magiques. Citez la formule magique du conte *Histoire d'Ali Baba*, celle de *La sorcière du placard aux balais*. Y en a-t-il d'autres ?

– Les puissances supérieures interviennent également dans plusieurs contes. Pour répondre, reportez-vous aux contes suivants : *Le don d'Allah*, *Un éléphant au cœur d'or*, *La ruse du démon*.

2. Le mode d'intervention du merveilleux

- Est-ce toujours le même ? Intervient-il toujours avec force ?
- Citez des cas où le merveilleux est peu présent.

Comment écrire un conte

« Il était une fois... »

À votre tour, composez un conte merveilleux.

Pour vous aider, voici un tableau ; dans chacune des cases, notez vos idées en quelques mots.

Le héros	La situation initiale	L'événement déclencheur	Les personnages qui veulent du mal au héros
.....			
.....			
.....			
.....			
.....			
.....			
.....			
.....			

Les personnages qui aident le héros	Les épreuves	Le merveilleux	La situation finale
.....			
.....			
.....			
.....			
.....			
.....			
.....			
.....			

Index des rubriques

Repérer

- Approche du texte, vocabulaire, grammaire, 12, 20, 28, 36, 42, 49, 57, 70, 76, 84, 90, 98, 105, 118

Étudier les techniques du conte

- Le lieu, le temps, 13, 43, 106, 119
- Le héros ou l'héroïne, 13, 29, 58, 99
- D'autres personnages, 36, 42, 106
- La première phrase d'un conte, 58, 71, 85
- La structure du conte (situation initiale, manque, événement déclencheur, interdiction, péripéties, épreuves, situation finale, récompense, punition), 21, 29, 43, 50, 58, 71, 72, 77, 85, 91, 99, 119
- La morale du conte, 77, 99, 106
- Le tragique dans le conte, 106
- L'intervention du narrateur, 119
- Le ton, 119

Le merveilleux

- La définition du merveilleux, 13, 77, 120
- Les dons, 106
- Une aide providentielle, 50, 58, 91
- Des pouvoirs magiques, 13, 100
- Des êtres merveilleux, 43, 72, 86, 99, 106
- Le sorcier, l'ogre, 58, 72, 86, 99, 120
- Dieu, les dieux, 37
- Des animaux merveilleux, 13, 21, 86
- Les objets magiques, 13, 43, 72, 77, 86
- Un lieu enchanté, 29
- La formule magique, 29
- Les chiffres magiques, 72, 77, 91
- Les rêves, les sources d'inspiration, 37
- La malédiction, 37
- Le secret, 72
- Les demandes impossibles, 120
- La métamorphose, 43, 58
- Épouser un prince, 107

S'exprimer, 13, 21, 29, 37, 43, 50, 58, 72, 77, 86, 91, 100, 107, 120

Enquêter, 14, 100

Dessiner, 50, 91

Se documenter

- L'Inde, et le bouddhisme, 22
- Les éléphants d'Asie, 22
- Les Mille et Une Nuits, 29
- Le Pérou, les Incas et le culte du Soleil, 37
- La lutte des ténèbres contre la lumière, 92
- Merlin l'Enchanteur, 100
- Charles Perrault, 107
- Les sorcières et leur balai, 120

Questions de synthèse

- Un genre littéraire : le conte, 122
- Un thème : le merveilleux, 124
- Comment écrire un conte, 125

Table des illustrations

- 4 ph © Bulloz.
- 7 ph © Giraudon.
- 14 ph © Dagli Orti.
- 17 Pierre-Paul Sévin (1650-1710), gravure extraite de *Costumes de Sibérie, Tartarie, Japon et Siam*.
ph © Bibliothèque nationale de France / Archives Hatier.
- 31 Art japonais. Femme en train de tisser.
ph © Giraudon.
- 35 Jeune berger des Andes.
ph © Sergio Larrain-Magnum.
- 40 ph © Giraudon.
- 59 Eugène Grasset. *Trois femmes et trois loups*.
ph © Musée des Arts décoratifs, Paris / Bulloz.
- 64 ph © Charmet / D.R.
- 69 ph © Charmet / D.R.
- 93 Gustave Doré. Frontispice pour *Les Contes de Perrault*.
ph © Musée de Strasbourg / Archives Hatier.
- 101 Miniature du manuscrit Egerton n° 3028, fol 33.
ph © British Museum, Londres / Archives Hatier.
- 121 ph © Bibliothèque nationale de France, Paris.

Les illustrations des pages 9, 22, 26, 38, 45, 51, 75, 81, 88, 97, 103, 111, 117 ont été réalisées par **Gabor Szittyá**.

Iconographie : Hatier Illustration avec la collaboration de Véronique. Foz

Principe de maquette et de couverture : Tout pour plaire

Mise en page : Joseph Dorly

Imprimé en France par Pollina, 85400 Luçon - n° 69199 - A

Dépôt légal n° 09917 - février 1996

Classiques Hatier

Collection dirigée par
Françoise Rachmuhl
Hélène Potelet
Georges Décote

- 29 **Asimov**, Les Robots, *Initiation à la science-fiction*
 27 **Balzac**, Le Père Goriot, *L'arrivisme et ses victimes*
 50 **Bédier**, Le Roman de Tristan et Iseut, *L'amour*
 13 **Cesbron**, Chiens perdus sans collier, *L'enfance délinquante*
 49 **Colette**, Dialogues de bêtes, *Les animaux*
 40 **Colette**, La Maison de Claudine, *La maisonnée*
 58 **Daudet**, Les Contes du lundi, *La guerre*
 1 **Daudet**, Lettres de mon moulin, *La Provence*
 57 **Defoe**, Robinson Crusoé, *Les robinsons*
 60 **Doyle**, Le Monde perdu, *Voyage dans le temps*
 32 **Dumas**, Le Comte de Monte-Cristo, *Aventures et trésors*
 45 **Flaubert**, Un cœur simple, *Maîtres et valets*
 18 **Frank**, Le Journal d'Anne Frank, *Le racisme*
 26 **Frison-Roche**, Premier de cordée, *Sport et sportifs*
 11 **Gautier**, Le Capitaine Fracasse, *Le théâtre et les comédiens*
 63 **Gautier**, Le Roman de la momie, *Visages de l'Égypte*
 12 **Homère**, L'Odyssée, *Les aventures sur mer*
 56 **Hugo**, Les Misérables, *Hors-la-loi et pauvres gens*
 9 **Hugo**, Gavroche (Les Misérables), *Les enfants dans la ville*
 42 **Hugo**, Quatrevingt-treize, *La Révolution française*
 41 **Kipling**, Le Livre de la jungle, *L'enfant sauvage*
 3 **La Fontaine**, Fables, livres 1 à 3, *L'étrange animal humain*
 55 **Laye**, L'Enfant noir, *Visages de l'Afrique noire*
 25 **Leblanc**, L'Aiguille creuse, *L'énigme policière*
 35 **Le Roy**, Jacquou le Croquant, *La révolte*
 30 **London**, Croc-Blanc, *L'apprentissage de la vie en société*
 62 **Maupassant**, Bel-Ami, *Le journalisme*
 43 **Maupassant**, Contes, *Campagnards et citadins*
 25 **Maupassant**, Le Horla, *Le récit fantastique*
 64 **Maupassant**, Boule de Suif, *Vivre en temps de guerre*
 39 **Mérimée**, Colomba, *Portraits d'héroïnes*
 48 **Mérimée**, La Vénus d'Ille, *L'objet magique*
 37 **Merle**, L'Île, *La fraternité*
 44 **Renard**, Poil de carotte, *Les rapports parents et enfants*
 53 **Rousseau**, Les Confessions, *L'autobiographie*
 36 **Sand**, La Mare au diable, *La vie à la campagne*
 31 **Sienkiewicz**, Quo vadis ?
Introduction à la civilisation romaine
 46 **Stevenson**, L'Île au trésor, *L'enfant et l'aventure*
 47 **Vallès**, L'Enfant, *Enfances*
 21 **Verne**, 20 000 lieues sous les mers,
Secrets et trésors de la mer
 54 **Virgile**, L'Énéide, *Légendes et civilisation latines*
 22 **Voltaire**, Zadig et Micromégas, *La fiction satirique*
 51 **Zola**, Au bonheur des dames, *Le commerce*
 19 **Zola**, Germinal, *Le travail des hommes*
 61 **La Chanson de Roland**, *L'épopée*
 6 **Les Fabliaux du Moyen Âge**,
Contes et sketches d'hier et d'aujourd'hui
 2 **Le Roman de Renart**, *La fiction animale*

- 34 **Les Romans de la Table ronde**, *Chevaliers et héros*
 20 **Contes merveilleux**, *Le merveilleux*
 52 **La Bible**, *L'inspiration biblique dans la littérature*
 67 **Les Mille et Une Nuits**, *L'Orient*

■ THÉÂTRE

- 14 **Corneille**, Le Cid, *Le héros*
 38 **Labiche**, Le Voyage de Monsieur Perrichon, *Les vacances*
 10 **Molière**, L'Avare, *L'argent*
 16 **Molière**, Le Bourgeois gentilhomme, *Portraits du Grand Siècle*
 15 **Molière**, Les Femmes savantes, *Les femmes et l'instruction*
 4 **Molière**, Les Fourberies de Scapin, *La farce hier et aujourd'hui*
 66 **Molière**, George Dandin, *Le mariage chez Molière*
 17 **Molière**, Le Malade imaginaire, *Malades et médecins*
 5 **Molière**, Le Médecin malgré lui, *La commedia dell'arte*
 59 **Molière**, Les Précieuses ridicules /
La Comtesse d'Escarbagnas, La préciosité
 65 **Racine**, Andromaque, *Les héroïnes de l'Antiquité*
 33 **Rostand**, Cyrano de Bergerac, *Personnages extravagants*
 8 **La Farce de Maître Pathelin**, *La satire de la justice*

Illustration : Gabor Szittyá

ISSN 0184-0851



KS-313-668